# Paris-presse l'intransigeant

6ème Dernière

SAMEDI 11 MARS 1950

7e Année. - N° 1.627

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS. Espagne : 1 PESETA.

100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e) Tél. : RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

PRIX : 8 FRANCS

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS Chèque postal : PARIS-4154-31

## M. VINCENT AURIOL RENTRE A PARIS

**LONDRES, 10 mars.** (Reuter.) — **Le Président et Mme Auriol sont partis de la gare Victoria à bord d'un train spécial à 11 heures 01 ce matin, après avoir quitté le palais de Buckhingham en compagnie du roi et de la reine.**

**(Voir en 8e page les photos illustrant le magnifique gala d'hier soir à Covent Garden.)**

# GAZ : AMÉLIORATION POSSIBLE

## AUJOURD'HUI A PARIS

### LES ORDRES DE RÉQUISITION n'ont été lancés qu'hier soir

*ÉLECTRICITÉ :*

situation normale à Paris et dans la plus grande partie de la France

*MÉTRO-BUS :*

appel de la R.A.T.P. à la reprise générale du travail

**LA grève générale décidée par le Comité interfédéral de l'Eclairage, pour appuyer les revendications des personnels de l'Electricité et du Gaz de France, n'a pas eu, jusqu'ici, les conséquences que l'on redoutait. Les dispositions prises par le ministre de l'Industrie et du Commerce ont permis de maintenir normale, ou presque, pendant toute la journée d'hier, la distribution du courant électrique, non seulement à Paris, mais sur l'ensemble du territoire.**

Par contre, les services du gaz ont été très sérieusement touchés. Dans la région parisienne, quelques centaines d'agents seulement sur les 4.500 que compte l'effectif normal des trois équipes journalières, ont assuré leur service. Il en est résulté une forte diminution de la pression dans tous les arrondissements parisiens. Certains quartiers même étaient privés complètement de gaz, car deux usines, celles de la Villette et du Landy, ont cessé pratiquement leur distribution normale : un tiers du personnel maintient la température des fours et une production minimum. On pense que le personnel de ces équipes pourra être renforcé dans la journée.

Devant cette situation, le ministre de l'Industrie et du Commerce a pris la décision de lancer des ordres de réquisition contre le personnel de ces deux établissements, ce qu'il n'avait pas fait jusqu'ici, les syndicats s'étant engagés à maintenir une pression suffisante. Des poursuites seront engagées contre les agents défaillants.

En province, la première journée de la grève a été calme dans l'ensemble. Le débit du courant électrique a pu être maintenu à 98 p. 100 pour l'ensemble du territoire. Des perturbations ont cependant été enregistrées dans les régions de Rouen et du Nord.

C'est la région lilloise qui a été la plus éprouvée. L'absence de courant a entraîné un chômage de l'ordre de 75 p. 100 dans les entreprises du textile de l'agglomération Roubaix-Tourcoing et l'arrêt du service des tramways.

Dans les autres régions, les coupures de courant ont été réduites.

#### Amélioration attendue

La journée ne semble pas devoir présenter beaucoup de différence par rapport à celle d'hier.

En ce qui concerne l'électricité, à 7 h. 15, ce matin, la puissance d'énergie thermique alimentant la région parisienne se situait à 525 000 kw. contre 450.000 kw. hier à la même heure.

Dans ces conditions, il est à prévoir que la journée se passera, comme la veille, sans coupure de courant.

Pour le gaz, bien que la pression ait été extrêmement faible encore ce matin dans certains quartiers, on pense que les ordres de réquisition lancés par le gouvernement permettront d'améliorer la situation dans la journée.

#### Service amélioré dans les transports

Hier, 161 rames de métro ont transporté les voyageurs sur l'ensemble des lignes. Les autobus ont circulé sur vingt lignes parisiennes et quarante de la banlieue. Mais,

SUITE PAGE 3.

## Pourquoi Comment

### France - Grande-Bretagne

**LA sympathie témoignée par la capitale britannique au Président de la République et à Mme Vincent Auriol crée un climat exceptionnellement favorable au rapprochement entre les peuples français et britannique.**

**En écrivant ces lignes, nous songeons aux sceptiques blasés pour qui les visites entre chefs d'Etat ressortent à l'imagerie d'Epinal et sont tout juste bonnes à amuser les badauds ; nous songeons aussi à ces esprits enclins à voir, dans le déploiement du faste, le camouflage de négociations secrètes.**

### Faste britannique

**IL faut voir les choses plus simplement. L'Angleterre tient beaucoup à sa belle imagerie populaire, aux uniformes magnifiques, aux horseguards géants, aux piqueurs en casaque rouge, aux carrosses de contes de fée, aux magistrats à tricorne et à perruque. L'Anglais est, d'autre part, assez sûr de son esprit démocratique pour ne rien redouter de cet apparat, pour désirer même qu'il entoure à perpétuité la famille royale**

**Il se trouve que les inventions modernes, la photographie, le cinéma, la télévision, la radio donnent précisément une diffusion, nous dirons presque une publicité extraordinaire à la visite du Président de la République française. C'est tout l'Empire britannique, c'est toute l'Union Française qui sont invités à constater, de visu, l'état excellent des relations entre les deux pays.**

### Discours Auriol

**QUANT aux « dessous » politiques du voyage, ils ont été assez nettement exposés par le discours du président Auriol à la Chambre des Communes.**

**Lorsque le Président souligne la vocation commune des deux peuples et les « limitations de souveraineté nécessaires » qu'elle exige, quand il demande de hâter « par tous les moyens et dans tous les domaines une association étroite qui s'imposerait en cas de conflit mais qui, réalisée à temps, doit empêcher tout conflit » — on ne peut s'empêcher d'évoquer la proposition d'union indissoluble entre les deux pays que faisait Winston Churchill à la France, au moment de la débâcle de 1940. Quel chemin, réalisé en dix ans ! C'est maintenant la France qui répond.**

### Tempéraments complémentaires

**AUCUN peuple, en vérité, n'est plus profondément différent du nôtre, par son tempérament, que le peuple britannique. Il est conservateur-né, même quand il se met à l'avant-garde des réformes sociales, il est discipliné, flegmatique ; le peuple français est frondeur et rue dans les brancards. Les Anglais sont tenaces et nous reprochent une certaine inconstance cynique ; en revanche, nous sommes hostiles à leur puritanisme froid et personnel ; ils sont insulaires, nous sommes des continentaux.**

**Tant de traits contraires, mais complémentaires, font qu'après nous être longtemps combattus, nous sommes parvenus à une estime réciproque et durable.**

**Mais est-ce bien là tout le fondement du couple France-Grande-Bretagne ?**

### Communauté d'intérêts

**PAR l'Union Française et le commonwealth britannique, la France et l'Angleterre sont les deux grandes nations qui exercent une mission d'ordre et de civilisation sur les cinq continents. Unies, elles sont plus fortes que n'importe quelle coalition imaginable : elles portent, à vrai dire, l'espoir de paix du monde.**

**« Les nations, a déclaré M. Vincent Auriol, attendent de la France et de l'Angleterre qu'elles conduisent l'Europe à son destin d'unité dans la liberté. »**

**Il y a là une invitation précise à la Grande-Bretagne pour qu'elle fonde, avec la France, une politique européenne commune. On voit que le cadre de l'alliance traditionnelle respectueuse des souverainetés réciproques est largement débordé.**

## Le Vietminh : huit grenades dans Saigon

SAIGON, 10 mars (A.P.). — L'anniversaire du coup de force japonais du 9 mars 1945, a été marqué par une vive recrudescence des activités terroristes du Vietminh.

Huit grenades ont été lancées dans la soirée d'hier dans différents quartiers de la ville. L'une d'elles l'a été dans un grand café situé en plein centre, et elle a fait 15 blessés, pour la plupart des militaires français.

Plusieurs cérémonies se sont déroulées à la mémoire des Français et des Vietnamiens tués au cours de l'attaque lancée le 9 mars 1945 par les Japonais contre les forces françaises. Bien que celles-ci ne fussent fortes que de 18.000 hommes, auxquels s'ajoutaient quelques unités indigènes, et que les effectifs de l'assaillant s'élevassent à 80.000, Elles résistèrent jusqu'à la fin septembre de la même année, perdant au total 1.700 hommes.

## Pour sauver une jeune fille 3 nations engagent une course pathétique

Jeanne Vidal sur son lit d'hôpital

*Grâce aux U.S.A., à l'Angleterre et à la France, Jeanne Vidal retrouvera peut-être la joie de vivre*

POUR sauver une jeune poliomyélitique, trois grandes nations ont fait abstraction, pendant quelque temps, de tous les graves problèmes qui les assaillent. Aux Etats-Unis, en Angleterre et en France, la solidarité a cédé le pas à la bombe « H ». Les querelles parlementaires et les conflits sociaux ont battu en retraite devant l'espoir.

Jeanne Vidal, une « allongée » de 16 ans, vivra. Grâce à cet effort international, ses chances de marcher, de se conduire comme toutes les jeunes filles de son âge — elle a 16 ans — ont augmenté de cent pour cent. Les efforts de trois pays ont été nécessaires. Mais cela en valait la peine...

Son histoire ? Simple et trop classique. Mais si simple et tragique qu'elle a ému de graves messieurs, des fonctionnaires, des officiers, des diplomates et des ministres. En juillet dernier, Jeanne Vidal, fille unique d'un inspecteur des services de la voie de la S.N.C.F., en résidence depuis quatre ans à Montélimar, partait en vacances en Angleterre. Elève de seconde au collège classique de Montélimar, très brillante, d'une intelligence vive, Jeanne, que l'on considérait comme la meilleure élève du lycée, était accueillie à Newton par sa correspondante britannique.

Les premiers jours de ses vacances outre-Manche se passèrent de la meilleure façon. Toute chose nouvelle était sujet pour la jeune fille à enthousiasme. Tout allait fort bien jusqu'au jour où la terrible maladie s'abattit sur la jeune Française.

#### Contre la mort

Cela commença par un engourdissement, une forte fièvre. Puis le mal gagna du terrain. Ce fut l'hôpital, l'horrible immobilité. Finies les vacances et la joie de vivre. Le fléau était là, et peut-être à mort au bout. Tout au moins l'infirmité définitive.

On prévint les parents de Jeanne Vidal. On pense à leur douleur, à leur angoisse. La maman de la malade traversa la Manche et vint apporter à sa fille un réconfort de sa présence. Mais que faire ? Les médecins anglais étaient affirmatifs : impossible de transporter la malade. Un voyage aussi court soit-il, n'était pas à envisager. Donc nullement question de rentrer en France.

A moins... A moins d'avoir un matériel exceptionnel qui n'existait ni en Angleterre, ni en France. La condition première du retour de Jeanne Vidal sur le sol natal était un poumon d'acier dernier modèle construit spécialement pour le transport des poliomyélitiques. Et ce scaphandre de l'espoir » n'existait qu'à 6.000 kilomètres de Newtown, aux Etats-Unis.

Enfin, à l'hôpital des Enfants-Malades, à Paris, on tenterait le maximum pour sauver la jeune fille. Le voyage était nécessaire. Un jour de retard était peut-être une année de perdue. Il ne fallait pas tarder car le mal, lui, ne perdait pas de temps.

Une course de vitesse s'engagea entre la famille de Jeanne Vidal et la maladie. A tout prix, il fallait être les premiers. L'enjeu était la vie d'une jeune fille de 16 ans.

Sur son lit d'hôpital anglais, la petite Française comptait les heures et les jours.

De leur côté, ses parents avaient entamé l'extraordinaire combat. Combien d'escaliers gravit le père, combien de sonnettes tira-t-il, combien de coups de téléphone furent donnés ? Lui seul pourrait le dire. Mais au bout des dé-

**Jean BIZY.**

SUITE PAGE 3.

## Quelques amis ont assisté à Notre-Dame aux obsèques d'Albert Lebrun

**IL y a eu moins de monde, en ce matin frais, aux obsèques d'Albert Lebrun qu'il ne s'en pressait aux beaux jours de son septennat dans les salons de l'Elysée.**

Ce modeste a eu les funérailles que sans doute il eût souhaité. Elles furent correctes et simples.

Cette messe de Notre-Dame, après laquelle Albert Lebrun regagnera les chères solitudes de Mercy-le-Haut, a été dite sa sobriété même très émouvante.

Un peu avant dix heures, alors que le bourdon égrenait les notes graves de son glas et qu'une foule clairsemée dessinait dans d'inutiles barrières les arabesques de son recueillement, les autorités de la représentation nationale et du gouvernement, les membres du corps diplomatique, groupés autour du nonce, Mgr Roncalli, les hauts fonctionnaires des corps constitués commencèrnt d'arriver.

#### *Emouvante simplicité*

Le premier, M. André Le Troquer, vice-président de l'Assemblée nationale; M. Gaston Monnerville, président du Conseil de la République; puis, légèrement en retard, M. Georges Bidault, président du Conseil, dont nombre de ses ministres l'attendaient déjà autour de M. Henri Queuille, vice-président du Conseil.

Les officiers du génie qui, jusque là, avaient monté la garde autour de la dépouille de leur ancien, veillant maintenant d'être remplacés par huit gardes républicains en grande tenue, buffleterie et gants blancs; ceux-là même qui, jadis, montaient la garde pour lui, sur les degrés de l'Elysée ou l'escalier de l'Opéra.

SUITE PAGE 3.

## Des commerçants de Wattrelos martyrisaient leurs sept enfants

LILLE, 10 mars (dép. « Paris-presse-l'intransigeant »). — On a arrêté, à Wattrelos, près de Roubaix, Edouard Pannecoecke, 33 ans, commerçant, 19, rue des Patriotes, et sa femme, 28 ans, qui martyrisaient leurs sept enfants dont l'aîné n'a que 9 ans et le plus jeune 9 mois.

L'un d'eux, le petit Robert, âgé de 5 ans, a été trouvé nu, allongé sur des lattes, et portant des blessures sur l'ensemble du corps. C'était le souffre-douleur de ses parents qui le frappaient fréquemment avec un ciseau. Les six autres enfants étaient privés de nourriture quelquefois pendant quatre jours consécutifs. On leur donnait ensuite un repas très copieux qu'ils avalaient gloutonnement, ce qui les rendait malades.

Le petit Robert a été conduit à l'hôpital de Wattrelos et a été confié, ainsi que ses frères et sœurs, à l'Assistance publique.

## CE MATIN A IVRY : 3 gangsters - dont l'un masqué - ont attaqué le caissier d'une usine

### Butin : 1 million et demi

**UNE nouvelle agression a été commise ce matin, à 9 h. 25, à Ivry-sur-Seine, par quatre bandits armés qui se sont emparés de 1.550.000 francs.**

Comme chaque vendredi, M. Broussard, 58 ans, caissier de la maison Hobart, usine d'alimentation, 11, rue Gallieé, à Ivry, s'était rendu à la Banque nationale du Commerce et de l'Industrie, rue de la Mairie, pour y retirer les fonds nécessaires à la paie du personnel. Il était accompagné d'un ouvrier de l'usine, M. Dimitrio Kebedjis, 50 ans, de nationalité arménienne.

Contrairement à leurs habitudes, les deux hommes, en raison de la grève des transports, s'étaient rendus à pied à la banque.

Les autre vendredi, en effet, ils utilisent l'autobus.

Alors qu'ils revenaient de l'établissement financier et qu'ils avaient dépassé, par le passage souterrain, la voie ferrée et qu'ils allaient atteindre boulevard Sadi-Carnot, le stade Lénine, place de l'Insurrection, une traction avant grise, assez sale, stoppa auprès d'eux.

SUITE PAGE 3.

## COMMENT ON AVOUE DERRIERE LE RIDEAU DE FER

Pour la première fois, un homme accusé de trahison au profit des Anglo-Saxons, par les autorités de Bulgarie, révèle dans un témoignage bouleversant les méthodes employées par la police communiste pour obtenir des aveux.

La confession de cet homme, Michaël Shipkov, employé à la légation américaine de Sofia, paraît cette semaine dans

**« FRANCE-DIMANCHE »**

C'est un document accablant sur la manière dont on avoue derrière le rideau de fer.

Lisez cette semaine dans **« FRANCE-DIMANCHE »**

- **LA COMBINE DES SIX-JOURS DEVOILEE PAR GEORGES BERRETROT**, le speaker officiel, celui qui, une fois encore, fera la cueillette des primes, mercredi, au Vél' d'Hiv', pour les Six-Jours cyclistes 1950.
- **LA TRAGIQUE ERREUR D'UN POMPIER QUI SAUVA UNE POUPEE ET LAISSA BRULER UN ENFANT.**
- **LE RECIT PATHETIQUE DU DRAME DES ETANGS DE VILLE-D'AVRAY**, dans lesquels Marc Boire tenta de noyer sa femme, qui vient de le défendre devant le tribunal.
- **LE PETIT TOURCOING BAT LE RECORD DU FAIT DIVERS.**
- **LES MEMOIRES DE GEORGES MARTIN, AIDE-BOURREAU.**
- **LES CHRONIQUES DE FRANCOISE GIROUD, FRANCE ROCHE, YVAN AUDOUARD ET SORO.**

Dans **« FRANCE-DIMANCHE »** vous découvrirez

**...l'explication de vos rêves** et vos obsessions, par André Gillois et son équipe de psychanalystes.

**...le meilleur horoscope** de toute la presse. M. L. Sondaz vous annonce, pour cette semaine, la naissance d'un grand acteur, et celle d'un génie.

**...les élections russes du 12 mars**, comme si vous votiez, par Roger Priouret.

**...comment une compagnie théâtrale** prépare la prochaine saison de bains avec un manuel vieux de 80 ans.

**...le meilleur roman américain, « LES DIABLESSES »**, le nouvel « Autant en emporte le vent », et le meilleur roman français (prix Goncourt), **« WEEK-END A ZUYDCOOTE ».**

Regardez dans **« FRANCE-DIMANCHE »**

**...la stratégie du général Marquant, vainqueur de la bataille du Palais-Bourbon** : toutes les scènes des bagarres entre députés dessinées par Uderzo.

**...le Bon Petit Diable**, sorti de la boîte à crayons de **Jean Effel.**

**...les deux pages de dessins des meilleurs humoristes français.**

**...et les premières photos de la collection de printemps des grands couturiers parisiens**

**« FRANCE-DIMANCHE »** n'est pas un journal comme les autres. Si vous voulez être à la page, n'oubliez pas de l'acheter.

Agresseur d'un marchand de bois et assassin de l'adjudant Garin

# LE MONSTRE DE L'AIN ABATTU CETTE NUIT d'un coup de mousqueton

*Blessé, harassé par sa fuite à travers la campagne, le Polonais était entré dans une ferme où les paysans terrorisés s'apprêtaient à lui donner à manger*

(De notre correspondant particulier Georges GRAPIN.)

LYON, 10 mars.

*Le 24 février, trois bandits masqués attaquaient dans sa villa, à Neuville-sur-Ain, un marchand de bois, mutilé de guerre, M. Georges André, 57 ans. Comme leur victime ne levait pas les mains assez vite, elle fut abattue par l'un des gangsters. Identifié comme étant les frères Czaikowski, les bandits furent pris en chasse par la police. Découvert à Bourg dans une chambre meublée, avant-hier, l'un des trois Polonais, Antoine tua, d'une balle dans le ventre, l'adjudant-chef de gendarmerie Garin, et blessa à coups de crosse le gendarme Mattray.*

*Depuis, tout le département vivait dans la terreur, et toutes les forces de police étaient lancées aux trousses du monstre.*

*Quelques heures après l'arrestation, à Avignon, de Charles Czaikowski, assassin de M. André, Antoine a été abattu.*

**DEPUIS l'assassinat de l'adjudant-chef Garin, Bourg et ses environs avaient été mis en état de siège : des inspecteurs de la 10e brigade mobile de Lyon et les brigades de gendarmerie de la région patrouillaient dans les rues de la ville et fouillaient chaque recoin de la banlieue.**

Les enquêteurs pensaient, en effet, qu'Antoine Czaikowski, qui avait fui après avoir abattu l'adjudant-chef et s'être débarrassé du gendarme Matray, avait dû être blessé au cours de la lutte et n'avait pu aller très loin. De plus, il paraissait vraisemblable que l'homme était démuni d'argent et littéralement aux abois.

On le cherchait donc dans la ville et dans ses environs immédiats.

Mais, soudain, la piste du monstre était signalée et l'action allait se déplacer à l'extrémité sud du département : Antoine Czaikowski avait été vu sautant dans un train aux alentours de Chambière. De fait, les chiens policiers lancés sur sa piste perdirent la trace à cet endroit.

Ce départ permettait du moins de localiser la direction de la fuite.

L'alerte fut donnée par téléphone à toutes les brigades de gendarmerie de la ligne et, à 14 h. 30, la brigade d'Ambérieu, mobilisée comme les autres, était avertie

SUITE PAGE 5.

### Cette nuit, à l'île Saint-Denis

## TROIS BANDITS MASQUÉS ATTAQUENT UN VEILLEUR DE NUIT

M. Bondeau, veilleur de nuit à la Société Socentra, fabrique de matériel de marine, 7, quai du Saule-Fleuri, à l'île Saint-Denis, a été attaqué cette nuit, vers 0 h. 30, par trois bandits masqués et armés de revolvers, qui l'ont enfermé dans un bureau et, après avoir coupé les fils du téléphone, ont fouillé les locaux.

En l'absence du directeur, on ignore le montant du vol. Ce qui est certain c'est que les deux coffres-forts n'ont pas été fracturés.

Une enquête est ouverte par le commissaire de police de Saint-Denis et les inspecteurs de la 6e brigade


AU SALON DES ARTS MÉNAGERS

la gamme des ASPIRATEURS MORS

vous fournira le modèle répondant à vos exigences.

A partir de 14.200 f APEL USE

TRANSPORT ET TAXES EN SUS

Cireuse — Machines à laver

Grand Palais : nef centrale

Pub G.P.



La TÉLÉVISION

vous invite à venir comparer TOUTES les MARQUES en fonctionnement simultané aux heures d'émission (4 heures par jour) et chaque soir à 21 h, même Dim.

CONDITIONS EXCEPTIONNELLES essais : location-vente à partir de 4.500 f par mois

CRÉDIT à la PORTÉE de TOUS

PALAIS DE LA TELEVISION

ROND-POINT MÉNILMONTANT

MÉN. 78-49

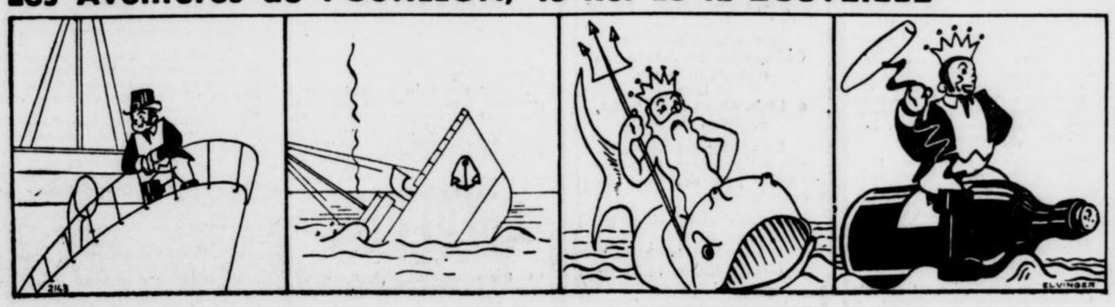
SEUL ORGANISME SPÉCIALISÉ

40 techniciens et voiture vous assurent l'entretien en 24 h.



Si vous ne savez pas rédiger votre Petite Annonce, « Paris-presse » vous l'apprendra. (Voir page 5.)


## Les Aventures du POSTILLON, *le Roi de la BOUTEILLE*




LES AMOUREUX de St MARTIN

vous offrent un imperméable Caribou gratuit, page 5.

# LA VÉRITÉ SUR ROOSEVELT RÉVÉLÉE

## par les carnets secrets de Harry HOPKINS, son seul confident

**La veille de l'attaque japonaise, les services américains interceptèrent et déchiffrèrent grâce au procédé "Magie" un câble du gouvernement de Tokio à l'ambassadeur Nomura qui fut aussitôt transmis à Roosevelt et à Hopkins**

# "Cela signifie la guerre..." déclara F.D.R.

**LE 17 octobre, le général Tojo remplaça Konoyé au poste de premier ministre, et les extrémistes militaires de Tokio accédèrent au pouvoir en titre comme en fait.**

**A ce sujet, on reçut de l'attaché militaire américain à Tokio le rapport suivant :**

**Etant donné que la composition du nouveau cabinet semble avoir un caractère essentiellement conservateur, la démission de l'ancien ministère n'est pas considérée comme devant amener un changement radical de la politique japonaise, du moins dans un avenir immédiat. Bien que le général Tojo soit avant tout un patriote japonais, avec les ambitions nationales et la passion du bien public inhérents à sa formation, on lui attribue une largeur de vues qui semblerait exclure la possibilité de lui voir prendre des décisions extrêmes.**

Le 9 novembre le général Lee câblait de Londres :

*L'ambassadeur d'Angleterre à Tokio estime que les Indes Néerlandaises constituent le point où les Japonais sont le plus susceptibles de porter maintenant leurs coups. En Indochine et au Thaïland, ils exercent déjà leur contrôle sur toutes les ressources dont ils ont besoin, aussi est-il peu probable qu'ils frappent de ce côté. On considère que des opérations en Malaisie britannique ou une offensive contre la route de Birmanie comporteraient trop de difficultés et exigeraient un trop grand effort. Des attaques inopinées contre les Indes néerlandaises pourraient être lancées à partir des îles sous mandat, ce qui donnerait au Japon accès au pétrole qui lui est nécessaire. Contrairement à ce qu'il pensait auparavant notre informateur ne croit plus maintenant que le Japon se laissera arrêter par le désir d'éviter la guerre avec les Etats-Unis, il le croit désormais résolu à mettre les Britanniques et les Américains devant le fait accompli.*

Le 20 novembre, les Japonais remirent une note au gouvernement des Etats-Unis ; elle fut suivie, le 22 novembre, d'un message secret du ministre des Affaires Etrangères Tojo adressé à Nomura et qui put être intercepté et déchiffré grâce au procédé spécial connu sous le nom de « Magie ». Dans ce message, Tojo disait que cette note était *« un ultimatum japonais »* qu'il fallait y voir une *« suprême proposition »* et *« un dernier effort en vue d'empêcher qu'il n'arrive quelque chose »*. La date limite de l'ultimatum était fixée au 29 novembre et Tojo déclarait à Nomura : *« Cette fois-ci, c'est très sérieux. La date est irrévocablement fixée et ne saurait être retardée. Après cela, les choses vont se déclencher automatiquement. »* La réponse américaine à la note du 20 novembre fut remise le 26 par le secrétaire d'Etat Cordell Hull à l'ambassadeur du Japon. Cette réponse intitulée *« Projet d'un accord éventuel entre les Etats-Unis et le Japon »* a été considérée comme un « ultimatum » par quelques isolationnistes américains qui ont semblé désireux d'absoudre les Japonais de toute responsabilité au sujet de l'ouverture des hostilités dans le Pacifique et de faire peser cette responsabilité sur leur Président et sur les Secrétaires d'Etat à la Guerre et à la Marine. Il faut noter à ce propos que les unités chargées du coup de force japonais cinglèrent vers Pearl Harbour le 25 novembre, la veille du jour où le projet Hull fut remis à Washington et quatre jours avant la « date irrévocable » indiquée dans le message de Tojo à Nomura. Les chiens de la guerre avaient été lâchés tandis que continuaient les solennels et futiles échanges de notes diplomatiques.

### *« Si une rupture se produit... »*

**Le 26 novembre, Nomura et Kurusu câblaient à leur gouvernement :**

***Nous supposons que la rupture des négociations actuelles ne signifie pas nécessairement la guerre entre le Japon et les Etats-Unis, mais si une rupture se produit il faut s'attendre, comme nous l'avons dit, voir l'Angleterre et les Etats-Unis occuper militairement les Indes Néerlandaises. Alors nous les attaquerons et un conflit deviendra inévitable.***

Ce qui montre que les deux ambassadeurs japonais — ou du moins l'un d'entre eux — ignoraient eux aussi, les véritables plans de guerre. Ils supposaient que le premier choc se produirait dans le Pacifique sud-ouest et que les Anglais et les Américains prendraient l'initiative.

Le lendemain 27 novembre une conférence eut lieu à la Maison-Blanche entre Roosevelt, Hull, Kurusu et Nomura.

Hull rapporte que Roosevelt aurait dit en fait aux ambassadeurs :

*Nous demeurons convaincus que Le Japon ira à l'encontre de ses intérêts véritables en se mettant à la remorque de l'hitlérisme et en adoptant ses méthodes d'agression. Il devrait au contraire avoir recours aux méthodes que nous avons esquissées dans nos entretiens. Si toutefois le Japon décidait par malheur de suivre l'hitlérisme et ses méthodes d'agression, nous sommes convaincus, sans l'ombre d'un doute, qu'en fin de compte il aurait tout à y perdre.*

**Le 6 décembre, la veille de Pearl-Harbour, les Anglais signalèrent que d'importantes forces japonaises se dirigeaient le long de la côte indochinoise, vers des objectifs situés au Thaïland ou peut-être dans la presqu'île de Malacca. Winant, notre ambassadeur à Londres, expédia un câble portant les indications : « Triple priorité », « Très urgent » et « Personnel et secret. Pour le Président et le secrétaire d'Etat ».**

*Amirauté britannique rapporte que ce matin, à 3 heures (heure de Londres) deux formations signalées au large Cap Cambodge, faisant lentement route vers l'Ouest, en direction isthme de Kra, à quatorze heures de distance. Première formation composée 5 transports, 6 croiseurs, 10 destroyers. Seconde formation, 10 transports, 2 croiseurs, 10 destroyers.*

*Anglais pressés par le temps en raison garantie de soutien au Thaïland, de crainte que le Japon le contraigne à provoquer invasion sous prétexte protection, avant que les Britanniques aient eu temps de garantir soutien, mais tiennent à répondre aux désirs du Président exprimés dans message transmis par Welles à Halifax.*

### *Renforts britanniques à Singapour*

Ce même samedi soir, Anthony Eden quitta Londres pour Invergordon en Ecosse d'où il devait se rendre par mer à Arkhangelsk et de là à Moscou, pour rencontrer Staline et Molotov. Il emportait entre autres choses un résumé du câble de Roosevelt et de Hull dont il a été parlé à la fin du chapitre précédent. Ce câble exposait, en effet, la position des Etats-Unis au sujet de la politique d'après guerre et recommandait particulièrement d'éviter la conclusion de tout accord secret. Le seul fait qu'on ait jugé qu'Eden pouvait, sans inconvénient, quitter l'Angleterre à cette époque, est à lui seul bien significatif de l'état d'esprit qui régnait alors à Londres comme à Washington.

On envisageait certes la possibilité d'une attaque japonaise dans le Pacifique sud-ouest, mais on surestimait — l'avenir le démontra — la prudence des Japonais qui les inciterait, croyait-on, à calculer toutes les conséquences possibles de leur action. En quelque lieu que se produisît la prochaine poussée des astucieux Nippons, on aurait tout le temps de prendre les mesures défensives adéquates !

Dans l'après-midi du samedi 6 décembre, le ministre d'Australie à Washington câblait à son gouvernement :

1° *Président a décidé d'envoyer message à empereur.*

2° *Au cas où le Président ne recevrait aucune réponse de l'empereur avant lundi matin, voici quelles sont ses intentions :*

a) *Il enverra un avertissement au Japon mardi dans l'après-midi ou la soirée.*

b) *Un avertissement ou un document équivalent émanant de la Grande-Bretagne ou d'une autre nation ne devra pas être envoyé avant mercredi matin, c'est-à-dire après que son propre avertissement aura été amplement diffusé à Tokio et à Washington.*

Pareille attitude indiquait, cela va sans dire, qu'on s'attendait à ce que rien ne se produisît avant au moins trois jours.

Le samedi soir, un long câble du gouvernement japonais, adressé à Nomura, fut intercepté et déchiffré grâce au procédé « Magie ». Il fut remis au président, à 9 h. 30 du soir, par le commandant L. R. Schultz, alors adjoint du capitaine Beardall, officier de marine attaché à la maison militaire de Roosevelt. Ce câble se divisait en treize parties, et une quatorzième devait suivre. Quand on l'apporta, Hopkins se trouvait auprès de Roosevelt dans le cabinet ovale. Le commandant Schultz a raconté toute la scène, lorsqu'il fut interrogé par Seth W. Richardson, conseiller général auprès de la Commission d'enquête. On trouvera ici son témoignage :

### *Le témoignage du commandant Schultz*

M. Richardson. — Eh bien, que s'est-il passé quand vous avez remis ces papiers au président ? Vous êtes resté là ?

Le commandant Schultz. — Oui, Monsieur, je suis resté dans la pièce.

M. Richardson. — Que s'est-il passé ?

**Le commandant Schultz. — Le président a lu les papiers, ce qui lui a pris peut-être dix minutes, puis il les a passés à M. Hopkins.**

**M. Richardson. — A quelle distance du président M. Hopkins était-il assis ?**

Le commandant Schultz. — Il marchait lentement de long en large, à moins de trois mètres de distance.

M. Richardson. — Quand le président a pris connaissance des documents, les a-t-il lus à haute voix ?

**Le commandant Schultz. — Je ne me souviens pas qu'il l'ait fait.**

**M. Richardson. — Bon. Et maintenant, allez-y, racontez-nous en détail exactement ce qui s'est passé, si vous le voulez bien, commandant ?**

**Le commandant Schultz. — M. Hopkins a lu les documents et les a rendus au président. Ce dernier s'est alors tourné vers M. Hopkins et lui a dit, en substance (je ne suis pas sûr des mots exacts, je dis en substance) : « Cela signifie la guerre. » M. Hopkins acquiesça et ils discutèrent pendant environ cinq minutes sur la situation des forces japonaises, c'est-à-dire sur leur déploiement et...**

M. Richardson. — Pouvez-vous vous rappeler ce qu'ils ont dit l'un et l'autre ?

**Le commandant Schultz. — En substance, oui. Je me rappelle quelques mots seulement avec une absolue certitude, mais il ressortait de leurs propos que (c'est, je crois, M. Hopkins qui en a parlé le premier), si la guerre était imminente, les Japonais attaqueraient dès qu'ils seraient prêts, au moment où les circonstances leur seraient le plus favorables...**

**Le président de la Commission.** — Leur seraient quoi ?

**Le commandant Schlutz. — Leur seraient le plus favorables, c'est-à-dire quand leurs forces seraient déployées au mieux de leurs intérêts. Il fut question, en particulier, de l'Indochine, parce que les forces japonaises y ont déjà débarqué et qu'on peut se demander dans quelle direction s'effectuera leur prochaine poussée.**

Le président fit allusion à un message qu'il avait envoyé à l'empereur du Japon, au sujet de la présence des troupes japonaises en Indochine, message dans lequel il exigeait en fait leur retrait. M. Hopkins déclara qu'à son avis, puisque la guerre allait sans doute éclater quand il plairait aux Japonais, c'était vraiment dommage que nous ne puissions pas, nous, leur porter le premier coup et prévenir toute surprise. Le président acquiesça de la tête et dit à peu près ceci : « Non, nous ne pouvons faire cela. Nous sommes une démocratie et un peuple pacifique. » Puis, il éleva la voix (et, là, je me rappelle ses paroles avec précision) pour ajouter : « Mais nous avons une bonne réputation. »

J'eus l'impression que cela signifiait qu'il nous fallait soutenir cette réputation et que nous ne pouvions donc porter le premier coup. Il nous faudrait attendre qu'il vînt.

Pendant cette discussion, il ne fut pas question de Pearl Harbour. Je ne me souviens pas qu'on ait prononcé d'autre nom de lieu que celui de l'Indochine. On ne fit aucun pronostic quant à l'ouverture des hostilités, mais, d'après le ton de la discussion, rien ne permettait de supposer que ce serait nécessairement le lendemain. J'ai retenu cette impression, parce qu'elle a contribué à ma surprise personnelle, le jour où la nouvelle fut connue.

*Les cahiers secrets de Harry Hopkins ont été recueillis, mis en ordre et commentés par Robert E. Sherwood.*

*(Copyright 1950 by « Paris-presse-l'intransigeant », Opera Mundi and librairie Plon.)*

## Madame

### CONSEILS :

### • pour dépenser moins

**VOUS AVEZ INTERET A ACHETER AUJOURD'HUI :** viandes de porc ou de bœuf ; lapin, poule, agneau, œufs ; cabillaud, carrelets, harengs, maquereaux, merlans, langoustines, soles ; choux-fleurs, choux verts, épinard, solsifis, potiron ; oranges, figues sèches.

**MAIS EVITEZ, PARCE QU'ILS SONT EN HAUSSE :** canard nantais, poulet de Bresse ; colin, bar, colinot, lotte, rouget, turbot ; artichauts, céleri-rave, haricots, mâche, poireaux, pommes de terre nouvelles, radis, tomates ; mandarines.

**ON A PAYE EN GROS AUX HALLES, AU KILO :** lapin, 220-230 ; poulet nantais, 300-380 ; cabillaud, 30 à 50 ; carrelet, 40 à 80 ; colin, 200-240 ; daurade, 40 à 150 ; harengs, 30 à 70 ; lotte, 150 à 260 ; maquereaux, 40 à 70 ; merlans ordinaires, 20 à 60 ; merlans brillants, 70 à 85 ; soles, 100 à 320 ; céleri-rave, 70 à 110 ; choux de Bruxelles, 40 à 100 ; choux verts, 30-45 ; choux-fleurs, 45-85 ; mâche, 40 à 100 ; poireaux, 120-160 ; salsifis, 20 à 50 ; tomates, 80-150 ; œufs français, 7 à 9,50 pièce ; algériens, 7,50 ; oranges d'Italie, 65 à 75 fr. le kilo.

### • pour décider vite

Voici quelques suggestions d'après les possibilités du jour :

1. omelette au lard et aux pommes de terre ; 2. riz aux moules ; 3. maquereaux marinés au vin blanc ; 4. croquettes de pommes de terre ; 5. raie au beurre noir ; 6. salade d'endives ; 7. dattes et figues.

## HOROSCOPE

par M.-L. SONDAZ

**Samedi matin.** — Du 11 au 20 mars inclus les noms du bonheur sont : Véronique, Blaise, Eléonore et Emmanuel. La couleur est le violet. La fleur est la giroflée. L'époque déterminante se place entre 14 et 21 ans. L'époque difficile va de 28 à 36 ans. La sérénité vient à soixante ans. Il y a beaucoup de luttes, de difficultés à surmonter, mais si le caractère a conservé sa souplesse d'esprit, sa gaîté, sa foi et son courage, le destin apporte en soi sa récompense. L'améthyste est le talisman et la nacre et l'ivoire portent bonheur.

**Samedi après-midi.** — Ne pas négliger les fièvres ni les malaises des enfants. Ne pas faire sur eux d'expériences risquées. Fortifier leurs os et leur donner une nourriture aussi variée que possible. Au cours des six années qui vont suivre beaucoup d'entre eux vont subir de graves chocs moraux parce que les parents ne seront pas d'accord, vont se quereller, se séparer ou divorcer sans songer à ce que ces actes égoïstes peuvent apporter d'angoisse et de trouble dans leur jeune sensibilité.

### • pour cuisiner mieux

**HARENGS (OU MAQUEREAUX) MARINES AU VIN BLANC.** (Une recette de Mme Pernelle.) — Videz, écaillez, parez, et séchez soigneusement les poissons. Rangez-les côte à côte, ventre en l'air, dans une terrine oblongue. Un rang de poissons... assaisonnement : thym, laurier, échalotes et oignons coupés en rouelles, ail, sel et poivre en grains... Un second rang de poissons, assaisonnement. Mouillez de moitié vinaigre, moitié vin blanc, en versant le long de la paroi de la terrine pour ne pas entraîner l'assaisonnement. Le liquide doit recouvrir les poissons légèrement. Cuire à feu doux. Dès que le liquide entre en ébullition, réglez le chauffage pour qu'il frémisse sans bouillir, et ceci pendant cinq minutes. Retirez alors du feu. Vous laisserez reposer deux jours avant de servir comme hors-d'œuvre.

### • il suffit d'y penser

*Ne jetez pas les restes de citrons ou d'oranges : faites-les sécher ; vous en ferez des infusions délicatement parfumées.*

## Le Carnet de Paris-presse

M. Durand-Reville, sénateur, et Mme née Warnod, sont heureux d'annoncer les fiançailles de leur fille Eveline avec M. Pierre Lobry, externe des hôpitaux de Paris, fils de M. Lobry, directeur de la Banque de France d'Elbeuf, et de Mme née d'Hermies.

## Reflets de Paris

### *Une exposition par jour*

### ANDRE PLANSON

PLANSON est revenu à la galerie Bernier. Rarement on trouve une plus parfaite harmonie entre un homme et une œuvre.

Les tableaux du peintre ont une solidité, une franchise de palette qui correspondent si bien à la loyauté de l'artiste. Après une période, d'ailleurs courte, d'hésitation, Planson montre des toiles de Bretagne, de Provence ou de La Ferté-sous-Jouarre, sa terre natale, où le goût de la composition « serrée » s'affirme de plus en plus.

Planson est de ceux qui ne rentent pas les bienfaits de la nature. « Que ferait-on sans elle », dit-il.

Quand l'artiste, pendant des heures, presque chaque dimanche, parle peinture avec ses amis, il a toujours un mot pour Renoir ou pour Corot. Ce sont, je crois, ses deux plus grandes passions. — R. B

### CALENDRIER DES ARTS

**Gal. DURAND-RUEL,** 37, av. Friedland. **Rétrospective Fernand MAILLAUD.** Jusqu'au 18 mars.

**Gal. JEANNE BUCHER,** 9 ter, bd du Montparnasse. **VERITE** Pierre, tapisserie de **Jean LURÇAT.**

**Gal. BARREIRO STIEBEL,** 30, rue de Seine. **KASIULIS.** Jusqu'au 28 mars inclus.

**Gal. BOSC,** 6, av. Delcassé. **Exposition Louis COTTARD-FOSSEY.** Jusqu'au 21 mars.

**Gal. ALLARD,** 20, rue des Capucines. **SAMIVEL, œuvres rapportées du GROENLAND. Expédition P.-E. VICTOR.** Jusqu'au 21 mars.

**Galerie MARCEL GUIOT,** 4, rue Volney. **PIERRE PRUVOST. Peintures.**

**Galerie DROUANT-DAVID,** 52, faub. St-Honoré. **Y. ALDE.** Vernissage le 10 mars. Jusqu'au 25 mars.

## LES MÉMOIRES DU COMMISSAIRE BASCOU

# Le meurtrier de Mâcon c'était... le sel marin

XVIII[e] ARTICLE (Voir « Paris-presse-l'intransigeant » à partir du 17 février.)

*Dans notre dernier numéro, le commissaire principal Bascou a rappelé le début de son enquête sur les morts étranges de plusieurs femmes malades, en 1946-47, à l'hôpital de Mâcon. L'infirmière-major, Mme Demussy, semble tout d'abord suspecte — du moins à certains — et, pour commencer, à son ex-mari.*

J'AI entendu Mme Demussy de 21 heures à 6 heures du matin. Le directeur de l'hôpital avait mis à ma disposition une salle du rez-de-chaussée, tout au fond du jardin qui entoure les bâtiments. J'avais voulu tenir autant que possible secrète cette audition, dont on eût pu trop facilement déduire que l'infirmière major était d'ores et déjà incriminée, alors qu'il n'en était rien.

Tous les journalistes, pensais-je, me croyaient encore à Lyon. Or, je pus me rendre compte au jour, que quatre d'entre eux n'avaient pas hésité à franchir les hautes grilles pointues de l'établissement et qu'ils avaient passé la nuit accroupis sous notre fenêtre entr'ouverte. Quand, ayant fait entrer notre voiture dans l'enceinte de l'hôpital pour y faire monter le témoin, nous la sortîmes en trombe, nous avions deux automobiles de presse à nos trousses. Aussi bien ne fus-je pas trop surpris en constatant que les premiers quotidiens de Paris parvenus à Mâcon non seulement commentaient notre travail de la nuit mais annonçaient notre programme de la journée.

En fait, nous avions à l'issue de la longue audition, amené Mme Demussy au siège de la Sûreté locale pour la confronter avec son mari, celui-ci s'étant engagé à être à Mâcon dans la matinée. Là encore, nous pouvions nous croire à l'abri de toute indiscrétion. Mais quelques journalistes avaient réussi à découvrir dans l'escaller de l'immeuble voisin, une sorte de placard qu'une mince cloison seulement séparait du bureau où nous nous trouvions. Il en résulta que le soir même, des journaux publièrent les détails de cette confrontation.

Une nuit et une journée exceptionnellement mouvementées. Il y eut, même, le témoin inattendu, sous l'aspect d'une femme venue de Paris et qui affirmait tout savoir, tout connaître. Elle avait voyagé... dans les W.C. d'un wagon de premières. Et son audition à elle, au rebours de celle de Mme Demussy se termina à l'hôpital au service des malades mentaux.

### Toujours rien de plus !

L'audition de l'infirmière-major — il nous faut bien y revenir — avait été vraiment dramatique. Placée devant les présomptions qui eussent pu constituer contre elle, les déclarations de son ex-mari, elle s'était débattue avec énergie et, à n'en pas douter, avec sincérité. Non, vraiment, au bout de cette longue veillée, il était impossible de considérer celle que désignait la rumeur publique, comme une criminelle ni de fait, ni d'intention. Imprudence ? Négligence ? Cela provenait entre elle et moi, de nouvelles passes d'un duel auquel je ne donnai à aucun moment — tout cela a toujours été contraire à ma méthode — un caractère brutal.

Savait-elle ? Avait-elle une idée ? Qui, plus qu'elle, pouvait l'avoir, cette idée ?

« Votre avis, madame, votre avis d'infirmière-major ? »

Mais j'avais beau lui présenter le problème sous toutes ses innombrables faces, je n'obtenais que des soupirs, des dénégations, des gestes d'impuissance. Elle admettait bien que les décès qui avaient entraîné cette instruction avaient pu être suspects. Elle ne pouvait rien dire de plus.

La confrontation entre les deux ex-époux, ainsi que je pouvais désormais le prévoir, devait se révéler vaine et lamentable. Les « hypothèses » psycho-physiologiques du mari furent absolument mises en échec par la femme. Il fut largement démontré qu'elle n'avait aucune raison d'envier les possibilités sexuelles de ses malades.

Rien, donc, ne « tenait » davantage qu'au cours de ma précédente enquête. La foule qui stationnait devant le commissariat central fut-elle déçue de ne pas voir l'infirmière-major sortir de l'immeuble avec les menottes ? La journée, l'harassante journée, se terminait sans coup de théâtre.

### « Goutte à goutte » et cuillerées

Pourtant, dès ce moment, je m'inquiétais, sans toutefois en faire état dans ma procédure, de l'emploi du sel marin en « goutte à goutte intra-rectal ».

Un inspecteur des pharmacies, venu de Paris, s'était livré en ma présence, à une sérieuse enquête sur le plan de sa spécialité, dans les services de l'hôpital. Je n'avais pas été sans remarquer avec quelle insistance il s'était intéressé à la manière dont étaient préparées les « goutte à goutte ». Il avait finalement donné des instructions pour que la solution saline soit, à l'avenir, préparée (comme cela s'était fait quelques années auparavant) à la pharmacie de l'établissement et non dans les services.

L'enquête que j'avais commencée sans tarder sur ce point très particulier m'avait permis d'apprendre que le « goutte à goutte » était systématiquement appliqué, à l'hôpital de Mâcon, à toutes les femmes opérées en gynécologie. Il faisait partie, inévitablement, des soins postopératoires. Je demandai aussitôt à l'inspecteur Vincent que des vérifications fussent entreprises dans d'autres hôpitaux français. Il fut démontré :

1° Que ce sérum physiologique n'était pas systématiquement administré ;

2° Qu'il était toujours préparé à la pharmacie et selon la très stricte formule du code, c'est-à-dire 8 grammes de sel (soit une cuillère à café par litre d'eau).

Or, à Mâcon, depuis douze ans, les infirmières préparaient elles-mêmes le sérum et pour employer l'expression de l'une d'entre elles, « à vue de nez ». Un préparateur avait un jour cassellié à Mme Demussy de faire préparer les « goutte à goutte » par son personnel, et il lui avait communiqué en même temps la formule que j'ai indiquée plus haut.

La quantité d'eau par « goutte à goutte », était d'un demi-litre ; il eût donc fallut que chacun d'eux ne contînt pas plus d'une demi-cuillère à café de sel marin. C'est la dose qui fut observée au début.

Mais, peu à peu, la demi-cuillère à café devint une cuillerée, puis une cuillerée à soupe, puis une poignée, puis une grosse poignée.

Bien entendu, l'eau bouillait plus ou moins longuement, selon le temps dont disposait l'infirmière de service ou la conception qu'elle avait du « goutte à goutte ». Une même, une unique casserole en émail fortement « culottée » par le sel, était utilisée à la préparation du sérum physiologique, depuis des années.

Aussi bien, lorsqu'il me fut connu que dans les liquides céphalo-rachidiens des « mortes suspectes », on avait constaté une augmentation anormale des chlorures, devais-je conclure, avec avis des sommités médicales, que les décès pouvaient être consécutifs à l'appellation abusive des singuliers « goutte à goutte ».

### Une affaire claire tout de même

Ayant recueilli les dépositions formelles des employés du service et celle de Mme Demussy sur la façon particulière dont le sérum était préparé par elles, il ne me restait plus qu'à terminer ma procédure :

Les morts « *pouvaient être consécutives* »... Je ne pouvais en dire plus.

Démontrer que le sel marin, administré au-dessus d'une certaine dose, était mortel, cela ne pouvait plus être que le rôle de la science.

J'ai pourtant poussé mon enquête plus loin. Je suis allé avec Gouriou à Nuremberg pour y consulter la procédure établie à l'occasion de ce que l'on a appelé le « procès des médecins allemands ». Pendant la guerre, quelques-uns d'entre eux s'étaient livrés, sur des déportés, à des expériences concernant les effets du sel marin sur l'organisme humain. Il s'agissait pour les Allemands de savoir jusqu'à quel de dose les membres des équipages de leur flotte pouvaient consommer de l'eau de mer sans risquer d'en être incommodés. Au cours de ces tortures expérimentales, les malheureux déportés devaient s'alimenter d'eau salée pendant plusieurs jours. Il y eut de nombreux morts, et le coma qui précéda leur fin présenta les mêmes symptômes que celui dit de « Mâcon ».

J'ai eu l'occasion, depuis, de constater encore que des sommités médicales étaient d'accord avec mon hypothèse. Des experts ont été commis. J'ignore à quoi, personnellement, ils ont conclu et même s'ils ont conclu.

Je répète que, dépouillée de tous les mystères dont on l'a entourée, extraite du climat politique et des querelles de clocher — mais n'est-on pas là-bas au pays de Clochemerle ? — dans lesquelles elle a fatill sombrer, l'affaire des morts suspectes de l'hôpital de Mâcon m'apparaît désormais éclaircie. Je le répète : depuis mon intervention, les femmes opérées en gynécologie ne meurent plus au sa fameux hôpital de Mâcon. .

*(Copyright 1950 by « Paris-presse-l'intransigeant » and Edmond Bascou.)*

### *Souvenirs recueillis par Georges ARQUE*

### Un pathétique roman du chirurgien américain Frank G. SLAUGHTER

# AFIN QUE NUL NE MEURE

*Résumé des chapitres précédents. — Après son mariage avec Ann Trent, Ran Warren, chirurgien pauvre, mais sujet d'élite, est venu vivre à Farmington, où son caractère droit et intransigeant lui a procuré pas mal de déboires. Entre temps, une loi a été votée qui met les médecins sous le contrôle de l'Etat. Ran qui a longtemps rêvé à cette réforme ne l'a cependant pas accueillie de gaieté de cœur, car il a deviné tous les inconvénients d'un projet trop hâtivement réalisé. Il a été désigné pour prendre à Stoneville un poste de médecin, car sa qualification de chirurgien lui a été refusée. Dès le premier contact, il semble que Ran s'accommodera aussi mal de Stoneville que de Farmington.*

## 58. - Un cas bizarre dans la nuit...

BIENTOT, il fut évident que Ran aurait à faire plus que la moitié du travail du dispensaire de Stoneville. Les absences du Dr Porter « pour visites » étaient de plus en plus fréquentes. Il était rarement disponible l'après-midi, quand les patients de la campagne environnante envahissaient les locaux.

Ainsi, la masse de la besogne incombait-elle à Ran. Bientôt il ne put s'empêcher de constater que les patients le préféraient à Porter, le demandaient et l'attendaient des heures durant, quand même son confrère était là. Loin de s'offusquer d'une aussi manifeste popularité, Porter en prit avantage pour s'absenter de plus en plus souvent. Il tenta même, à sa manière acide, de donner un bon conseil à Ran, relativement au « Docteur » Dally le pharmacien. Il attaqua :

— De toutes les têtes de cochon que je connais, c'est vous qui remportez la palme ! Qu'est-ce qui vous a pris de sortir de votre route pour couper celle de Dally ?

— Et qu'auriez-vous voulu que je fasse ? Que je prenne ma part du boni ?

— Vous ne pouvez rien empêcher n'est-ce pas ? Alors pourquoi ne pas en profiter ?

— C'est comme ça qu'en usent les praticiens locaux ? demanda curieusement Ran.

— Bien sûr. Pourquoi pas ?

— Ce n'est pas exactement ma manière d'envisager la pratique de la médecine.

— Mais tout ce système n'est certainement pas votre manière d'envisager la pratique de la médecine, je pense ? Nous n'avons pas demandé de travailler pour le gouvernement. Il nous a sauté dessus et il nous a dit ce que nous avions à faire ou sans quoi !... Est-ce vrai ? ou pas ?

— C'est vrai, admit Ran. C'est vrai mais...

— Mais rien du tout. Nous ne sommes pas tenus à la moindre chose qui n'est pas précisée comme étant une obligation. Et pour ma part, je vais tenter d'en tirer tout ce que je pourrai. Et vous serez bien bête si vous n'en faites pas autant.

Travaillant nuit et jour, souvent trop fatigué le soir, à son retour, pour faire autre chose que dîner et se laisser tomber au fond de son lit, Ran n'avait pas le temps de se soucier de l'injustice de l'organisation. Il avait du moins la satisfaction de savoir qu'il accomplissait sa besogne mieux que quiconque.

Les gens de la campagne nourrissaient une vive méfiance à l'égard de l'hôpital d'Adson. Trop de monde y mourait, disait-on. Des opérations qui n'auraient dû représenter qu'une semaine, voire moins, de séjour à l'hôpital entraînaient des séjours de trois ou quatre semaines. Des complications et des infections se prodisaient, qui n'auraient pas dû être possibles dans un hôpital moderne.

Tout cela confirmait l'observation personnelle de Ran. Après son attrapade avec le Dr Branch, il ne pouvait guère espérer être *persona grata* à l'hôpital. Ceux des patients qui étaient acceptés étaient soignés, bien entendu, mais très souvent des malades qu'il avait envoyés avec un diagnostic soigneusement étudié se voyaient refuser l'admission alors même qu'il avait d'abord épuisé pour eux toutes les ressources de son petit laboratoire.

*

IL était dans son bureau une fin d'après-midi, lorsque la porte s'ouvrit devant la vaste panse et le sourire jovial du Dr Wade. Ran fut légèrement surpris : l'officier médical du district les visitait habituellement plus tard dans le mois.

— Hello, Docteur Wade ! dit-il. Vous êtes en avance, ce mois-ci.

Le gros homme sourit et tendit sa paume moite et capitonnée :

— Visite spéciale que celle-ci, Docteur Warren. Ça fait un moment que je veux venir bavarder avec vous.

Il fit, en se dandinant, le tour du bureau, et se laissa tomber, soupirant d'aise, sur la seule chaise à peu près confortable.

Ran attendait ce qui allait se passer. « Avez fait du bon travail ici, Docteur Warren. Du beau et bon travail. »

— Merci. Je supposais que vous veniz me faire part de quelques plaintes.

— Ma foi, pour dire vrai, j'en ai entendu. (Il se croisa les mains sur la bedaine.) Le Dr Branch me dit que vous lui avez plusieurs fois manqué de respect. Mauvaise habitude de votre part, jeunes gens, mauvaise habitude que de devenir hargneux avec vos aînés.

Ran maîtrisa son humeur : « Le Dr Branch vous a-t-il dit pourquoi ? »

Wade agita légèrement la main, d'un geste qui écartait le sujet : « N'en parlons plus. Je sais que vous le traiterez plus courtoisement à l'avenir. »

L'autre en resta là : récriminer n'eût qu'aggravé l'état des choses.

— Ce pourquoi je suis venu surtout vous voir, c'est pour les ordonnances. Les gens se plaignent que vous ne leur donnez pas assez de médicaments.

— Qui, par exemple ? s'enquit Ran, intéressé.

— Ma foi, des gens. Par-ci, par-là. Ils ont l'habitude de prendre des drogues. Si le médecin vient les voir sans leur laisser aucun médicament, ils estiment qu'ils n'ont pas reçu ce à quoi ils ont droit.

— Je leur ai prescrit ce dont ils avaient réellement besoin. Vous savez comme moi que la moitié des remèdes distribués ne font aucun bien. Ils ne servent qu'à berner le malade en lui laissant croire qu'il est soigné et traité, et pendant ce temps la nature agit et le retape.

L'officier médical joignit ses pouces et fit la moue :

— Je ne dirai pas que je suis d'accord avec vous là-dessus, Docteur. Il y a quelques remèdes épatants dans le bon vieux codex. Quelques remèdes épatants.

— Ne serait-ce pas le pharmacien, par hasard, qui se plaindrait, de mes ordonnances ?

Le déplaisir marqua le visage poupard qui reprit au bout de quelques instants le masque affable sous lequel l'homme dissimulait si absolument ses pensées.

— Ma foi, les droguistes nous sont en quelque sorte alliés. Des parents, si on veut. Nous devons, pour ainsi dire, collaborer avec eux.

Ran répondit par une question acerbe :

— Vous voulez dire qu'il faut prescrire plus de drogues afin que les droguistes puissent réaliser plus de profits ?

Les petits yeux de Wade s'ouvrirent jusqu'à l'écarquillement, et son expression fut tout à coup celle d'un enfant très innocent. Il protesta :

— Voyons, Docteur ! Qu'est-ce qui a jamais pu vous faire concevoir pareille idée ? Tout ce que les pharmaciens demandent, c'est un peu de collaboration. Je suis sûr que vous serez trop content d'y songer à l'avenir.

Il souleva sa masse pesante, en un effort préparatoire au départ. Mais alors Ran :

— Et à supposer que je ne voie pas le moyen de collaborer avec les pharmaciens et droguistes. Alors, quoi ?

Le visage de Wade cessa d'être celui d'un innocent chérubin et se durcit tout à coup :

— La loi sur la Pratique Médicale me donne droit de justice et discipline sur les praticiens qui ne travaillent pas pour le bien de la profession. Et ce droit va jusqu'à les congédier de leur service. (Subitement, ses joues se gonflèrent à leur gabarit habituel et il retrouva son expression amène.) Non, certes, que je songe à jamais user de ce droit. Non ! Que non ! Bonjour à vous, Docteur. Et il s'en fut.

*

AINSI, tel était à présent le jeu. S'il ne voulait pas s'entendre pour « travailler à la commission » avec Dally, on exercerait pression sur lui d'une autre manière. Il se souvenait d'avoir entendu dire que le pharmacien était enfoncé jusqu'au cou dans la politique locale. Evidemment, il était suffisamment pistonné — ou bien il avait sur l'officier médical un moyen de pression suffisamment fort — pour obtenir de celui-ci qu'il activât le médecin dans le sens désiré.

Le même soir, Ran eut un aperçu de la politique locale sous une forme plus sinistre. Il était encore au bureau, à relever les derniers comptes rendus des travaux de la journée, lorsqu'un coup violent ébranla la porte. Il ouvrit et se trouva devant un jeune homme, massif, qu'il se rappela vaguement avoir aperçu quelque part dans Adson. Le visiteur le dévisagea et, très exactement, lui fit un sale œil.

— Où est le docteur Porter ? demanda-t-il.

— Parti.

— Pas d'autre médecin sur place ?

— A part moi. Que puis-je faire pour vous ? Je suis le docteur Warren.

— Mon nom, c'est Regan. Bud Regan. (Il se mordait les lèvres, perplexe et contrarié.) M'a l'air qu'il faudra que vous fassiez l'affaire, dit-il malicieusement. Venez.

— Un moment, répondit Ran, calme et froid. Où et pourquoi faire ?

— Un homme atteint d'un coup de feu, là-bas, dans les fonds. (D'un geste de la tête, il désignait les sombres formes des montagnes derrière la ville.) S'est blessé lui-même, ajouta-t-il.

— Sérieusement ?

— Plutôt. Il est mort.

Ran posa le sac qu'il se préparait à emporter :

— Dans ce cas, vous n'avez pas besoin de moi. Apportez-le aux pompes funèbres et je l'examinerai là.

L'homme le regarda fixement, les yeux serrés :

— Et s'il n'est pas mort ? s'il a seulement l'air mort ? Faites mieux de venir.

Ran haussa les épaules et monta en voiture. Pendant quelques milles après la sortie de la ville, il suivit la voiture boueuse de Regan, et s'arrêta quand elle freina devant une petite maison au milieu des arbres. Ran suivit l'homme et passa la porte d'une cahute à demi cachée.

Quelqu'un sortit de l'ombre.

— Hi ! Doc, lança-t-il cordialement. Il y a un pauv'typ...

Les mots s'arrêtèrent quand il vit Ran.

— Mais diable ! lança-t-il avec fureur, ce n'est pas Porter !

— Porter est absent. C'est le nouveau médecin. Docteur Warren, voici Pauk Creeshaw.

*(A suivre.)*

*L'assassinat du septuagénaire de Chouzé*

# Pendant que le corps brûlait on a bu le coup...

## *ont avoué le gendre et la belle-fille de la victime*

(De notre correspondant particulier Gaston BOUCLET.)

TOURS, 10 mars.

**LES policiers chargés de l'enquête sur le crime de Chouzé-sur-Loire ont interrogé longuement les époux Beaupied, gendre et belle-fille de Georges Bataillon, le septuagénaire dont le corps avait été découvert carbonisé dans la cheminée de sa cuisine, mais qui était mort — suivant les constatations du médecin-légiste — d'un coup violent porté au crâne.**

Invitée à préciser l'emploi de son temps la veille et durant la nuit du crime, Suzanne Beaupied déclara que son mari s'était absenté pendant une heure environ. Daniel Beaupied, un tonnelier, âgé de 32 ans, affirmait, de son côté, qu'il n'avait quitté son domicile que durant quelques minutes. Après plusieurs heures d'interrogatoire, la femme avouait enfin.

— Nous voulions hériter la maison du beau-père, devait reconnaître la meurtrière. Mon mari m'avait d'ailleurs laissé entendre qu'il le supprimerait un jour ou l'autre. Mardi, vers 5 heures du matin, nous sommes partis dans la nuit. Inquiète, j'ai demandé à mon mari où il m'emmenait.

» — Secret professionnel ! m'a-t-il répondu.

» A bicyclette, nous avons parcouru les deux kilomètres qui nous séparaient de la maison de M. Bataillon. Mon mari a ouvert la porte avec la clé qui était en notre possession et nous sommes entrés. Daniel a pris un pique-feu en passant et nous avons réveillé le beau-père qui dormait encore. Il s'est levé, s'est habillé sommairement. Alors qu'il se baissait pour enfiler ses sabots, mon mari le frappa d'un coup violent à la tête et le bonhomme (sic) s'écroula.

Avec un luxe de détails, la femme retraça la scène macabre de l'incinération du corps : Beaupied traîne le cadavre dans le cuisine et le place dans l'âtre ; sortant d'une musette un bidon d'huile pour machines, il en asperge le corps qu'il recouvre de copeaux ; il gratte une allumette et met le feu. Pendant que les flammes dévorent les vêtements, Beaupied fouille la chambre, sa femme lave les traces de sang et les bottes de son mari. Le cadavre de M. Bataillon brûle lentement.

» Pour passer le temps, on a bu un coup, dira encore calmement la meurtrière. Mon mari a pris du vin, moi j'ai préféré me servir un verre de cidre ».

Au petit jour, les deux assassins reprenant leur vélo, regagnèrent leur domicile.

## Hold-up

(Suite de la première page.)

Trois hommes sautèrent sur le sol. Les trois personnages étaient armés de revolvers et de mitraillettes. L'un d'eux portait, en guise de masque, un bas de femme noué sur le visage.

En les voyant, M. Broussard comprit aussitôt de quoi il s'agissait et il tenta de s'enfuir. Mais deux des gangsters le poursuivirent et parvinrent à le rejoindre. Ils lui arrachèrent alors ses deux serviettes dans lesquelles se trouvaient 1.5358.000 francs en billets et deux chèques de 50.000 francs chacun.

L'opération terminée, sous le regard de plusieurs témoins et des locataires des immeubles voisins, les malfaiteurs partirent en reculant jusqu'à la traction avant dans laquelle ils s'engouffrèrent. La voiture démarra aussitôt et disparut dans la rue J.-J.-Rousseau.

Le caissier ne prit que relever le numéro de l'auto : 5.260, sans pouvoir noter les lettres. L'alerte fut aussitôt donnée par la direction de l'usine, mais les recherches faites jusqu'à présent n'ont donné aucun résultat.

## Le fourgon aux 40 millions porté disparu était simplement tombé en panne.

Grosse émotion, ce matin, à Ivry-sur-Seine et à la 13e brigade territoriale : un fourgon postal, contenant quarante millions de francs et qui devait passer à 9 heures à la poste d'Ivry, avait disparu entre Thiais et cette localité.

Aussitôt l'état-major de la police municipale fut alertée et des agents motocyclistes envoyés à la recherche du fourgon.

Ce ne fut qu'à 10 h. 30 que l'on apprit que le véhicule aux millions était retrouvé : il était tombé en panne et le chauffeur avait simplement omis de prévenir ses chefs...

# PARIS comme il va

### LE SAINT DU JOUR

**Saint Firmin**

**REVEREND PERE SUPERIEUR ET PAYSAN**

Ses moines le tiraient par la manche :

— Père abbé, ce n'est pas votre travail d'aller chausser les betteraves.

— Je dis mes oraisons en même temps, leur clouait le bec Firmin, vieil abbé qui se considérait pour si peu de chose qu'il ne laissa à son couvent et ses amis aucun document sur sa famille, ni sur sa naissance, ni sur sa vocation.

On sait qu'il mettait la main aux champs, avec les serfs paysans de son temps (Xe siècle), au scandale des autorités d'Amiens et de ses moinillons.

Un jour ces derniers lui cachèrent sa binette pour l'éprouver. Sans se démonter, Firmin enleva les mauvaises herbes avec ses mains.

« Il faut que la prière soit soutenue par le travail, ou la douleur, ou la joie », expliqua-t-il à tous en mourant.

L'ENFANT DE CŒUR.

## QUE FEREZ-VOUS DEMAIN ?

### *Nuit de l'U.F.*

**Hôtel des Deux-Mondes, 22, avenue de l'Opéra, de 21 h. à l'aube : Nuit de l'Union française, sous la présidence de MM. P.-H. Teitgen et Robert Prigent. Nombreuses vedettes.**

### *Bals de nuit*

**Cercle militaire, place Saint-Augustin : Bal des Nations, au profit de la Caisse de secours de l'A. des Anciens Combattants engagés volontaires étrangers dans l'armée française.**

**Maison de la Mutualité : La Nivernaise.**

**Salle des fêtes Cadet : Club sportif et artistique du ministère de la Guerre.**

**Hôtel Lutétia : Amicale des Landais ; Le Périgord ; Amicale du 19e B.C.P.**

### *Conférences*

**14 h. 30, 77, rue de Varenne : « Rodin », par Mlle Le Floch.**

**15 h., Club du Faubourg, théâtre Daunou : « Trois ans en Terre de Feu », par l'explorateur Empéraire ; « Nous sommes ainsi faits », par le colonel Rémy ; « Les trop purs », par Me Stephen, etc.**

**16 h., 9 bis, avenue d'Iéna : « Le Brésil », par M. Lucien Pouessel.**

**16 h. 30, au Grand Palais : « La Bretagne à table », par Curnonsky.**

**17 h., Faculté de médecine : « Fractures du bassin et leurs complications », par le professeur Aboulker. — Palais de la Découverte : « L'image latente photographique des photons et des particules chargées », par M. Pierre Cuer.**

**17 h. 30, 37, rue de l'Université : « Responsabilité de la radio dans la crise de la littérature », par M. Brice Parain. — Au Grand Palais : « Les conserves bretonnes », par M. Ph. Lenoir.**

**17 h. 45, 31, avenue Pierre-Ier-de-Serbie : « L'économie distributive et la médecine », par le Dr Pillet.**

**20 h. 30, Sorbonne (amphi. de géologie) : « Sur les chemins de Port-Royal », par M. Robert Thomas.**

### *Visites-conférences*

**10 h. 30 : La Bibliothèque nationale, r.-v. 58, rue de Richelieu (Mme Mignot-Bonnefous). — Les arts de l'Indochine, r.-v. Musée Guimet, 6, place d'Iéna (Mme O. Viennot).**

**15 h. — L'hôtel de Beauharnais ; inscription obligatoire ; r.-v. 78, rue de Lille (Mme Mignot-Bonnafous). — Hôtels de la Chaussée-d'Antin ; inscription obligatoire ; r.-v. 3, rue d'Antin (Mlle Bié). — Le couvent des Miramiones ; r.-v. 47, quai de la Tournelle (V.F. et Urbanisme). — L'hôtel Biron, 77, rue de Varenne (M. Boulo). — Du clocher de la Saint-Barthélemy à celui de Saint-Jacques-la-Boucherie ; r.-v. métro Louvre (M. J. Hillairet).**

**15 h. 45. — Installations atomiques du fort de Châtillon, visite à « Zoé » ; inscription préalable ; r.-v. entrée du fort (« Tourisme et Travail »).**

**16 h. 30. — Les trésors de la Bibliothèque Sainte-Geneviève ; r.-v. 10, place du Panthéon (Mme Sneyers). — L'hôtel de Lauzun ; r.-v. 17, quai d'Anjou (Mme S. Doumic).**

### *Expositions*

**Grand Palais, de 10 h. à 23 h : Salon des Arts ménagers.**

**Parc des Expositions, porte de Versailles : Salon de la Photo, du Cinéma et de l'Optique.**

**Musée des Monuments français, Palais de Chaillot, de 10 h. à 17 h. : « L'art médiéval yougoslave ». — Musée National d'Art Moderne, avenue du Président-Wilson, de 10 h. à 17 h. : Christian Bérard. — Musée de l'Orangerie, de 10 h. à 17 h. : Le dessin français, de Fouquet à Cézanne. — Petit Palais, de 10 h. à 16 h. : Les chefs-d'œuvre de la peinture française du musée du Louvre.**

**Salle de Floriculture, 84, rue de Grenelle : Exposition de plantes bulbeuses fleuries, en provenance de Hollande.**

### *Concerts*

**Théâtre du Châtelet, 17 h. 45 : Concerts Colonne, direction Gaston Poulet (Beethoven).**

**Salle Pleyel, 17 h. 45 : Concerts Lamoureux, direction Eugène Bigot ; avec Lucette Descaves (Thiérac, Liszt, F. Schmitt).**

**Salle Debussy, 8, rue Daru, 21 h. : G.I.F., avec M. Soulage, S. Belmont, Xénos.**

**Salle Marceau, 31, avenue Pierre-Ier-de-Serbie, 21 h. : Balzac et les musiciens. Conférence par Yves Hucher ; avec Gisèle Kuhn et Reine Lorin (Chopin, Liszt, Beethoven, Florimo, Meyerbeer, Donizetti).**

**Ecole Normale, 78, rue Cardinet : le Triptyque.**

### *Générale*

**Gaîté-Montparnasse : « L'épouse injustement soupçonnée » (Jean Cocteau).**

*Le grand hebdomadaire*

**LE CRI DE PARIS**

(Le Cri de la France)

Directeur : Pierre DARIUS

Hebdomadaire satirique ne paraîtra cette semaine que samedi au lieu de vendredi

EN VENTE PARTOUT

**Le 9 mars 1950, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 407.000 exemplaires.**

*Le gérant délégué directeur de la publication :*
Henri MASSOT

Sté NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

*IMPRIM. RICHELIEU*
100, r. Richelieu, Paris-2e

1 2 3 5 6 A B C D

## PARIS express

### WEEK-END PRINTANIER ANNONCE LA METEO

A part le Nord-Est et l'Est de la France, où auront lieu quelques passages nuageux accompagnés de faibles pluies ou averses séparées par de larges éclaircies, le temps sera généralement beau sur l'ensemble du pays, quoique brumeux par endroits le matin. Les vents seront de secteur nord faibles à modérés dans le Nord-Est et l'Est, de nord à nord-est faibles sur les autres régions. Les températures seront en légère baisse dans le quart nord-est avec des maxima de 14 à 16° et des minima de 0 à —2° tandis qu'elles varieront peu ailleurs.

★

■ **LA CHAMBRE CRIMINELLE de la Cour de cassation a rejeté les pourvois intentés par les condamnés à mort Ghyselen, Homsburger et Hoang.**

■ **LE MARCHAND FORAIN ALMIRE SIMONDANT, qui fut commandant de la milice de Lille et agent de la Gestapo, est arrêté à Singen (Allemagne) et transféré à Paris. Il avait été condamné à mort par contumace.**

■ **LA COUR D'ASSISES DE LA SEINE a condamné aux travaux forcés à perpétuité Nicolas Blanche, 35 ans, qui tua Paul Rouzeyrol.**

■ **JEAN GABIN a fait appel d'un jugement ordonnant la liquidation des biens lui appartenant en commun avec Mme Suzanne Mauchain, son ex-femme. La 3e chambre d'Aix a confirmé le précédent jugement et condamné Jean Gabin à une amende fiscale de 1.000 francs.**

### V^e ARRONDISSEMENT

**UNE HOTELIERE de la rue Mouffetard signale qu'on lui a volé dans une armoire, un million en billets de mille francs.**

### XII^e ARRONDISSEMENT

**A L'ANGLE DES RUES DE CHARENTON et du faubourg-Saint-Antoine, Mme Lucienne Claudon, 65 ans, 48, boulevard Richard-Lenoir, est renversée par un taxi. A Saint-Antoine**

### XIV^e ARRONDISSEMENT

**CIRCULANT A BICYCLETTE, rue d'Alésia, Luigi Meneguetti, maçon, 19, rue de la Glacière, est renversé par un autre cycliste qui prend la fuite. Grièvement blessé.**

**LE THEATRE MONTPARNASSE FAIT RELACHE. Un commencement d'incendie a abîmé les décors et la toiture.**

*Rue de Paradis :*

## UNE FILLETTE MEURT INTOXIQUEE

### *Ses parents sont dans un état grave*

Victimes des émanations dégagées par un poêle à feu continu, les époux Swetler, tailleurs, 47, rue de Paradis : le mari, Eloi, 27 ans, la femme, Rose, 25 ans, et leur fillette Myriam, huit mois, ont été découverts, hier matin, inanimés dans leur chambre.

Transportée à l'hôpital Lariboisière, ainsi que se parents qui sont dans un état grave, la petite Myriam n'a pas tardé à y succomber.

*Expert du gang Leca*

# "Maurice les cheveux blancs" se chargea-t-il de dessertir les pierres des joyaux de la Begum ?

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

MARSEILLE, 10 mars.

**DETENTEURS d'un des joyaux volés à la Begum et dernières vedettes de la rocambolesque affaire des bijoux, Maurice Fromanger, Battistelli et le barman Branca ont été transférés à Marseille. Le juge d'instruction les a entendus hier, en fin d'après-midi.**

**Comment la Sûreté parisienne a-t-elle été amenée à suspecter Battistelli ? Tout Paris savait que ce gangster, qui roulait sur l'or durant l'occupation, cherchait à vendre une bague de grande valeur.**

Cinq diamantaires, entendus à Paris, ont déclaré avoir vu le joyau. Alors, Battistelli fut filé et arrêté. Mais il n'avait pas le bijou en sa possession. On sait comment il s'en débarrassa : à la dernière minute, entrant en coup de vent dans son bar, il s'adressa à Branca, un de ses employés à tout faire, et lui dit :

« Tiens, prends ce paquet, tu le remettras à Maurice les cheveux blancs lorsqu'il viendra. »

Maurice les cheveux blancs, c'était Fromanger qui, effectivement, vint prendre le paquet contenant le fameux diamant de 50 millions. Une heure après, on l'arrêtait.

Battistelli a assuré au juge, M. Sacotte, n'avoir jamais eu la bague en sa possession. Il a déclaré :

« C'était un bouchon de carafe que je montrais pour impressionner mes amis et entretenir mon crédit. Ne m'en demandez pas plus, je ne parlerai qu'en présence de mon avocat, Me Carboni. »

### *Fromenger plus bavard*

Fromenger fut un peu plus bavard : « J'ai rencontré, a-t-il dit, Battistelli, que je connaissais, dans le train de Marseille, une nuit, entre Noël et le jour de l'An. C'est par hasard que je suis allé à ce restaurant « La Daurade » où, retrouvant Battistelli, nous avons déjeuné ensemble, et nous sommes repartis le soir, même pour Paris. »

Mais M. Sacotte est convaincu que Battistelli n'a emmené Fromenger à Marseille que pour lui faire expertiser les bijoux alors en possession de Vinciguerra et de Leca. Et l'on peut aussi s'imposer que Fromenger a été le dessertisseur très habile qui démonta avec un soin extrême les bijoux de la Begum.

Tous deux ont été placés sous mandat de dépôt à la prison des Baumettes. Quant à Branca, bien qu'inculpé un peu pour la forme pour recel, il a été mis en liberté provisoire.

*Confronté avec sa maîtresse*

## Bouchereau soutient de nouveau ne pas avoir tué le mari

METZ, 10 mars (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Après les dénégations de Jean Bouchereau, le parquet a décidé un supplément d'enquête. On sait que l'inculpé, après pendant plus d'un an, avait avoué le meurtre du mari de sa maîtresse, M. Bier, comptable à Montigny-les-Metz, était revenu sur ses déclarations. Ses dénégations étaient d'ailleurs renforcés par les constatations médicales.

Entendue à la police judiciaire, la femme du défunt, de son côté, a prétendu être complètement étrangère au meurtre de M. Bier. Les deux amants ont été confrontés hier après-midi.

Mise en présence de son amant, Mme Bier n'a manifesté aucune émotion. Elle eut même à l'égard de celui qui s'accuse d'avoir tué pour elle, une attitude plutôt distante et froide.

Les enquêteurs ne tirèrent rien de cette confrontation... Jean Boucher se contenta d'affirmer son innocence mais se refusa à mettre en cause son ancienne maîtresse.

Le commissaire Lacombe, quant à lui, est convaincu de la culpabilité de Bouchereau. Pour l'instant, les inspecteurs se trouvent dans l'obligation de reprendre l'enquête à son début.

# LE CAPITAINE DE VAISSEAU pourrait avoir camouflé son suicide en accident

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

MARSEILLE, 10 mars.

**SUICIDE ou accident ? La mort du capitaine de vaisseau en retraite Pierre Dauch s'entoure d'un voile de mystère. L'officier de marine ingénieur, né à Toulon le 6 octobre 1898 et domicilié à Neuilly-sur-Seine, 48, boulevard Victor-Hugo, n'était pas attaché aux services spéciaux de la Marine nationale comme on l'avait cru. Il s'occupait d'affaires privées.**

Malgré les apparences, les premiers éléments recueillis autour de cette mort semblent orienter l'enquête vers une conclusion établissant la quasi-certitude du suicide maquillé.

Les policiers ont découvert, sur la table de nuit, une feuille de papier griffonnée de notes, au bas desquelles figurait le mot « accident » écrit d'une main tremblante.

Le capitaine de vaisseau était-il en train de nettoyer son arme et le coup est-il parti accidentellement ? Il s'apprêtait pourtant à descendre dans le hall de l'hôtel et à se rendre à la gare.

A-t-il écrit le mot « accident » pour faciliter la tâche des policiers ou pour camoufler un suicide ? On ne le saura peut-être jamais.

Le corps du capitaine Pierre Dauch a été déposé à la morgue du cimetière Saint-Pierre aux fins d'autopsie.

*L'AFFAIRE DES GÉNÉRAUX (suite)*

# Van Co entendu encore aujourd'hui a souligné le rôle capital de Peyré

**APRES SON INTERROGATOIRE A LA D.S.T. Van Co a raturé ses talons de chèques !**

*Lors de son audition par la Commission, M. Kriegel-Vairmont demanda à Van Co pourquoi un talon de chèque du 8 février 1949 comporte trois ordres d'indication : Mme Van Co, Chevance, et une mention raturée.*

*Le témoin reconnaît avoir raturé sur ses chéquiers certaines mentions après son interrogatoire par la D. S. T. et les avoir ensuite rétablies.*

*Signalons que la Commission a protesté contre le fait que M. Queuille, ministre de l'Intérieur, ait répondu, le 6 mars, à une lettre du 22 février, de M. Michelet, président de la Commission.*

**LA commission d'enquête entend encore aujourd'hui Hoang Van Co. Hier, au cours de sa déposition, il a déclaré : Peyré était en rapport avec les agents du Vietminh.**

**C'est Peyré qui est venu proposer ses services à Van Co. Il les a acceptés, car Peyré lui a apporté des précisions sur les intrigues contre Bao Dai. C'est pourquoi Van Co a payé le voyage de Peyré en Indochine.**

Vinh-Ya, principal agent du Vietminh à Paris s'offrit au président de la République et au ministre de la France d'outre-mer comme intermédiaire entre la France et le Vietminh.

■ Van Co pense que « rien de répréhensible ne s'est passé entre lui et les parlementaires ».

■ Il a donné 2.800.000 francs à Peyré, non pour corrompre, mais pour rétribuer les services que Peyré rendit au Vietnam. Si Peyré a mis en cause des personnalités, c'est, selon Van Co, pour être remis en liberté par la D.S.T.

■ Peyré était pour Van Co un agent du 2e bureau.

■ Lorsque le général Revers partit pour l'Indochine, Van Co crut que c'était pour s'entendre avec Ho Chi Minh ! C'est pourquoi il eut recours aux services de Peyré pour rallier la résistance indochinoise à Bao Dai.

■ Van Co a versé 300.000 francs à M. Bastid, député, parce que ce dernier était l'invité du gouvernement Bao Dai.

■ Van Co souligne que le ministère de la France d'outre-mer savait, dès juillet 1949, que lui, Van Co, avait le rapport. Pourquoi avoir attendu fin septembre pour le dénoncer ?

**Il résulte donc de cette audition que Peyré est au centre de toute l'affaire. Ce qui ne l'a pas empêché de déclarer hier à Rio-de-Janeiro : « Si le gouvernement français demande mon extradition, je suis prêt à rentrer en France. »**

Il a précisé, toutefois, qu'il devrait probablement se faire opérer de l'appendicite avant son départ.

# LES GRÈVES

(Suite de la première page.)

dans de nombreuses stations, le personnel des guichets et celui des portillons étaient absents.

Au siège de la R. A. T. P. on indiquait que, pour le métro, les rames se suivaient toutes les trois minutes sur la ligne Neuilly-Vincennes. Les attentes maxima étaient de dix minutes sur les lignes Porte d'Orléans-Porte de Clignancourt, Levallois-Porte des Lilas et Nation-Porte Dauphine.

En ce qui concerne le réseau routier, 278 autobus assuraient, ce matin, un service réduit, 22 lignes de banlieue et 25 lignes parisiennes. On pensait que ce chiffre augmenterait dans le courant de la journée, notamment sur les lignes de banlieue où l'on indiquait que le nombre des lignes en service serait égal à celui d'hier.

## Les non-grévistes acceptent les propositions de la R.A.T.P.

Sur le plan des négociations amorcées pour régler le conflit, si le syndicat C.G.T. qui perd peu à peu le contrôle effectif du mouvement, a décidé de poursuivre la grève jusqu'à complète satisfaction, les syndicats C.F.T.C. et F.O. et surtout — ce qui est important — celui des conducteurs autonomes, au cours d'assemblées tenues la nuit dernière, ont décidé d'accepter provisoirement les propositions des pouvoirs publics concernant les salaires (5 p. 100 hiérarchisés).

## Un appel de la R.A.T.P.

De son côté, la direction générale de la R.A.T.P. a lancé à son personnel l'appel suivant :

**Conformément aux promesses faites le 4 mars au comité d'entente par M. le ministre des Travaux publics et des Transports et aux indications données dès le 5 mars par M. le président de la R.A.T.P. sur les projets de relèvement des salaires, le personnel de la régie a obtenu, sur tous les points en litige : statut, règlement des retraites, majoration des salaires, les plus larges satisfactions possibles.**

**Le directeur général invite tous les agents de la R.A.T.P. à reprendre le travail dans l'intérêt de la population parisienne qui n'a déjà que trop souffert de l'insuffisance des transports. Il rappelle que les journées de grève ne pourront, en aucun cas, être payées ou compensées sous quelque forme que ce soit.**

## Début raté de la grève des services publics

Mauvais début de la grève des services publics de la Ville de Paris et de la Préfecture de la Seine : les boueux pourtant si enclins à cesser le travail ont enlevé les ordures hier, plus de 50 p. 100 d'entre eux n'ayant pas suivi le mot d'ordre du comité interayndical de la C.G.T.

Les employés des pompes funèbres, réquisitionnés, ont assuré les convois mortuaires.

## 350.000 grévistes dans la métallurgie

Pour l'ensemble du territoire, le nombre des grévistes est évalué à 350.000.

Dans la région parisienne, la reprise du travail se poursuit. 65 p. 100 du personnel des usines Renault est à son poste depuis ce matin.

La commission de conciliation a tenu deux séances hier, au ministère du Travail. Elle a entendu contradictoirement les délégués patronaux et ouvriers de la métallurgie.

La commission de Conciliation paraît donc se trouver, dès le début de son fonctionnement, en présence de sérieuses difficultés. Elle va se réunir à nouveau, aujourd'hui.

## Aviation

Conformément aux prévisions, tous les départs d'Air France ont pu être effectués ce matin dans les meilleures conditions. Les services de réservation peuvent assurer des places pour les usagers, pour les départs ultérieurs.

Sur l'ensemble du réseau le trafic est normal.

Le syndicat national indépendant d'Air France a demandé à ses adhérents et sympathisants d'Orly de reprendre leur travail immédiatement.

# La jeune poliomyélitique

(Suite de la première page.)

marches, tâtonnantes au début, était le miracle.

D'un coup, au simple récit de l'histoire de la malade de 16 ans, toutes les barrières administratives internationales tombèrent. Les trois pays s'unirent. La Croix-Rouge américaine fournirait le poumon d'acier indispensable au transfert de Jeanne Vidal, l'Angleterre sauterait par-dessus les formalités douanières, la France mettrait à la disposition de la jeune fille un avion particulier. En un minimum de temps, ce qui semblait impossible hier encore était réalisable. La poliomyélite avait perdu la première manche.

Dans quelques jours, en effet, un quadrimoteur américain se posera sur un aérodrome britannique, ayant à bord le poumon d'acier, particulièrement construit pour les voyages aériens, qu'accompagnera un spécialiste qui assurera sa mise au point.

De leur côté, trois ministères anglais sont sur le pied de guerre : l'Intérieur, l'Aviation civile et les Douanes. Toutes les formalités seront simplifiées au maximum, les services alertés. Il ne restera plus qu'à transférer la jeune Française à bord de l'avion fourni par la France.

Dans les premiers jours de la semaine prochaine, l'avion du miracle et de la solidarité internationale s'envolera d'Angleterre pour la France. Dans sa cage d'acier, Jeanne Vidal n'aura pas fait le voyage de retour auquel elle pensait en partant en vacances il y a près d'un an.

Mais grâce aux « Trois Grands », unis contre la maladie, elle connaîtra, peut-être, la joie de vivre qui, par un beau jour d'été, avait failli la fuir.

Jean BIZY.

## LES OBSÈQUES d'Albert Lebrun

(Suite de la première page.)

Dans le chœur, à côté du siège où tout à l'heure prendra place Mgr Feltin, archevêque de Paris, sur un prie-Dieu voilé, le général Campana, chef de la Maison militaire du Président de la République, représentant M. Vincent Auriol qui n'a pu rentrer à temps d'Angleterre.

La messe se déroule dans le plein-chant et la voix tonnante des orgues.

Un peu avant onze heures, elle a pris fin et c'est maintenant Mgr Feltin qui, revêtu des ornements sacerdotaux de deuil, descend à la tête du catafalque d'où il va dire la prière des morts et donner l'absoute.

C'est fini. Porté par six soldats gantés de blanc, la bière modeste et qui apparaît si petite, dans laquelle sont enfermés les restes d'un ancien chef d'Etat, défile lentement entre la double haie des polytechniciens, épée au visage, qui rendent les ultimes honneurs à cet « ancien » qui leur montra si brillamment les voies du travail, de l'amour patriotique et de la probité.

L.G.B.

**COMMUNIQUE**

Vous aussi, Madame, vous recevrez chez vous les mêmes et délicieuses friandises qui furent servies le 8 mars à la réception de l'Ambassade de France à Londres.

Passez votre commande à BEBATET en venant dans son salon de thé, le plus élégant de Paris, 12, faubourg St-Honoré ou simplement en lui téléphonant à ANJou : 26-60.

**M. LEVITAN NOUS INFORME...**

qu'il prolonge jusqu'au 25 mars inclus, la présentation de ses MISTUDIOS dans ses magasins, 63, bd Magenta.

Des centaines de ces ensembles sont présentés, chacun dans un cadre approprié. Le MISTUDIO LEVITAN ? C'est un ameublement qui comprend 3 mobiliers en 1 seul. Il peut suivant les heures de la journée être :

Une salle à manger agréable ;
Une chambre à coucher confortable ;
Un salon accueillant.

**SON PRIX**
**VENEZ LE VOIR, VOUS SEREZ AGREABLEMENT SURPRIS**

**IMPORTANTE**
**AGENCE DE VOYAGE**
cherche
**PROJETEUSE-TECHNICIENNE**
**PROJETEUSE-VENDEUSE**
**STENO-DACTYLO connaissant l'EXECUTION**

Se présenter avec références « C. F. T. », 3, rue Vignon

Esprit...
QUALITÉ FRANÇAISE
QUALITÉ PERRIER

L'esprit est multiforme, en FRANCE
Il est partout : dans ce regard que
vous n'avez qu'entrevu, dans ces
mots qui partent comme des flèches
et aussi dans votre verre de PERRIER,
"le champagne des eaux de table".
PERRIER, issue du sol de France,
retient dans son eau fraîche et dans
son gaz subtil, les impalpables dis-
positions qui font l'esprit français.
PERRIER, eau minérale gazeuse na-
turelle, ne doit rien ni à la chimie, ni
à la pharmacie, mais tout à la nature.

buvez Perrier et soyez PSCHITT!

PERRIER, gazeuse naturelle, jaillit à Vergèze (Gard)

Les séries Barlett à PRIX UNIQUE sont incomparables 2600 fr. "SUPER QUALITÉ" Le chaussure en vogue
Vamp confortable léger chic
Barlett
12 et 47 PASSAGE CHOISEUL
23, BOUL POISSONNIÈRE - 21, BOUL MONTMARTRE - 1, RUE FONTAINE

LA SAISON S'ANNONCE BIEN
Costumes Rollux 1950
costumes jeunes, costumes parfaits !
Pour tous les âges, pour toutes les tailles
pour tous les goûts.

Il faut qu'on sache que les jeunes gens, les hommes jeunes et tous les hommes qui veulent avoir une silhouette jeune sont maintenant comblés par « Rollux », le beau vêtement « ajusté » à toutes les conformations. Le style Rollux est le nouveau style de l'homme chic.

Si vous voulez avoir la silhouette 1950, lisez ceci :

Le costume Rollux se présente ainsi. Devant : Revers longs donnant une silhouette élancée. Poitrine naturellement galbée obtenue par une coupe spéciale. Taille esquissée, 4 boutons. Dos : Grâce aux soufflets d'ampleur, le dos reste vague ; grande aisance dans tous les mouvements. Endossez un beau vêtement Rollux fin, préparé à vos mesures... et vous le garderez ! Quelle que soit votre conformation, il vous habille à la perfection. C'est tout une technique nouvelle qui permet, parmi 18 tailles et 8 conformations différentes, de trouver la vôtre, exactement à vos mesures ! Et les prix demandés sont tout aussi satisfaisants puisque, à partir de 10.900 fr., vous pouvez vous offrir un très beau costume Rollux.

Venez vite le choisir, vous en serez ravi. Actuellement, exposition des tout derniers modèles 1950 chez Rollx, au Palais-Berlitz (ouvert par une 4-Septembre), 26, rue Louis-le-Grand (métro Opéra). Ouvert de 9 h. à 19 h., même le lundi.

ESTOMAC POUDRES DE COCK
AIGREURS · BRÛLURES · GASTRITES V.143.P.3016

attention à l'eau !

Ne buvez pas l'eau du robinet en temps d'inondation.
La crainte de l'épidémie est le commencement de la sagesse.

ACHETEZ A CREDIT
appartement, ferme, commerce, immeuble, ou faites construire très rapidement à votre goût pavillon maison, etc... etc...
LA S.A.C. (Société Mutuelle)
152, av. des Chps-Elysées, Paris-8e vous aidera à réaliser ce projet. Longue période de remboursement
RIEN A PAYER EN CAS DE DECES OU D'INVALIDITE
Bureaux ouverts tous les jours sauf dimanche après-midi. Rens. gratuits

Du 10 au 25 MARS inclus
READ
45-47 rue de CLICHY, PARIS
soldes
de tous les maillots de bain de la saison 1949

STATISTIQUE DANS UN WAGON DE 2e
Entre Lyon et Marseille, les enquêteurs du bureau des contrôles constatèrent que 82 0/0 des voyageurs lisaient TAM-TAM, le digest noir, qui captive les foules.

BUVEZ GRANDE SOURCE VITTEL

HOTEL DROUOT 11 MARS EXPOSITION
S. 5. — Meub. obj. d'art. Me BELLIER. VENTE — 13 MARS
S. 5. — Meub. obj. d'art. Me BELLIER.

OFFICIERS MINISTÉRIELS
Vente Pal. Just. Paris, 18 mars, 14 h. en 12 lots : 12 TERRAINS 1er lot sis à BOURG-LA-REINE (Seine), r. Jean-Roger-Thorelle, 48 a. 16. M. à p. 800.000 fr. 2e au 12e lot : CHATILLON-SOUS-BAGNEUX 2e et 3e lots, aven. de la République. Ces 3 a. 90 et 1 a. 87. Mises à prix : 100.000 et 8.000 fr. 4e lot : Imp. de la Noise, 3 ares 6. M. à p. 18.000 fr. 5e l. r. J.-Jaurès, 10 a.90. M.à p.180.000 6e l. r. L.-Sampaix, 26 a. 90 : 400.000 7e au 12e lots, rue des Vergers. Ces : 250 m2 65, 600 m2, 699 m2 53, 217 m2 97, 140 m2 3, 362 m2 5. M. à p. 60.000, 150.000, 10.000, 55.000, 20.000 et 75.000 fr. S'adr. ét. de Me Pellerin, av., 3, pl.St-Michel,Paris. Mes Collet, Baugas et Bricout, av. Paris.

En plein Boulevards !
PAYEZ VOTRE COMPLET OU VOTRE PARDESSUS SUR MESURES DU PRIX A PORTER
6 ou 10 mensualités au même prix qu'au comptant
St MARTIN-TAILLEUR
14, Bd St MARTIN
HAUSSMANN-TAILLEUR
1, Bd HAUSSMANN
CARREFOUR RICHELIEU DROUOT
Deux des meilleurs tailleurs des Boulevards
OUVERT DE 9h A 19h DU LUNDI AU SAMEDI

VISITEZ LE SALON DES INDUSTRIES DE LA PHOTO CINEMA D'AMATEUR ET OPTIQUE
10 au 20 Mars
Parc des Expositions Porte de Versailles - Paris

JEAN LEC A DIT :
"Le pays du vin, c'est la France
Y boire de l'eau, c'est la souffrance"
GAULOIS, LE COQ... A DIT.
HOLA! HOLA!
Il est temps de faire le serment de préférer les vins de France
RÉSERVE DES CAVES DE LA RÔTISSERIE DE LA REINE PÉDAUQUE
A ALOXE CORTON (CÔTE-D'OR)
SA RÔTISSERIE
SANCTUAIRE DES VINS DE BOURGOGNE
6 RUE DE LA PÉPINIÈRE - PARIS

ENFIN... les Ets. STERALAM
LA PLUS IMPORTANTE DES FIRMES SPÉCIALISÉES DANS le LIT bois laqué et la VOITURE D'ENFANT
REPREND SES
GRANDES VENTES PUBLICITAIRES
QUI ONT FAIT SA RENOMMEE DEPUIS 1921
RÉCLAME DU MOIS (QUANTITÉ LIMITÉE)
Poussette capitonnée avec garde-boue .... 2.350 fr.
Grand landau avec roues confort ..... 6.850 fr.
Lit laqué, panneau double paroi ..... 2.775 fr.
Parc-baby, 1 mètre × 1 mètre ..... 675 fr.
FUTURES JEUNES MAMANS
NE SERAIT-CE QUE POUR COMPARER
VISITEZ NOS DEUX MAGASINS
LE PLUS VASTE CHOIX
STERALAM • 153, R. Legendre - PARIS-17e
82, Bd Barbès - PARIS-18e
BÉBÉ Sourira dans une voiture ou un lit STERALAM

# THÉATRE • CINÉMA • MUSIQUE — TOUTE LA VIE DU SPECTACLE — DANSE • MUSIC-HALL • CIRQUE

200e Le problème de l'éclat de rire est résolu avec
LA QUADRATURE DU CERCLE
Compagnie Georges VITALY - THEATRE DE LA HUCHETTE

STUDIO CHAMPS-ELYSEES
C'ÉTAIT UN ANGE
2 actes de Dominique VINCENT
JANDELINE - A.-M. JULIEN

Pierre CRESSON dans le film tiré du récit de Pierre Clostermann « LE GRAND CIRQUE » qui passe à partir d'aujourd'hui aux cinémas ERMITAGE, FRANÇAIS, MAX-LINDER et MOULIN-ROUGE.

GAUMONT PALACE et REX

Metro-Goldwyn - Mayer présente le chef d'œuvre d'ALEXANDRE DUMAS pour la première fois en couleurs

LES TROIS MOUSQUETAIRES

avec
LANA TURNER
GENE KELLY · JUNE ALLYSON
VAN HEFLIN · ANGELA LANSBURY

Réalisation de GEORGE SIDNEY

Sur scène au GAUMONT PALACE, la sensationnelle attraction australienne :
LES 7 ASHTONS
Les danseurs acrobatiques PAGE ET BRAY
Orchestre JEAN LAPORTE

## *Mort (dans la misère) il y a deux ans...*

# ARTAUD, POÈTE MAUDIT SOULÈVE A NOUVEAU DES PASSIONS

## Sa famille s'oppose à la publication de ses œuvres complètes

CHAQUE siècle dissimule en ses ténébreuses archives un dossier réservé à un poète maudit.

Rimbaud aura été celui du siècle précédent. Le nôtre se plaît à compter Antonin Artaud parmi les rayons de son soleil noir.

Il convient de rappeler brièvement ici ce que la poésie et le théâtre doivent à Antonin Artaud. Né en 1895, il appartient à cette génération de « révoltés » sociaux et littéraires qui cultivèrent les plus belles fleurs d'un jardin nommé Scandale.

Comme tous les vrais poètes, Antonin Artaud passa une grande partie de sa vie à écrire. C'étaient souvent des manifestations où il mettait son cœur à nu. Quelques-unes de ses lettres furent publiées dans les revues ou bien en livre : *Correspondance avec Jacques Rivière, les Lettres de Rodez*. Les autres sont en possession de leurs destinataires.

Il y a deux ans, au début de mars 1948, il mourait.

Un grand éditeur — la N.R.F. — entend publier son œuvre complète.

A peine est-il mort qu'on s'agite, qu'on s'inquiète. Avant de mourir, le poète a chargé deux de ses amis de veiller à l'accomplissement de son œuvre complète : Roger Blin qu'il connaît depuis toujours, Paule Thévenin qui compte parmi ses ultimes amies.

Les deux amis commencent alors ce travail de titan qui consiste à regrouper toute la correspondance écrite depuis dix, quinze, vingt ans. Tout le monde a des lettres d'Artaud. Roger Blin et Paule Thévenin font le porte-à-porte. Et, peu à peu, les documents affluent. Seuls, quelques prétendus collectionneurs refusent obtinément de prêter, de communiquer leur part. Le docteur Gaston Ferdière, psychiatre chef de l'asile de Rodez, a réussi à se constituer une collection Artaud à l'insu de celui-ci. Exerçant une invraisemblable censure, chaque fois que ces lettres ou les dessins de son malade ne lui paraissaient pas conformes à une conception « saine » de la poésie, il les confisquait. Nous n'avons pas été informés, à ce jour, qu'il ait restitué le tout à sa famille.

### Des intentions extra-littéraires

Ladite famille, de son côté, n'a pas cru devoir accepter la mission confiée à Paule Thévenin. M. Gaston Gallimard a dû surseoir à la publication du tome I de l'œuvre complète d'Artaud. Bien entendu, les amis du poète y ont vu des intentions sordides. Mme Maulausena, sœur d'Antonin Artaud, a été prise violemment à partie par Maurice Nadeau, historiographe (volontaire) du surréalisme. Il lui est notamment reproché de vouloir faire de tout cela « une affaire de gros sous », lui conteste le droit de mettre le nez dans la littérature de son frère... Il semble donc que la famille s'oppose à la publication des œuvres complètes d'Antonin Artaud !

En même temps que Maurice Nadeau, une centaine d'écrivains et d'artistes ont signé un manifeste de protestation.

La mère, fervente chrétienne, vit misérablement dans un petit immeuble de Montmartre. Le frère cadet... A la mort d'Artaud, il apprit tout à coup l'existence littéraire d'une œuvre de plusieurs volumes. La sœur, Mme Malausena, est étonnée que Maurice Nadeau ait pu la comparer à Isabelle Rimbaud. Elle ne comprend rien de tout cela et ne retient qu'une chose : c'est que M. Gallimard n'ait pas cru devoir lui demander d'assumer, en personne, la direction de l'édition des œuvres complètes de son frère. Elle a lu les injures que lui a adressé Maurice Nadeau et ne les a pas comprises. La semaine passée elle a porté, elle-même, à un hebdomadaire littéraire, une note annonçant la création d'une Société des amis d'Antonin Artaud. Elle constate, avec horreur, que bien des noms figurent sur la liste personnelle figurent également sur le manifeste de protestation qui l'accable. Elle nous montre des lettres, des liasses de lettres, des dédicaces...

« Lisez, Monsieur, lisez... Et constatez qu'il nous aimait bien. Il venait déjeuner ici toutes les semaines... Ma mère s'est ruinée pour lui... Pendant tout le temps qu'il est resté à l'asile, elle lui a envoyé des colis énormes. Est-ce que ses amis allaient alors le voir ? Non, Monsieur... Mais sa mère, mais nous, oui... La famille d'Antonin Artaud ne veut pas d'argent... Elle veut simplement lui offrir une tombe digne de lui... Pour l'instant, il est dans une fosse commune, à Ivry... Ses amis n'y vont jamais... Je lui ai servi de secrétaire tant et tant de fois... pour *Héliogabal* et pour d'autres livres encore. « Je n'ai pas d'amis, me disait-il, je n'ai que toi. » Les autres lui demandaient de l'argent sans cesse. Nous ne voulons pas refuser à M. Gallimard de publier l'œuvre... »

Même en dehors des lois, Roger Blin et Paule Thévenin continueront à veiller sur l'œuvre d'Antonin Artaud.

Le reste ne doit pas être une affaire de famille, d'égoïsme, de « gros sous », (fût-ce pour une tombe)... Le reste ne doit être que silence.

**Pierre BERGER.**

THEATRE DES VARIETES
*samedi 11 mars*
« L'HOMME DE JOIE »

THEATRE VERLAINE
La France sera-t-elle un Etat totalitaire ? Allez entendre
LE FLEUVE
« Le drame monte, s'amplifie et on le suit d'un bout à l'autre, avec un vif intérêt. Le dialogue ferme, vigoureux, sans bavures, comporte quelques répliques d'un humour féroce ».
Ce Matin, André RANSAN.
« La pièce à voir ».
Le Populaire.
« Il y a des détails assez bien choisis et surtout quelques mots frappants ».
Le Monde, Robert KEMP.

# RADIO SÉLECTION

*Du vendredi 10 mars à 19 heures...*

**VARIETES ET JAZZ**

20 H. 30, PARISIEN : Wal Berg, son jazz symphonique, le chanteur noir Charles Holland, Denise Duval et les chœurs St-Paul.
20 H. 30, NATIONAL : Tribune des journalistes parlementaires.
20 H. 46 LUXEMBOURG et MONTE-CARLO : Pêle-mêle.
22 H. NATIONAL : Colette.
22 H. 53, INTER : Barney Bigard et le King Cole Trio.
23 H., LUXEMBOURG : Bing Crosby.

**MUSIQUE**

21 H., NATIONAL : Darius Milhaud « Les malheurs d'Orphée » et Médée avec Janine Micheau, Jane Rolland, Joseph Peyron, Camille Mausane, Bernard Demigny, orch. National et chœurs, dir. par Roger Desormière.
21 H., MILAN (368 m.) : Elizabeth Schwartz Kopf, chœurs et orchestre, dir. Vittorio Gui : quatre cantates de J.-S. Bach.
21 H. SOTTENS (443 m.) : Anatole Kitain joue « Reflets dans l'eau », « Jardins sous la pluie » (Debussy). Ballade en la mineur (Chopin).
22 H. 05, MONTE-CARLO : Paul Kletzki dirige l'orch. de l'Opéra de Monte-Carlo : Egmont, ouv., Petite musique de nuit et Quatrième symphonie en mi mineur (Brahms).
23 H., INTER : André Claviens et l'orchestre de la Société des Concerts jouent l'ouverture de Don Juan, Rondo en ré majeur (Mozart), par Edwin Fischer et son orchestre de chambre.

**TELEVISION**

21 H., Voyage et retour du Président Auriol.
21 H. 15, Documentaire : Parfums et fleurs.
21 h. 30, « Le Barbier de Séville », de Beaumarchais par les élèves de comédie du Conservatoire.

*...au samedi 11 mars à 19 heures*

6 H. 45, PARISIEN : Une année de chansons.
9 H., INTER : Une année de chansons.
9 H. 55, NATIONAL : Tour du monde autour d'une table.
10 H. 18, INTER : Arthur Rubinstein joue l'allégro du Concerto en la majeur (Mozart), Walter Gieseking joue le Concerto en mi bémol (Liszt) ; Lili Kraus joue l'allegro du Concerto en si bémol (Mozart) ; Jean Doyen joue l'allegro du Concerto en ré mineur (Mozart).
12 H. 15, INTER : Buck Clayton, Cootie Williams, Coleman Mawkins, Benny Carter, Roy Eldridge, etc.
13 H. 20, INTER: Disques nouveaux
« Ma mère l'Oye » (Ravel), par l'orch. de la Société des Concerts dir. André Claytens ; « Danses des sept voiles » (R. Strauss), orch. de Philadelphie, dir. Eugène Ormandy.
13 H., INTER : Airs et chansons de films par Maurice Chevalier, Yvette Giraud, Ambroze et son orchestre, Marlène Dietrich, Ben Jaimin Gigli, les Andrew sisters.

**TELEVISION**

12 H. 45 : Journal télévisé.
12 H. : Télé Paris.
17 H. 30 : Reflets de Paris.

**La Tétralogie à la Radio Française. Comme l'avait suggéré « Paris - presse - l'Intransigeant », la R. D. F. transmettra la Tétralogie, chantée en allemand, à la Scala de Milan, aux dates suivantes, à 20 h. 40 :**

Mardi 14 mars : « L'Or du Rhin » ;
Mardi 21 mars : « La Walkyrie » ;
Mardi 28 mars : « Siegfried » ;
Mardi 4 avril : « Le Crépuscule des Dieux ».

**C'est la première fois que la Tétralogie est donnée depuis la guerre. L'orchestre sera dirigé par Wilhelm Furtwangler.**

*Des films français en couleurs*
BARBE BLEUE
*avec Cécile Aubry*
NEZ DE CUIR
*avec Brigitte Auber*

Paul-Edmond Decharme va tenter une expérience très importante pour le cinéma français, car il est évident que nous sommes très en retard dans le domaine de la couleur. Jusqu'à présent — la couleur demandait des arcs qui coûtent des millions — nos studios n'étaient pas équipés et nous ne pouvions nous inspirer que de procédés chimiques.

Or, le producteur de « Manon » a apliani la plus grande partie de toutes ces difficultés et avec un procédé industriel (Gevaertscolor) il va faire réaliser deux grands films dont les copies seront tirées en France. Depuis de longues semaines, des opérateurs et des décorateurs préparent ces productions qui seront :

« Barbe bleue », d'après un scenario de A.-P. Antoine. Mise en scène de Christian-Jaque.

Ce film servira de rentrée — pour l'Europe — à Cécile Aubry et il est probable que le personnage de Barbe bleue sera incarné par Michel Simon.

Le second sera « Nez de cuir », d'après le roman de Jean de la Varende, qui sera réalisé par Yves Allegret et dont le principal rôle féminin sera confié à Brigitte Auber. La jeune et brillante comédienne qui fut si remarquée dans « Rendez-vous de juillet », de Becker.

Enfin, il est très possible que P.-E. Decharme réalise un troisième film en couleurs avec Nicole Courcel.

LA COMMISSION D'ENQUÊTE ? NOUS EN AVONS ASSEZ !
LA FOLLE ENQUÊTE POUR VOUS DÉLASSER
« LA FOLLE ENQUÊTE »
LE FILM AUX 7 VEDETTES
MONTE-CARLO V.O. RADIO CINE-OPERA
52, Chps Elysées 8, bd des Capucines

Paramount
GISELLE PASCAL
CLAUDE DAUPHIN
DANS UN FILM DE
BERTHOMIEU
LA PETITE CHOCOLATIERE
D'APRÈS LA CÉLÈBRE COMÉDIE DE PAUL GAVAULT
avec
LAJARRIGE
GEORGES LANNES
HENRI CRÉMIEUX
AIMÉ BARELLI et son orchestre
JEAN NOHAIN
PAULETTE DUBOST
HENRI GENES
JEANNETTE BATTI
MUSIQUE DE PAUL MISRAKI

CE SOIR 19 mars à 21 h Salle Pleyel — Location : Pleyel, Durand
LES PETITS CHANTEURS A LA CROIX DE BOIS
SOUS LA DIRECTION DE L'ABBE MAILLET
Des services de cars sont assurés à la sortie

TH. MONCEAU
Claude GENIA - Gil ROLAND
Pierre JOURDAN - Claire CLAIR
MADAME RECAMIER
Pièce de MAURICE ROSTAND présentée par lui-même
130e

TH. DES BOUFFES-DU-NORD — MUSIC-HALL
209 bis, rue du Faubourg-Saint-Denis - Métro Chapelle Loc. Bot. 34-73
DEMAIN et LUNDI 21 H. — DIMANCHE : 15 H. et 21 H.
JEAN RAYMOND
BERT AIMEE — HOLT VALREZE
Chaque soir, à l'issue de la représentation de « CHERI » toujours interprété par Valentine Tessier, Jean Marais et Betty Daussmond, le Théâtre de la Madeleine met à la disposition des spectateurs des AUTOCARS pour regagner leur domicile.

MOGADOR — *Tous à l'écoute SAMEDI 11 à 20 h. 30 sur* PARIS-INTER *qui radiodiffusera directem. du* Th. Mogador *le plus grand succès de Paris* LA DANSEUSE AUX ETOILES

CASINO MONTPARNASSE T. l. s., 20 h. 45
Elyane CELIS et CHAMPI
Jouent la plus gaie des opérettes
MIROIR AUX ALOUETTES
avec CL. TAMBOUR, J. RUBERY, G. JONEY, BAZIN et F. DALLY

DAUNOU - 100e
*du nouveau succès*
de Roger-Ferdinand
La GALETTE des ROIS
avec
Marg. Pierry - C. Fonteney
Georges Rollin - G. Gallet
Tous les soirs à 21 h (sauf jeudi) Mat. dimanche et fêtes à 15 h

MICHODIERE
*Le Samedi 11, Première*
FRANÇOIS PERIER
BOBOSSE
d'ANDRE ROUSSIN
MARIE DAEMS
LUCIENNE GRANIER
MICHELE GERARD
MICHELE MONTY
et
JEAN TEMPERSON
CAMILLE GUERINI
JEAN HEBEY
ROBERT LE FORT
et
LAJARRIGE

« MELI-MELO DE M. STOP » ce soir à 21 h., à HONOLULU, 49, rue des Acacias (Métro : Ternes ou Etoile)

WILLIAM SASSOON présente
Tout Paris verra
UN CHEF-D'ŒUVRE de fantaisie d'humour d'émotion et de charme
le 13 mars
PRIMAVERA
LE NOUVEAU FILM DE RENATO CASTELLANI
Marbeuf - Studio de l'Etoile
ASTORIA FILMS

Cabarets Dancings
*RUBRIQUE PARAISSANT LES MARDIS ET VENDREDIS*
AIGLON 11, r. de Berri. BAL 44-32 Thé dans. 17-19 h. 30 Cab. 22 h.
BIG BEN 20 h. 30 : Dîner-spectacle 23 h. à l'aube : Cabaret 70, rue de Ponthieu - ELY. 16-07
BOULE BLANCHE MONTPARNASSE 25 attractions exotiques — 33, r. Vavin
CAPRICE VIENNOIS 59, rue Pigalle - TRI. 10 27
CARROLL'S 36, rue de Ponthieu Chez Freda. ELY. 46-60
CARROUSEL Cabaret de la 3e force 40, r. du Colisée Bal. 11 68
« LA TOUR DE NESLE » par la Compagnie GRENIER - HUSSENOT
GILLES 5, av. de l'Opéra. OPE. 53-39 DINERS SANSANTS AVEC GERARD SETY
LIBERTY'S Dîners. Nouveau spectacle Grèce la Vent. Pl. Blanche
VILLA Au cœur de MONTPARNASSE — LE CIRQUE AU CABARET —

Suzy SOLIDOR
Henri BRY
Paul PERI
Orchestre M. MOUFFLARD
aux merveilleux DINERS à 1.500 fr. VIN COMPRIS du CLUB DE L'OPERA
19, rue Joubert - TRI. 44 73 et 88-09

Restaurants
GEORGES 273, bd Péreire (P. Maillot) Plats franch. dev. clients
GUITOUNE Dîners av. trio MATTEI 11, r. Cardinet Car. 01-05
PARIS ST-LAZARE. Sa cave, sa fine cuisine dans son cadre rénové
TOURISTE Rest., Noc., Banq., Caf'conc' Danc. P. Maillot Pas. 57-50

LE DRAP D'OR
vs présente une formule unique à Paris SERBAN-CODOLBAN leur format. rtzig. Floor-show's - Début : 23 h. 45
3 SPECTACLES DIFFERENTS
av. une pléiade de vedettes internat. DIDIER, son orch. samba-rumba, rasps 20 h. 30 : Dîner dansant. ELY. 04-31

ERMITAGE · FRANÇAIS
MAX LINDER · MOULIN ROUGE
La plus exaltante des aventures vécues
le grand Cirque
tiré du récit de PIERRE CLOSTERMANN
un film de GEORGES PECLET
dialogues de JOSEPH KESSEL
adaptation de ANDRÉ CASTELOT
distribué par JEANNIC FILMS

# LE PROGRAMME DES SPECTACLES

## THÉATRES

**Ambassadeurs**, 21 h., La soif.
**Ambigu**, 21 h., Les surprises d'une nuit de noces.
**Antoine**, 21 h., Le petit café.
**Atelier**, 21 h., Le bal des voleurs.
**Athénée**, 21, La prisonnière.
**Bobino**, 20 h. 30, Les pieds nickelés.
**Bouffes Parisiens**, 21 h., Nina.
**Capucines**, 21 h., Sincèrement.
**Casino Montparnasse**, 20 h. 45, Miroir aux alouettes.
**Ch. de Rochefort**, 21 h., L'amant merveilleux.
**Châtelet**, 20 h. 30, Annie du Far-West.
**Comédie des Ch.-Elysées**, prochainement : Clérambard.
**Comédie Wagram**, 21 h. 10 Le Don d'Adèle.
**Daunou** : 21 h., La galette des rois.
**Edouard-VII**, 21 h., Un tramway nommé Désir.
**Empire**, 20 h. 30, La belle de Cadix.
**Etoile**, 21 h., La grande Pauline et les petits Chinois.
**Gaîté-Lyrique**, 20 h. 30, Symphonie portugaise.
**Gaîté-Montparnasse**, 21 h., Le bourreau s'impatiente ; L'épouse injustement soupçonnée.
**Gramont**, 21 h., Mon ami le cambrioleur.
**Grand-Guignol**, 21 h., Pas d'orchidées pour miss Blandish.
**Gymnase**, 21 h., L'honorable Catherine.
**Huchette**, 21 h., La quadrature du cercle.
**La Bruyère** 21 h., Branquignol.
**Madeleine**, 21 h., Chéri.
**Marigny**, 20 h. 45, Le Bossu.
**Mathurins**, prochainement : La bonne compagnie.
**Michel**, 21 h., La maison du printemps.
**Michodière**, demain : Bobosse.
**Monceau**, 21 h., Mme Récamier.
**Montparnasse-Baty**, 20 h. 45, Neiges.
**Noctambules**, 21 h., L'ampelour et sire Halewyn.
**Nouveautés**, 21 h., La petite hutte.
**Œuvre**, 21 h., Un homme de Dieu.
**Palais-Royal**, 21 h., Les femmes de Loth.
**Porte-Saint-Martin**, 21 h., Les héritiers Bouchard.
**Potinière**, 21 h., Les maîtres-nageurs.
**Renaissance**, 21 h., La route au tabac.
**Saint-Georges**, 21 h., Miss Mabel.
**Studio Champs-Elysées**, 18 h. 30, C'était un ange.
**Th. de Paris**, 20 h. 30, Princesse Czardas
**Variétés**, demain : L'homme de joie.
**Verlaine**, 21 h., Le fleuve.
**Vieux-Colombier**, 21 h., Le sourire de Jupiter.

**RELACHE.** — Opéra, Opéra-Comique, Comédie-Française (Luxembourg et Richelieu), Comédie Ch.-Elysées, Hébertot, Mogador, Sarah-Bernhardt, Cirque-d'Hiver, Médrano.

## MUSIC-HALLS

**A B C.**, 20 h. 45, Charpini et Brancato et un grand programme de variétés.
**Alhambra**, Le nez de Cléopâtre.
**Casino de Paris**, 20 h. 30, Exciting Paris (Claudine Céréda).
**Central de la Chanson**, 21 h., Le grenier de Montmartre.
**Européen**, 20 h. 45, Baratin.
**Folies-Bergère**, 20 h. 15, Féeries, folies.
**Mayol**, 21 h., Revue nue...look.
**Tabarin**, 22 h., Reflets.

## CHANSONNIERS

**Caveau République**, 21 h., Radio Pastiche.
**Coucou** 21 h., Atome... Pouce.
**Deux-Ânes**, 21 h., Fin de demi-siècle (Dorin).
**Dix-Heures**, 22 h., Paix... de travers.
**Lune Rousse**, 21 h., S. V. Paix.
**Th. du Quartier Latin**, 21 h., Hello... Thalie.
**Aux Trois-Baudets**, 21 h. 30, « 39-45 » (P. Dac).

## CINÉMAS

### FILMS FRANÇAIS

**Apollo**, Les gaîtés de l'escadron.
**Astor**, La ronde des heures.
**Aubert**, Le 84 prend des vacances.
**Avenue**, Les inconnus dans la maison.
**Balzac**, Trésor des pieds nickelés.
**Bonaparte**, Habit vert.
**Boul'Mich** : Amour et Cie.
**Cardinet**, L'homme qui cherche la vérité.
**Cinex**, Belle Etoile.
**Ciné Michodière**, Rendez-vous de juillet.
**Cinévog**, Rendez-vous de juillet.
**Ciné-Vox Pigalle**, La ronde des heures.
**Colisée**, Le 84 prend des vacances.
**Demours**, Manèges.
**Ermitage**, Le grand cirque.
**Français**, Le grand cirque.
**Gaumont-Théâtre**, Le 84 prend des vacances.
**Helder**, Trésor des pieds nickelés.
**Hollywood**, Au grand balcon.
**Impérial**, Millionnaires d'un jour.
**Le Lafayette**, Occupe-toi d'Amélie.
**Le Raimu**, Monseigneur.
**Madeleine**, le Furet.
**Marignan**, Nous irons à Paris.
**Marivaux**, Nous irons à Paris.
**Max-Linder**, Le grand cirque.
**Moulin-Rouge**, Le grand cirque.
**Pagode**, Retour à la vie.
**Panthéon**, Une si jolie petite plage.
**Paramount**, La petite chocolatière.
**Pereire**, La passagère.
**Plaza**, La ronde des heures.
**Régent**, Manèges.
**Royal-Haussmann (Studio)**, le Diable au corps.
**Royal-Haussm.** (Méliès), Le soldat Boum.
**Royal Monceau**, Au Royaume des Cieux.
**Royal-Passy**, Manèges.
**Scala**, Trésor des pieds nickelés.
**Ursulines**, Rendez-vous de juillet.
**Vivienne**, Trésor des pieds nickelés.

### FILMS ETRANGERS DOUBLES

**Alhambra**, Les requins d'acier.
**Cinécran-Caumartin**, L'homme de la Tour Eiffel.
**Cinémonde**, Requins d'acier.
**Comœdia**, Requins d'acier.
**Delambre**, Jeanne d'Arc.
**Eldorado** Senorita Toreador.
**Gaumont-Palace**, Les 3 mousquetaires
**Images**, Tarzan et les sirènes.
**Lynx**, Senorita Toreador.
**Les Vedettes**, Monsieur Verdoux.
**Maillot Palace**, Californie, terre promise.
**Napoléon**, Feu rouge.
**New-York**, La Maison des étrangers.
**Olympia**, La course au mari.
**Pacific**, Le Roman d'Al Johnson.
**Parisiana**, Senorita Toreador.
**Rex**, Les 3 mousquetaires.
**Royal Haussmann (Club)**, Les amants passionnés.
**Studio Parmentier**, Le Juif errant.
**Studio Rivoli**, Californie, terre promise.
**Studio Universel**, Le 3e Homme.

### FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

**Agriculteurs**, le Troisième homme.
**Artistic**, Viens avec moi.
**Biarritz**, Noblesse oblige.
**Broadway**, Passport to Pimlico.
**California**, L'agent invisible.
**Caméo**, Feu rouge.
**Ciné-Etoile**, Procès Paradine.
**Ciné Opéra**, Riz amer.
**Courcelles**, Jeanne d'Arc.
**Elysée-Cinéma**, Raccrochez, c'est une erreur.
**Gaîté-Rochechouart**, Allez coucher ailleurs.
**La Royale**, Les Amants passionnés.
**Le Paris**, La course au mari.
**Lord Byron**, Les amants passionnés.
**Marbeuf**, Jennifer.
**Midi-Minuit**, L'ange des ténèbres.
**Monte-Carlo**, La folle enquête.
**Normandie**, Senorita Toreador.
**Portiques**, Albéniz.
**Radio-Ciné Opéra**, La folle enquête.
**Reflets**, Cinéma d'Essai, Command decision.
**Riz**, La course au mari.
**Studio Etoile**, Le troisième homme.
**Studio Faubourg-Montmartre**, le Choix des Anges (Italien).
**Studio Raspail 216**, Abbott et Costello en Afrique.
**Studio Parnasse**, Je suis un nègre.
**Triomphe**, La corde.

*Pour faire échec aux visées de l'U.R.S.S...*

# "DIPLOMATIE TOTALE" préconise Acheson

## «L'heure est grave», a dit le secrétaire d'Etat qui demande l'appui de tous les Américains

WASHINGTON, 10 mars. (A.F.P.-A.P.)

**Le département d'Etat vient de publier un discours de M. Dean Acheson prononcé, il y a quinze jours déjà, devant une association d'hommes affaires américains. Ce discours, qui avait pour thème la « diplomatie totale » des U.S.A., a été tenu secret jusqu'ici. Le fait de sa publication (à retardement) est considéré, dans les milieux autorisés, comme une préparation de l'opinion publique américaine** à un « super plan Marshall » et en même temps à une sorte de « mobilisation » spirituelle de la population des Etats-Unis par une « propagande éducative » ayant pour but de l'amener à appuyer la politique gouvernementale dans sa lutte contre la politique du Kremlin.

En effet, dans cette allocution, M. Dean Acheson a lancé un appel à tous les Américains pour appuyer les efforts du gouvernement afin de faire échec aux visées de domination mondiale de l'U.R.S.S.

« Le monde libre, a déclaré le secrétaire d'Etat, est engagé dans une bataille dont le résultat est aussi décisif pour l'humanité que l'était celui du combat contre le nazisme. Pour le gagner, le département d'Etat invite les Américains à apporter leur contribution à une « diplomatie totale ».

M. Dean Acheson entend par là que dans toutes les branches de l'activité que ce soit dans un organisme ou dans le commerce, l'industrie, l'agriculture, les organisations ouvrières, la presse et la radio, les Américains acceptent volontairement d'intégrer leurs efforts pour remporter la victoire finale.

### Ni dialogue Truman-Staline...

Selon M. Dean Acheson, aucun dialogue Truman-Staline ne saurait actuellement apporter une solution aux problèmes de la guerre froide et ceux-ci ne pourraient être réglés qu'après que la puissance américaine et celle du monde occidental contre-balanceront la puissance d'expansion russe dans les secteurs critiques du monde.

### ...ni guerre préventive

Le secrétaire d'Etat a écarté l'idée d'une guerre préventive pour résoudre le problème russe.

Un règlement de comptes, dans le sens brutal et réaliste du mot, c'est-à-dire une décision par les armes, n'est pas, dit-il, une politique possible pour une démocratie, et le Kremlin le sait bien.

« Nous nous trouvons en face d'un adversaire vraiment sérieux. L'enjeu est grave. Bien plus, nous sommes dans une situation où nous pourrions perdre sans même avoir tiré un coup de feu. »

« Une base d'accord éventuel avec les Russes pourra exister, a-t-il conclu, quand nous aurons éliminé tous les points faibles que nous pouvons avoir. »

Pour protester contre les accords franco-sarrois

## L'Allemagne pourrait aller jusqu'à renoncer à la participation au Conseil de l'Europe

Par Lionel DURAND.

**AUJOURD'HUI s'ouvre à Bonn l'important débat au sujet de la Sarre, qui doit permettre de déterminer l'orientation des rapports franco-allemands et de fixer la politique européenne de l'Allemagne.**

La session extraordinaire du parlement fédéral a été convoquée à la suite de la signature des accords entre la France et la Sarre, accords qui on le sait, ont fait l'objet de vives protestations outre-Rhin.

Le débat s'engage sur la base d'un memorandum gouvernemental dit « Livre Blanc » allemand. Bien que celui-ci n'ait pas été publié, on sait qu'il se compose de quatre chapitres principaux :

1° La Sarre, prétend le « Livre Blanc allemand », est une création artificielle qui n'a aucun fondement juridique ou historique, le territoire sarrois ayant toujours été partie intégrante de l'Allemagne.

2° L'indépendance de la Sarre a été fomentée sous la pression française.

3° Les conventions franco-sarroises sont contraires aux accords de Potsdam.

4° La notion d'une Sarre indépendante n'a jamais été comprise dans les accords de capitulation signés par l'Allemagne et les puissances victorieuses.

Si la France a des droits économiques en Sarre, affirme enfin le document allemand, ces droits ne comportent pas celui de l'annexion pure et simple.

### Débat orageux

Tout porte à croire que les séances au Parlement de Bonn donneront lieu à des discours violents, à des débats orageux, bien que la majorité des partis soit acquise à la position gouvernementale : il se trouvera peu d'Allemands pour dire qu'en la matière, l'Allemagne n'a pas son mot à dire et que la question sarroise est uniquement du ressort des puissances occupantes.

**Cependant, le chancelier Adenauer a pris la tête d'un mouvement de protestation qui menace de compromettre encore davantage les relations, déjà refroidies, entre la France et l'Allemagne.** Le parti d'opposition du docteur Schumacher ira encore plus loin dans le sens de l'ardeur nationaliste et, s'il est à peu près certain qu'une motion de protestation sera votée, on ne saurait totalement exclure la possibilité de voir mettre au vote la question de la participation de l'Allemagne au Conseil de l'Europe. Cette éventualité fâcheuse — et non seulement pour l'Allemagne — a été envisagée par le parti socialiste qui prendrait dans la non-participation, une manière éclatante de marquer l'hostilité allemande à la politique française et alliée.

Dans une semaine, au congrès des partis socialistes à Hastings, le parti allemand ne manquera pas d'essayer d'influencer les autres participants au congrès afin de provoquer une modification de l'attitude alliée en ce qui concerne la Sarre. Or, dans la perspective assez inquiétante de l'avenir des relations franco-allemandes, l'unité sera réalisée par la France, la Grande-Bretagne et les Etats-Unis, est le seul élément franchement positif.

### Une note de Bonn aux puissances

BONNE, 10 mars (Reuter). — Le chancelier Adenauer annonce que son gouvernement va envoyer une note à la haute commission alliée pour la transmettre au gouvernement français, protestant contre les conventions franco-sarroises.

## LA VICTIME du drame de Roppewiller serait identifiée

METZ, 10 mars (dép. « Paris-presse-l'intransigeant »). — On sait que le capitaine Bernier, du tribunal militaire de Metz, chargé à présent de l'instruction de l'assassinat commis au moment de la Libération, à Roppewiller, a lancé plusieurs mandats d'amener. D'autre part, deux anciens officiers seront entendus comme témoins. Mais le fait le plus important c'est qu'on serait enfin arrivé à identifier la victime.

Un inspecteur se trouve en ce moment en Sarre et compte apporter des renseignements utiles.

Il semble bien que la victime fut arrêtée en Allemagne par les meurtriers et ramenée en France où elle fut exécutée. On a, en effet, recueilli la déposition d'un douanier qui, à l'époque, était en service au poste-frontière de Schweyen, à qui l'un des officiers aurait déclaré, le jour de l'exécution :

— On vient d'en descendre un avec lequel il y avait un compte à régler. C'est un criminel de guerre et nous l'avons soulagé de tout ce qu'il avait en poche.

L'exécution sommaire fut donc suivie du vol de la voiture et du numéraire qui aurait dû revenir normalement au Trésor.

## Une cultivatrice avait étouffé trois enfants

CLERMONT, 10 mars. — Une cultivatrice de Valescourt, dans l'Oise, Andrée Bouteille, 36 ans, avait depuis longtemps pour amant son domestique Julien Baudin, âgé de 47 ans. En 1945, la cultivatrice mettait au monde deux jumeaux et trois ans plus tard un autre enfant. Andrée Bouteille étouffa, dès leur naissance, les trois bébés et les fit enterrer dans la cour de la ferme par son amant. A la suite d'une enquête de la 1re brigade mobile, les infanticides furent découverts. Au cours de fouilles effectuées par les policiers, les ossements des trois petits corps ont été retrouvés. Andrée Bouteille et Julien Baudin ont été écroués.

### UN DEPUTE ANGLAIS MEURT PENDANT LE VOTE

LONDRES, 10 mars. (U.P.) — M. James N. Sinclair, député libéral, pris d'un malaise, est décédé subitement hier soir, à la buvette de la Chambre des Communes, lors du vote sur l'amendement des conservateurs à propos de la nationalisation de l'industrie sidérurgique.

**Les exigences de l'actualité nous obligent à renvoyer la suite de notre feuilleton MARIE-GALANTE**

Malenkov, Andréiev et Beria au Politburo :

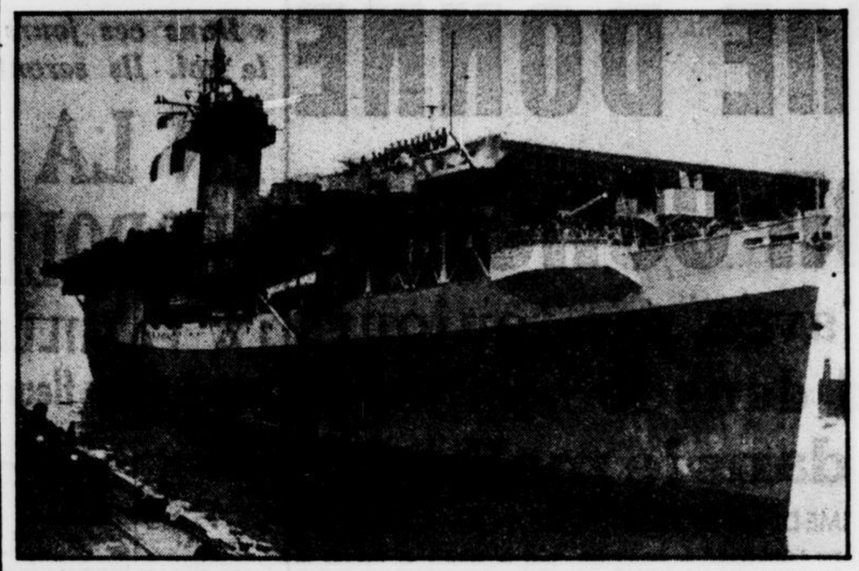
## " La paix doit être le but de tout homme d'Etat... "

MOSCOU, 10 mars. — MM. Malinkov, Beria et Andreyev, tous trois membres du Politburo, ont déclaré dans des discours électoraux que la paix entre les grandes puissances devait être aujourd'hui le but primordial de tous les hommes d'Etat.

M. Malinkov a dit notamment que l'Union soviétique demeurait prête à participer à tout effort honnête tendant à assurer la paix du monde.

Il a souligné que l'U.R.S.S., avec « sa grande voisine la République populaire chinoise » et les peuples de démocratie populaire, continuerait à démasquer les fauteurs de guerre et en même temps poursuivrait ses efforts pour assurer la paix.

VOICI ENFIN LE NAVIRE DONT TOUT LE MONDE PARLE



*Veille de referendum royal en Belgique*

# Attentat à la bombe contre une banque «léopoldiste»

BRUXELLES, 10 mars (A.P.)

**UNE bombe a fait explosion hier soir devant la façade de la « Banque Commerciale du Congo Belge », à quelques mètres du palais royal.**

L'explosion a brisé quelques vitres de la banque et des immeubles d'habitation de l'autre côté de la rue. Il s'agissait d'un engin de petite taille à mécanisme d'horlogerie.

Les antiléopoldistes ont accusé la « Banque Commerciale du Congo belge » de soutenir financièrement la campagne pour le retour de Léopold III.

### *« Léopold est un homme fini », disent trois anciens ministres belges*

Hier, à Anvers trois anciens premiers ministres belges, parlant au plus grand meeting qui ait été organisé en Belgique en vue du prochain referendum, ont été plusieurs fois acclamés lorsqu'ils ont proclamé, l'un après l'autre, que le roi Léopold III était « un homme fini » et qu'il serait « forcé d'abdiquer » après le vote de dimanche.

Paul-Henri Spaak, Achille van Acker et Camille Huysmans étaient les trois principaux orateurs de cette grande réunion socialiste, qui réunit 25.000 personnes au Palais des Sports d'Anvers.

## Le monstre de l'Ain

(Suite de la première page.)

qu'un suspect, dont le signalement correspondait à celui de l'assassin, venait d'être aperçu fuyant à travers bois. Les gendarmes lancés sur la piste réussirent à retrouver l'homme et à quelques centaines de mètres de l'endroit où il avait été aperçu. Ils lui firent les sommations d'usage. Mais l'homme profita des nombreux accidents de terrain pour prendre la fuite. Les gendarmes ouvrirent le feu sur lui, à plusieurs reprises, mais sans pouvoir l'atteindre ; et Antoine Czaikowski réussit à gagner les bois épais qui bordent le village du Bettant où il se réfugia.

### « J'ai beaucoup de choses sur la conscience »

Cependant les renseignements affluaient bientôt, confirmant que l'homme qui s'était enfui à l'approche des gendarmes était bien l'assassin de l'adjudant-chef Garin.

Une cultivatrice du Bettant expliqua aux policiers qu'au moment où elle sortait de chez elle, elle avait été accostée par le monstre, le visage hagard, couvert de sang. Il lui déclara d'une voix éteinte :

« J'ai beaucoup de choses sur la conscience ; il faut que je voie un prêtre... »

La brave femme, terrorisée par l'allure sordide et le sang qui couvrait le visage de l'homme, lui indiqua le chemin de l'église et s'empressa de se rendre auprès d'un voisin qui travaillait sur ses terres. L'homme tenta de rejoindre l'étrange rôdeur, mais celui-ci avait déjà disparu.

### Renforts et battues

Quelques heures plus tard, le garde-barrière des Balmettes, M. Jean-Baptiste Grosrouge, venait apprendre aux gendarmes que l'homme était blessé à la tempe gauche, vraisemblablement à la suite de sa lutte avec le gendarme Matray. L'individu avait demandé à la femme du garde-barrière si elle pouvait le soigner.

Celle-ci, ignorant le drame, s'était empressée de lui apporter une serviette et des compresses. Lorsqu'il eut lavé sa blessure, l'homme s'en alla, sans même remercier son hôtesse.

En fin d'après-midi, un détachement de gendarmes, venu de toutes les brigades de l'Ain, était rassemblé à Ambérieu, sous les ordres du capitaine Vernay. Ils étaient assistés d'inspecteurs et aidés de chiens policiers.

On cerna les bois dans lesquels l'homme avait été vu pour la dernière fois.

Bientôt, un avion de la base d'Ambérieu venait participer aux recherches, en survolant le secteur à basse altitude.

### Le piège

Il était environ minuit quand les habitants du hameau de Dortan vinrent prévenir les gendarmes qu'on avait vu un suspect roder non loin des maisons.

Le chef du détachement conseilla aux paysans d'accueillir le fugitif, si celui-ci demandait asile. Quelques minutes plus tard, Czaikowski essaya de s'échapper en se servant, comme bouclier, de la fillette des fermiers chez lesquels il avait cherché refuge. Mais les gendarmes, avec une adresse rare, faisaient feu et blessaient l'homme qui, abandonnant l'enfant, se traîna jusqu'à un buisson où il put faire à l'adjudant de gendarmerie commandant le détachement, des aveux complets.

C'était bien lui le meurtrier de l'adjudant-chef Garin. Il confirma, en outre, avoir participé, avec son frère Charles, à l'agression de Neuville-sur-Ain. Les deux frères composaient, avec leur frère aîné Léon, actuellement en fuite, un véritable gang qui, depuis plus d'un mois, terrorisait toute la région de Bourg. Antonin Czaikowski a également avoué un certain nombre de méfaits dont le cambriolage commis chez un armurier de Bourg.

Grièvement blessé, le meurtrier fut transporté à l'hôpital de Bourg. On le crut mort. Il était seulement dans le coma. Il ne devait mourir que ce matin, tandis qu'on l'opérait.

### L'arrestation de Charles en Avignon

Le jeune frère de Czaikowski, Jean-Charles, âgé de 23 ans, avait été arrêté alors qu'il était venu dans sa ville natale, Avignon, pour déménager les quelques meubles qu'il possédait dans une ferme de l'île de la Barthelasse. Il comptait, en effet, s'installer à la Capelette, près de Marseille, où il devait acheter une petite ferme avec les 750.000 francs qui lui restaient du cambriolage de Neuville-sur-Ain.

Lorsque les gendarmes se présentèrent, le jeune criminel avait sur lui deux pistolets automatiques de 5,5.

Dans une valise, on devait retrouver 759.460 francs, la part de Jean-Charles après l'assassinat du négociant en bois.

VOICI, arrivant à Norfolk (Virginie) le navire français dont tout le monde parle et que le grand public n'a jamais vu en photo : le « Dixmude ». Porte-avions d'escorte déplaçant 8.200 tonnes, long de 150 m., filant 16 nœuds, le « Dixmude » a un équipage de 380 hommes et peut porter 21 avions (13 chasseurs et 8 bombardiers). Il a été construit aux U.S.A. en 1942 et prêté en 1944 par les Américains à la marine française. Le « Dixmude » charge actuellement du matériel (au titre du P.A.M.) destiné à notre aéro-navale. A ce sujet, on répète depuis plusieurs jours, un peu partout, que les dockers sont appelés à saboter le débarquement de ce matériel. On assure aussi que c'est par crainte de manifestations que le port de Cherbourg, primitivement désigné comme terme du voyage du « Dixmude » aurait été abandonné. Ce sont là des informations fantaisistes. Bâtiment de la marine nationale, le « Dixmude » n'a pas à être déchargé par des dockers mais par les marins de la flotte eux-mêmes. D'autre part, il n'a aucune raison de toucher Cherbourg, car ce port n'a jamais servi de base aux porte-avions de la flotte.

Les amoureux, comme les enfants, sont friands de questions... et de réponses. C'est pourquoi nous avons joué. Elle et moi, à distribuer des questions sur l'avenue des Ternes, promettant la remise du Caribou quotidien sur-le-champ à la première personne capable de donner une réponse satisfaisante.

Le premier qui nous a arrêté à « séché » sur la question posée, la seconde personne a répondu « oui » quand nous lui demandé si les avions étaient plus lourds que l'air. Et c'est ainsi que Mme Marcelle Coffin, 21, rue Biot, à Paris, a gagné l'imperméable offert par « Paris-presse-l'intransigeant ».

Aujourd'hui, vendredi, nous remettrons le Caribou au début du Méli-Mélo de M. Stop qui aura lieu, à partir de 21 heures à Honolulu, 49, rue des Acacias. Le rendez-vous est valable pour tous nos amis « stoppistes » car les anciens gagnants comme le nouveaux candidats au Caribou peuvent prendre part au « jeu de la reconnaissance » et gagner l'imper.

Doux comme de la soie !

★ *VOYEZ* Brillants, ondulés, bien coiffés, vos cheveux sont métamorphosés après une vaporisation de Roja. C'est l'huile Roja qui les embellit.

★ *TOUCHEZ* Caressez vos cheveux : ils sont doux, légers, vaporeux. Regardez vos mains : elles ne sont pas grasses. Car le ricin de Roja fortifie sans poisser.

★ *SENTEZ* Votre chevelure embaume : un parfum discret et agréable dû aux ingrédients rares de Roja. Ne contrarie pas votre parfum habituel.

Brillantine du D'ROJA


# L'ACQUITTEMENT DU Dr. SANDERS n'a pas résolu le problème de l'euthanasie

*(De notre envoyé spécial permanent Louis FOY)*

NEW-YORK, 10 mars (par câble).

LE docteur Sanders est acquitté. En soixante-dix minutes, un jury de douze hommes a décidé que Sanders n'avait pas tué Mme Borroto, atteinte d'un cancer incurable, en lui injectant quarante centimètres cubes d'air dans la veine du bras, sur son lit de mort. Le verdict a été accueilli par les applaudissements de la foule.

Sanders, libéré de son cauchemar, a embrassé sa femme et est allé serrer les mains des jurés.

L'avocat général, ami d'enfance de Sanders, qui, une heure auparavant, l'avait accusé d'avoir tué, alla lui serrer la main, et déclara, en sortant tranquillement du tribunal, que « justice était faite ».

Dans la ville de Manchester et dans le reste de l'Amérique, le verdict a été accueilli avec soulagement.

Le verdict d'hier ne fournit cependant pas de réponse aux deux questions qui continuent de passionner l'opinion américaine :

1° Un médecin a-t-il le droit moral de mettre fin aux souffrances d'un malade incurable en lui donnant la mort ?

2° Comment un médecin, sain d'esprit, peut-il avoir injecté de l'air, à quatre reprises, dans les veines d'un cadavre, « sous l'influence d'une obsession », après avoir signé la feuille d'hôpital dans laquelle il déclarait avoir scientifiquement mis fin aux souffrances du patient ?

Le verdict d'hier n'a pas rendu à Sanders le droit de pratiquer la médecine, qui fut révoqué aussitôt qu'il fut inculpé, et l'association des médecins du New-Hampshire se réunit aujourd'hui pour décider s'il doit être de nouveau permis à un homme qui peut être victime de si étranges obsessions, de continuer à exercer son art.

## mots croisés

PROBLEME N° 1308

HOR. — 1. On lui ferme souvent la porte au nez. — 2. Dans la Corrèze. Aujourd'hui : Kiosque. — 3. Général romain. Propos. — 4. Préfixe féminin. En épeisut : musicien français. — 5. Rivière d'Asie. Bœuf sacré. — 6. Dignité militaire. — 7. Enlevés. Rapidement. — 8. Il se présente et chemise. Sur un parchemin. — 9. M. Tout le Monde. Vieux souffleur. Habitudes. — 10. D'un auxiliaire. Fantaisie.

VER. — 1. Dans un roman de Victor Hugo. — II. Fatigué. Mère d'Apollon. — III. Dans le Nord. — IV. Affluent du Rhin. Cônchets. — V. Son effet est astringent. Entre Nazos et Santorin. — VI. Pronom. En parallèle. — VII. Note. Port. — VIII. Levrant. Grodge de Mahomet. — IX. Il s'emparе du bien d'autrui. — X. Divinité égyptienne. Vive allure.

**Solution du problème 1307**

HOR. — 1. Propriétés. — 2. Aune. Eté. — 3. Tétines. R. V. (Hervé). — 4. Aratelle. — 5. Ivre. Nier. — 6. Motteuse. — 7. Oto. Co. — 8. Ir. Daubes. — 9. Nerì. Ca. Eu. — 10. Examinets.

VER. — I. Patrimoine. — II. Rue. Vôtres. — III. Ontario. R. T. (Rudolphe Topfer). — IV. Petnes. Dia. — V. Nasica. — VI. Ier. Sonet. — VII. Sons. Rez. — VIII. Tel. Livre. — IX. Eirier. Set. — X. Sérères. Us.


100, RUE RICHELIEU

# LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant

100, RUE RICHELIEU

SERVICE DES PETITES ANNONCES

Téléphonées

**Paris-presse - l'intransigeant**

**RIC 63-73**

*« LE NUMERO QUI RAPPORTE »*

### *Demandes d'emplois* 75 fr.

COLONIE

Ménage 20-24 a. sans enfant cherche situation coloniale, épouse mécanicienne colonie, épouse mécanicien colonie devant y retourner cause santé. HERBAY 24, rue Bodier.

Célibataire 28 a. sér. réf. ch. pl. cuisinier ou défaut toutes mains branche hôtellerie. Ecr. *Paris-presse* 689.

Jeune, sérieux, actif, rompu aux affaires, voyagerait dans toute la France pour firme garantissant gains et avenir. Ecrire : « Paris-presse » 687.

EMPLOIS DE BUREAU

J. F. b. réf. parl. couram. angl. ch. pl. stab. interp ou secrét. sténo-dac. de suite. Ecr. *Paris-presse* 695

J. F. b. prés. secr. st. d. ch. en. matin 7, Claude, 36, r. G.-Péri. Levallois.

J.H. 19 a. sort. not. sténodact. ch. empl. aide-comptab. Ecr. Mourey, 1 r. Moulin, Turckheim (H.-Rhin)

Standardiste professionnelle libre de suite cherche emploi stable, références. DUNAIME, 89, Route Saint-Denis Courbevoie (Seine).

J. H. libéré service militaire ch. emploi bureau ou banque. Instr. baccalauréat, math. élém. préparant comptabilité. Ecr ABOUBOUAN, 247, rue Conventionnel-15e.

CHAUFFEURS - LIVREURS

J H marié 24 a. ch pl. chauffeur b. réf. tous permis. SANGUIN Roger, 68, Bd de la Chapelle-18e.

### *Offres d'emplois* 350 fr.

BUREAU

Dactylo aux devis avec calculs et crayons. NIXON, 44, r. de Prony-17e.

Sér. sténodact.-aide-comptable, expérd. sér. réf. pl. st. Se prés. ce samedi Cartonnerie 30, r. E. Doiet, Cachan

**NOS PETITES ANNONCES**

**sont reçues**

**100 RUE DE RICHELIEU de 9 heures à 18 heures ;**

**7, place Clichy, de 8 à 24 heures, et 35, rue des Abbesses : de 8 h à 20 h.** (sauf dimanches et fêtes)

**DOMICILIATION**

au bureau du journal

75 fr. pour courrier pris à nos bureaux et 150 fr. pour réexpédition du courrier

Dem. sténodact. débutante. Se prés. lundi 14 h. : 37, r. L.-Sampaix.

**STENODACTYLOS** expérimentée, sait qq. notions d'anglais. Ecr. av. référ. à N° 67.453 Contesse Publicité, 8, squ. Dordogne (17e) q. tr.

**DESSINATEURS**

SERRUR. et CHARP. METALL. GOBERT, 96, rue Haxo (20e).

**C. C. C.**

demande :

1) Aide-comptable homme très au courant des prix de revient.

2. Aide-comptable-dactylo homme pour service de paye.

Se prés. : 41, Bd Haussmann de 16 h. 30 à 17 h. 30.

COUT. MODE CONFECT.

Entreprenneuses pour le chemisier trav. le soigné. Se prés. av. modèle Charlton, 115, r. d'Aboukir.

Dem. pompier tailleur hom. Savard-Jeannin, 27, r. Godot-de-Mauroy.

On dem. ouvrières pour lingerie de luxe et festonneuses main. MARIE JOSE, 4, r. Jaucourt-17e.

GENS DE MAISON

F. ch. n. cons. n. nour. dent. Vau. 11-73

INDUSTRIE

Ing. Chimiste, chimiste pr rech. et fabr. sonnl ind. Ecr. curriculum, pers Gantzon, 50, r. des Tournelles-3e.

ON DEMANDE BON **CHAUFFEUR** MECANICIEN

40-50 ans, pour habiter banlieue accompagnant patron pendant voyage, faisant petite écrit. à temps perdu. Ecr. av. référ. : BODARD, 42 rue de Clichy, à PARIS (9e).

Cherch B. DESS. d'ét. CONST. NAVALES, B. TRAC. et TOURAJUST.-OUTILLEUR. Ecrire : C.N.P.P., Ch. des Petits-Marais, GENNEVILLIERS (Seine).

On dem. peintre au pistolet b. réf. Se prés. LUNDI prochain, 24 rue Pétrelle (9e) chez concierge.

MANUTENTION MECANIQUE Un **PROJETEUR**

pour étude de tous moyens de manutention est demandé à Paris par Industrie Métallurgique.

Ecrire à LEGER 896 37, rue de Lille PARIS (7e) qui transmettra.

Dessinateur petites études. Etude 1er échelon appareil de levage. Ecrire : E.H.M., 45, rue Charles-Nodier, PRE SAINT-GERVAIS.

Demand. bon Fraiseur-Outilleur connaissant si possible alésage et étau-limeur, bon salaire. Sté BRETONORD, 28, rue des Agnettes, GENNEVILLIERS.

POUR USINE DE SAINT-OUEN **CITROEN** embauche de suite

OUVRIERS SPECIALISES SUR GROSSES PRESSES
OUVRIERS ET OUVRIERES SPECIALISES SUR PETITES PRESSES

Se présenter tous les jours, même le Samedi entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 45, rue Madame-de-Sanzillon, à CLICHY, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances Sociales et Caisse de Compensation.

Impte Sté Radioélectr. rech. : **TOURNEURS P.3**

Ecr. à N° 67.462 Contesse Publicité, 8, square Dordogne-17e, q. tr.

Demande TRES BON **AJUSTEUR-OUTILLEUR**

petit outill. Crayons, MARQUISE, 48, Rue d'Alfort, CRETEIL (S.)

On dem. 2 Monteurs Câbleurs. S'adresser : M. PILLON, 11, rue Edouard-Nortier, NEUILLY (Sne).

Usine matér. roul. proch. Paris rech. **AGENTS DE LANCEMENT**

Ecr. sous N° 83 OMNIC 10, rue Pergolèse, PARIS, qui transmettra.

Rech. AGENT TECHNIQ. RADIO 2e catégorie muni sér. réf. dans indust. RADIO PROFESS. VHF et TELEVISION. Ecr. av. curr. vit. S.I.F. 168, bd G.-Péri, Malakoff-S.

**CITROEN** embauche de suite

OUVRIERS ET OUVRIERES SPECIALISES MACHINES PROFESSIONN. D'OUTILLAGE PROFESSION. de FABRICATION PROFESSIONN. d'ENTRETIEN

Se présenter tous les jours, même le Samedi entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 78, rue Balard PARIS (15e) métro BALARD avec certificats, livret de famille numéros Assurances sociales et Caisse de Compensation

DIVERS

IMPORTANTE INDUSTRIE dem. DESSINATRICE MAQUETTISTE pour études conditionnement. Ecrire « Paris-presse » 696.

Dem. remmailleuse s/Vitos. Pressing 82, r. Vaugirard (6e) Pte St-Onen

On dem. des Infirmières diplôm. Se prés. 17, r. de Milan, Paris.

Courtiers-ières province rog. payé mise au court. pr agnc. immédiat Studio Turenne, 82, rue Turenne.

Dem. 1 débutant garçon comptoir pâtis. pour ses parents CLARISSOU 148, avenue Victor-Hugo (16e).

DESSINATEUR-PROJETEUR GENIE CIVIL 40 à 45 ans ayant grande expérience questions maçonnerie, béton armé, demandé par importante société pour bureau études Paris 8e arrondissement. Adress. curr. vit. détaillé HAVAS 174.596, rue Vivienne, 17, Paris.

Dem. décorateur-tôlier pistolet pr objet publicité. Tél. NOR. 27-12.

GARÇON COURSES TRI et MAGASINAGE. Ecrire avec réf. réf. GRIVOIS 81, rue Archives Paris

Rech. chauff. mécan. visit. client. réf. exig. Perfec. 74, r. Gergovie.

Dem. REPRESENT Paris Province visit. Usines roulements. R.T.A., 65, Bd Sébastopol, PARIS-1er.

Import. Sté crédit rech. Inspecteurs départementaux connaiss. import. LEBEUF, 45, rue de Richelieu.

Firme import. mobilier métal rech. représ. sédé. p. Paris, Sér. référ. exig. STOP 28, r. P. Sémard (9e) Ecr. seul.

### *Travaux à façon* 200 fr.

Potager, pâtiss. PAUL, Jar. 52-88.

Imp. Sté rech. repr. à la comm. pr plac. appar. ts comm. alim. activ. exclus. Ecr. sa joind. timb. av. référ. à *Paris-presse* n° 690.

### *Autos, motos, vélos*

DIVERS 450 fr.

TOUT POUR **ROSENGART**

VENTE - ACHAT - ECHANGE

Réparations pièces détachées. Prenons dépôt vente garage grat. Voit. (tte marq.) récent, ig. 11 cv. Ets O. SAMIN, 5, bd Gouvion-St-Cyr, Porte Champerret. GAL. 91-60.

VENTES 450 fr.

Moto 350 culb. 4t. pf. Ford BB 10 cv. R. Thétart, 171 av. Jean-Jaurès (19e). NOR. 15-11, 18-20 h.

A vendre 4 CV. RENAULT. LIC. 227, rue d'Aléria.

PART. VD CELTAQUATRE Renault 8 HP. Tél. TRI. 62-72.

**CITROEN** 15 CV. 6 cyl. 1949. FERRIEN. 40 ter, avenue de Suffren (15e).

Commerciale Renault Monaquatre b. 61, 10, r. Jules-Vallès ROQ. 74-18

Part. r. Panhard Dynam. 16 cv. 38 parf. ét., Colonna, BAL. 36-11 h. bur.

Vélo Solex parf. état. JAS. 52-47.

**CAB. CITROEN** 7 cv. crémaillère mécanique impec. Visib. ts les jrs. Sté T.S.A. 8, r. Perit, Clichy. Int. s'abstenir.

Vd break SIMCA 8 fin 48, rodé. Tél. matin avant 10 h. ETO. 00-43

### *Chiens* 500 fr.

Le plus beau choix. Prix exceptionnels. GRAND CHENIL de MONTREUIL 49, r. Alexis-Pesnon. AVR. 31-24.

Achat Vente : 13 Chaussée d'Antin

Gd choix policiers dress., toutes races, 184, av. Iraide. GOU. 76-99

### *Transactions Immobilières*

MEUBLES 450 fr.

Chez particulier 2 p. s.d.b. possib. cuis. sér. réf. exigées. KLE. 82-85

Coquet studio à la journée, 4, r. Montesquieu, 3e étage, M°Pal. Royal

Pate cher meublé mens. ARC. 46-55

ETRANGER cherche appt meublé au mois tout confort. OPE. 88-90.

Log. cft, 37, r. Léningrad, Eur. 34-16

NON MEUBLES 450 fr.

Fam. boul. ch. 3-5 p. cuis. part. 60.000 p. an. Ecr. *Paris-p.* 692.

Ch. app. av. repr. Mar. 51-52. 9-17 h

BOUTIQ. MAGASINS 450 fr.

Ilôt. Pap. on Pas Porte 13e à cédd. direct. Int. s'abst. POR. 29-87.

Bout. et logt pr blanchiss. Hélert. 10, r. E.-Delessert Neuilly. Sab. 76-53

BUREAUX 450 fr.

Ch. bureaux 1-2 pces centre bien situés. Cogf. Tél. meublé ou non. Ecr. SCHILTON, 5, r. Capucines

VENT. ACH. (Appts) 450 fr.

URGT. Vds pace Montsouris 2 app. de 2 p. c.-entr. w.-c. Un lib. l'aut. occupé av. pers. libér. Le tt 950.000 Soudères, AUT. 20-20 le matin.

ACHETE appart. libre. Ecr. Mme EON, « Laipes », 15, r. Daunou

A vendre luxueux 2 pièces. Ecr. HAVAS 175.596, r. Vivienne, 17.

**LISTE** gratis, APPARTEMENTS 2-3-4-5 pièces, LIBRES. Tous quartiers. **LA MAISON** 1, rue du Louvre

PROPRIET. TERR. 450 fr.

75 k. Mais normande 3 p. 1.800 m. 250 Jaillet, Marines (S.-O.) T. 90

PAVILLON et jardin Isle-Adam prox. Oise et pl. Nb. loc. Rend. vs pr. visit. 16ésph. matin. Ne 12.

**1.000 PAVILLONS LIBRES**

VILLAS - PROPRIETES Liste gratis. **LA MAISON** 1, rue du Louvre

Achèterions terrain à construire dans Se ou 17e. Ecrire : HAVAS 175.596, rue Vivienne, 17, Paris.

PETITE PROPRIETE agrém. et rapport à proxim. plage, 3 pces, autre petite maison 3 pces, vigne, jardin avec arbres fruitiers. AGENCE D'AUNIS et SAINTONGE, 155, av. Gambetta, Saintes.

57 km s/naut. Bel. vue, les Bois la Rivière, Cabne 3 p. 1.500 m. 600. Jaillet, Marines, S.-O. T. 90.

Ach. pr avril Pavil. libre St-Lazare GUY, 17, r. d'Alsace, ASNIERES

55 k. Maison paysan à restaurer, 6 p. 600 m. gare, eaux rivière. 400 JAILLET, MARINES (S.-O.), T. 90

**LISTE DANTIN** GRATUITE + de 500 PAVILLONS, VILLAS APPARTS. LIBRES. 33, Ch. Antin. Tri. 68-62

### *Proposit. commerc.* 550 fr.

Usine bois spécialisée trav. défonceuse chr travaux séries pet. objets bois. Ecr. *Paris-presse* 688

Agent de fabriq. déposit. dispos. local 400 m2 proximité Opéra cherche associé connaiss. parfait. la vente dispos. 3 M. Int. s'abst. Ecrire « Paris-presse » 918.

"Paris-presse" vous propose la formule suivante

**Pour vous aider à échanger votre appartement**

- **Insertion d'une annonce (rubrique « Echange », prix : 450 fr. la ligne), contenant les caractéristiques de l'appartement offert et de celui désiré.**
- **Envoi par le journal, à titre absolument gracieux, d'une ou plusieurs circulaires dans lesquelles vous serez informés des offres portées à notre connaissance et qui sembleront correspondre à votre demande.**
- **Ce contact durera au maximum trois mois et n'entraînera pour vous aucun frais autre que le règlement de l'annonce que vous ferez insérer dans cette rubrique.**

**REIMS** éch. appt 3 p. c. ensol. etre Paris. Ecr. *P.-p.* 686

40o échges appts, 31, r. Beaubourg

Société offre direction avec 800, et sér. référ. Ecr. *Paris-presse* 695.

### *Fonds de commerce*

DIVERS 450 fr.

Cause dissol. Sté rd max. décor. tapiss. en pleine activité. Interm. s'abst. WAG. 59-58 et GAL. 65-10.

Pte ville S.-et-M. Bonnet Chemis. fr. b. aff., gr. chiff. 1.5 facilités. JAILLET, 24 r. Aristide-Barbier, FONTAINEBLEAU. Tél. 28-53.

Vd. magas. Parfumerie artic. Paris libre tous commerces art. magas. bureaux 150 m2, pet. appart. pl. centre. Ecr. Havas Nice 500.

Parfum. Px 500. Urgt. TID. 88-87

ALIMENTATION 450 fr.

Cause départ v. mon fonds volail. gib. beurre, œufs. MAR. 64-83.

FOUCHERIE 60.000 par sem. A doubl. av. 300.000. Vitrolio, 28 bis, rue l'Eglise, Montreuil, Avr. 16-93

BARS, CAF. HOT. REST. 450 fr.

A vend. ville de l'Est 22.000 âmes, loit Café-Brasserie-Dancing, le seul dans la ville, salle de bâlard, vaste cuis. Logt cuis. 2 gdes p. 3 pièces, tout confort, parfait. cuiller. Ecrire Gérchiff. aff. prouvé Px 1.200.000. Ecr. *Paris-p.* 694.

**HOTEL** Bureau gde ville, après fortune, excel. aff. belle clientèle, bien loué, 12 chamb. eff. bon ball. véritable bonbonnière, Px except. 3.2. facil. LESAGE, 55, r. Gribeauval, Asnières, T. 32 70

Par-Hôt.-Rest. 200 k. Paris prix int. Hôtel Charles X, Clamecy.

TOURAINE, clse Café Hôtel-Rest. b. chiff. aff. install. impeccable. Affaire de confiance. — PENIN, Expert, BLERE (I.-et-L.) Tél. 99

HOTEL-CAFE-RESTAURANT. Pour centre ville très active du Sud-Ouest, 41 chambres, tout confort. Très pressé. — AGENCE D'AUNIS et SAINTONGE, 155, avenue Gambetta, SAINTES.

### *Capitaux* 600 fr.

**PRETS** TOUTES SOMMES S'adr. 8, C. C., 96, rue de la Victoire. Métro Trinité.

N'EMPRUNTEZ PAS sans avoir vu ou écrit à Sce 

*Un document sensationnel en exclusivité*

## LA DERNIÈRE CONFESSION DE MUSSOLINI

# LE CURE ME DONNE un bon conseil :

## "Vous n'avez pas toujours été grand dans le bonheur : soyez-le dans le malheur"

(SUITE DU JOURNAL INTIME DE MUSSOLINI RÉDIGÉ A LA MADDALENA)

**IVe ARTICLE**
(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 7 mars.)

XLIII

La relation entre la débâcle du régime et les événements militaires est celle de cause à effet. Il est évident que je ne serais pas aujourd'hui dans cette île, si les Anglo-Saxons avaient subi, le 10 juillet dans la baie de Gela, un Dieppe de grande envergure.

XLIV

Comme toujours, on voudra, dans mon destin « chercher la femme ». Or, les femmes n'ont jamais eu la moindre influence sur ma politique. C'était peut-être un désavantage. Grâce à leur sensibilité, les femmes voient parfois plus loin que les hommes.

XLV

Crispi et ce phénomène parfait qu'on appelait « Crispisme » coïncidaient avec la défaite d'Adoua et d'Ielice Cavallotti et devenaient extrêmement populaires. La encore, le peuple changea subitement d'avis et quatre années dramatiques suivirent qui se terminèrent, au seuil du siècle, au Parc de Monza.

XLVI

Du sommet de la glorification on passe au sommet de l'exécration. Des trois âmes de Platon, les foules possèdent les deux premières : la végétative et la sensitive. Il leur manque la plus élevée, l'intellectuelle. Il ne m'est guère difficile de croire que des millions d'Italiens qui m'ont glorifié hier, me détestent aujourd'hui, maudissant le jour, où je suis né et le pays qui m'a vu naître, et toute ma race, peut-être même les morts, mais certainement les vivants.

XLVII

Une fois, un pape, le représentant de Dieu sur terre, m'a appelé « l'homme de la Providence ». C'était l'heureuse époque !

XLVIII

Si les hommes restaient toujours sur les autels, ils se prendraient finalement pour des surhommes ou des divinités. La chute dans la poussière les ramène à l'humanité, à cette humanité qu'on peut appeler « élémentaire ».

XLIX

Plus l'atmosphère était lourde, plus on me donnait des conseils pour une réforme de l'administration interne. La réforme la plus radicale fut celle de janvier, lorsque je remplaçai tout les ministres, sauf deux. Ainsi naissait un ministère moins homogène et donc plus faible que celui qui le précédait. Le défaitisme y était représenté par Cini (1) qui prévoyait que l'Italie ne résisterait pas au-delà de juin.

La nomination de Scorza (2) provoqua au début un certain intérêt, mais ensuite les événements le dépassaient. Ainsi son discours du 5 mai, trop long et au fond trop gris, perdit de son efficacité par la perte de la Tunisie. D'autres mesures d'ordre disciplinaire, moral et d'organisation avaient peu ou pas d'effet. L'effet du dernier discours à la T.S.F., le 18 juillet, fut annulé par le bombardement de Rome qui suivit immédiatement après.

Le peuple qui attendait au moins un arrêt de l'avance ennemie, ne se contenta plus des « points » que Scorza répétait si souvent. Dans les milieux fascistes même, un léger scepticisme se manifestait quant aux principes de Scorza et je commençai, moi-même, à douter de son loyalisme. Un jour de victoire sur terre, comme dans l'air ou sur mer, aurait redressé la situation. Cela était prouvé par l'enthousiasme des 10 et 11 juillet, lorsque courut rumeur » selon laquelle le débarquement avait échoué. Rumeur qui trouvait se confirmation dans le fameux et infâme communiqué de la Wehrmacht du 12 qui fut démenti d'une façon terrible par le communiqué du 13, annonçant les pertes de Syracuse et d'Augusta.

Ce jour-là, commençait le cinquième acte du drame. Accusations et contre-accusations empoisonnèrent l'atmosphère. On parlait de la trahison des amiraux, d'abord à Pantelleria, ensuite à Augusta. Les « douze » qui devaient parler dans les capitales du régime, étaient, de leur côté, dépassés par la défaite. Scorza les appela et les convoqua au parti pour envisager ce qu'il fallait faire. Ils venaient alors presque tous me voir et il y eut un échange de vues qui ne pouvait avoir de résultat pratique, à part ma décision de convoquer le Grand Conseil. Le vendredi et le samedi furent employés à rédiger l'ordre du jour, à rassembler les signatures et à préparer l'attaque, ou plutôt, la manœuvre. Trois ou quatre savaient ce qu'ils voulaient et ce qu'ils obtiendraient. Les autres n'y comprenaient rien et ne songeaient pas qu'avec cet ordre du jour, l'existence du régime était en jeu.

L

De tous les Etats soi-disant « totalitaires » qui sont nés après 1918, celui de la Turquie semble être le plus solide. Il n'y existe qu'un seul parti, celui du peuple, dont le chef est le président de la République. (3)

LI

Il se peut que quelques commentateurs étrangers aient souligné l'inconstance du peuple italien quant aux convictions politiques.

LII

Une nouvelle matinée — 16 août — de grande inquiétude.
Mon sang est en ébullition.

LIII

Je pense aujourd'hui à trois hommes qui, bien que venus du nationalisme, ont donné au fascisme beaucoup de lumière, de zèle et de réalité des lois : Alfredo Rocco, Enrico Corrodini, Devanzati.

LIV

Respectera-t-on les « lieux sacrés » des maisons du fascisme ? Se souviendra-t-on encore des hommes qui sont morts pour le fascisme, tels Costantino, Marina-Oscar Tellini, Walter Vennini, Borg-Pisani et tant d'autres ?

LV

12 août. La mer ressemble comme un lac alpin. Une immense monotonie pèse sur tout.

Le passé nous appartient vraiment. Le bien et le mal les joies et les douleurs — le passé est à nous et, selon la théologie chrétienne, Dieu même ne peut révoquer ce qui a été.

Je ne puis croire que quatre-vingts kilos d'or aient été trouvés dans la maison Farinacci (4). Les derniers temps, j'avais un peu négligé Farinacci en raison de son attitude comme père noble du fascisme et de son cafonisme ostensible.

Deux discours ont été prononcés en juin : le 5, celui de Delcroix et le 24 celui de Gentile. Les deux étaient très bons, mais inefficaces en raison des échecs militaires qui se précipitaient. Et pourtant, un communiqué de la Wehrmacht un peu moins désagréable que d'habitude aurait suffi pour redresser les esprits. Mais ces communiqués de la Wehrmacht se faisaient de plus en plus rares.

Le commandant de ma section de garde est le lieutenant Taiolo, Latin (5) de Segni, qui a un passé militaire brillant. Après sa grave blessure à Tobrouck, il fut témoin du traitement inhumain de nos blessés et prisonniers par les Anglais et il déteste tout ce qui est anglais. 1915, en Erythrée, il faisait la connaissance de Bruno et de Vittorio (6), qui très jeunes à l'époque, venaient comme volontaires à l'aviation. Le 24 août, huit ans seront passés depuis le jour où ils allaient en Afrique. Le maréchal Badoglio leur adressait des éloges et les faisait monter en grade. Ce furent les années 1935-36, les « années de soleil » de l'histoire de l'Italie et du régime. Il vaut la peine de les avoir vécues, même si aujourd'hui nous sommes entourés de ruines et de cendres, si toutes les administrations de Rome ne sont pas capables de me donner des nouvelles de mon fils et de mon neveu.

LVI

Comme je l'ai dit dans mon livre, la mort subite de Bruno a été une faveur du destin : comme il aurait souffert pendant ces jours !

LVII

Une voix me dit : Si tu étais mort maintenant, n'aurais-tu pas quitté aussi le palais de Venise et la villa Torlonia et La Rocca delle Camminate et les parents et les amis et tout ce que tu aimais ? La voix ne se rend pas compte que j'ai quitté tout cela vivant. Et pourtant, c'est comme si j'étais mort. L'éternelle philosophie du « soi-même ». Respectera-t-on les morts du fascisme ? — et ils sont nombreux.

LVIII

Aujourd'hui, 17 août, 17 heures. le curé de La Maddalena, Don Capula, est venu me voir, à ma demande. Il est Sarde, vit ici depuis dix ans, et jouit comme prêtre et comme Italien de l'estime générale. Il m'a dit qu'il avait pensé à moi, et qu'il m'avait fait la veille un signe d'amitié, en me voyant sur la terrasse. Je l'ai brièvement mis au courant de mes affaires, et je lui ai dit que ses visites m'aideraient à vaincre la grave crise morale, provoquée plus par l'isolement que par tout le reste. Il m'a répondu qu'il se mettait à ma disposition, et cela avec la plus grande discrétion.

— Laissez-moi vous parler avec franchise, dit-il. Vous n'avez pas toujours été grand dans le bonheur. Soyez alors grand dans le malheur. Le monde vous jugera d'après ce que vous serez désormais, et moins d'après ce que vous avez été jusqu'à hier. Dieu, qui voit tout, vous observe, et je suis certain que vous ne ferez rien de ce qui offenserait les principes religieux du catholicisme, auxquels vous revenez, et cela même si de nouveaux coups du destin vous accablaient.

Je le lui ai promis.

Il reviendra jeudi après-midi. Il a dit aussi :

— Beaucoup de ceux qui ont reçu vos bienfaits vous ont oublié. D'autres ressentent aujourd'hui pour vous l'estime qu'on doit à un homme déchu, et peut-être de secrets regrets.

*(A suivre.)*

*(Copyright 1950, pour la France et l'Union Française, by « Paris-presse-l'intransigeant ».)*

(1) *Cini, président de nombreuses sociétés industrielles, sénateur depuis 1934, commissaire général pour l'Exposition Universelle qui devait avoir lieu à Rome, en 1942. Ministre des Communications, de février 1943 à février 1944.*

(2) *Scorza, dernier secrétaire du parti, de janvier à juillet 1943.*

(3) *C'est la première allusion acerbe à l'égard du roi. Plus tard, en 1944, dans « Histoire d'une année », Mussolini poursuivra le roi Victor-Emmanuel d'une véritable haine.*

(4) *Farinacci, avocat, membre du grand Conseil fasciste, directeur du journal* Regime Fascista.

(5) *Latin, de la province du Latium.*

(6) *Bruno et Vittorio fils de Mussolini.*

### La propagande par la photographie...

Devant les paysans, Mussolini, père de famille, se donnait en spectacle.

Bon cavalier, il se fit photographier de nombreuses fois à l'entraînement.

Amateur de sport automobile, il participa à certaines épreuves.

Il avait sa lionne, jouait au dompteur, posait pour l'objectif derrière les barreaux de la cage aux fauves.

Orateur, il ne négligeait aucun des artifices qui portent sur les foules.

Il profita de la gloire de Gabriel d'Annunzio qui traça la voie au fascisme.

## La chance s'est détournée de moi

Y a-t-il eu une conspiration contre moi ? Oui. Car comment expliquer la lettre que le maréchal Badoglio me fit remettre, la nuit du 25 au 26, par le général Frerone, et dans laquelle il était question d'un complot « sérieux » contre ma personne ?

Depuis le 23 octobre 1942, la chance s'est décidément détournée de moi. La fête du 20e anniversaire du Fascisme fut dérangée par les raids aériens et l'offensive ennemie en Libye. Ainsi je renvoyai un discours pour lequel de grands préparatifs avaient été faits à Adriano. Le discours du 2 décembre devant la Chambre fut suivi des malheureux événements en Libye. Le 5 mai, lors de la dernière manifestation devant le Palais de Venise, je déclarai que nous retournerions en Afrique, et c'est juste à ce moment-là que nous perdîmes en Tunisie le dernier morceau de cette terre. Le 10 juillet, je passe en revue la Division « M », et ce jour-là l'ennemi débarque en Sicile. Le premier bombardement de Rome se produisit juste lorsque je me trouvais à Feltre avec le Fuehrer. Je renonce à énumérer d'autres coups, moins typiques, après le tournant de la chance. Pourtant je croyais qu'il était pusillanime de partir. J'ai espéré jusqu'au dernier moment de coiffer, comme on dit, le dernier chapeau que la chance porte sur sa tête, mais je n'ai pas réussi. Je l'ai espéré les 10, 11 , 12 et 13 juillet, mais ensuite j'ai constaté que toute tentative était vaine.

Mes rencontres avec Hitler en Vénétie ont été suivies, les deux fois, par des événements malencontreux.

---

# Garry Davis retourne aux U.S.A. en émigrant...

## ...mais c'est en Allemagne qu'il veut établir le Q. G. des citoyens du monde

**LE 19 mars prochain, Garry Davis s'embarquera à bord du cargo « Saint-Bertrand », à destination de New-York.**

**Dès cet après-midi, vraisemblablement, le « citoyen du monde » recevra, à l'ambassade des Etats-Unis, ses papiers d'émigrant lui permettant d'entrer dans le pays — son ancienne patrie — dont il brûla le passeport et renia la nationalité voici près de deux ans.**

Ce soir, au Palais de la Mutualité, il rendra compte de sa décision au cours d'un meeting.

« Personne, nous a déclaré cette nuit Garry Davis, ne peut me faire grief de retourner aux U.S.A. Je ne suis plus citoyen américain et je vais là-bas exactement comme je me rendrais dans n'importe quel pays où je sais que le mouvement des Citoyens du Monde a de l'importance.

### 470.000 adhérents

» Maintenant, ce mouvement a pris corps dans 76 pays et 470.000 personnes y ont officiellement adhéré. En Amérique, il me sera plus facile de poursuivre mon organisation. D'abord parce que les moyens mis à ma disposition seront beaucoup plus importants, ensuite parce que je serai dans un pays où je comprendrai et parlerai la langue de tout le monde.

» Mais il ne faut pourtant pas croire que j'ai l'intention d'établir le quartier général des Citoyens du monde aux U.S.A. Pour moi, le seul endroit où je pense que doit être établi ce quartier général, c'est l'Allemagne. Je crois que les Allemands ont besoin de la confiance mondiale, ainsi que d'obtenir la responsabilité de propager cette confiance.

» Avant de m'embarquer pour l'Amérique, je pense avoir terminé le manuscrit d'un livre auquel j'apporte actuellement les dernières corrections. Je crois que je donnerai à cet ouvrage le titre de « Le Mythe du Citoyen du Monde n° 1 ».

» Je me suis efforcé d'y écrire tout ce que je crois avoir appris depuis le jour où j'ai pris ce titre de 1er Citoyen du Monde. »

Gary Davis avait déjà sollicité son passage sur un bateau de la Compagnie Générale Transatlantique, depuis une quinzaine. A l'époque, le directeur de la Compagnie avait demandé avis à l'ambassade. Il avait été répondu que Davis devait solliciter un visa d'émigrant, tel que n'importe quel étranger allant aux U.S.A. pour la première fois avec l'intention de s'y installer, d'y travailler et d'y vivre.

Une grosse question pour Gary Davis fut alors de se procurer les 183 dollars nécessaires à payer son passage. Celui-ci, dans son cas précis, ne pouvait être payé qu'en monnaie américaine. Pour régler en francs français, Gary Davis devait être pourteur d'une autorisation de l'Office des changes. Celle-c lui était impossible à obtenir, car, bien que résidant en France, Davis n'est aucunement reconnu y demeurant légalement.

« C'est mon père, le chef d'orchestre Meyer Davis qui, sitôt mis au courant de mes difficultés financières, a assuré tous les frais de mon voyage », nous a confirmé le Citoyen du Monde.

Et il a ajouté :

« Par ailleurs, il faut absolument démentir que j'ai reçu de l'argent, pour rentrer aux U.S.A., de miss Andrey Peters. »

Miss Andrey Peters est, comme on sait, une starlett d'Hollywood avec laquelle Gary Davis serait officiellement fiancé. Certains de ses proches vont même jusqu'à assurer que cette personne est, en fait, la véritable raison du départ de Davis pour son pays natal...

---

## Le double et sombre destin de Léopold roi des Belges et prince de Réthy

*« Dans ces jours si sombres, ce mariage est un grand bonheur pour le roi. Ils seront heureux car ils s'aiment. »* (La reine Elisabeth)

# EN LA CHAPELLE DE LAEKEN LÉOPOLD ÉPOUSE LILIANE BAELS

## LA FAMILLE D'ASTRID envoie des fleurs et des cadeaux

*par Yves BANC*

**Ve ARTICLE**
(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » à partir du 4 mars.)

AU château de Laeken, à Bruxelles, le roi, prisonnier de guerre, est étroitement gardé à vue. Pour pénétrer au palais, il faut des laisser-passer délivrés par le colonel Klewitz qui commande la garde allemande.

Léopold III vit là en compagnie de ses enfants. Le soir, après une longue journée de travail, il retrouve auprès d'eux un peu de calme et de tranquillité, mais, en fait, devant les problèmes d'une exceptionnelle gravité qui se posent chaque jour à lui, le roi est seul, effroyablement seul.

Tout naturellement il songe à la jeune fille qui lui a été présentée peu avant la guerre et pour laquelle il a aussitôt éprouvé un sentiment très vif.

Lilliane Baels est à Bruxelles avec son père. Ils sont descendus chez des amis rue du Commerce. Une pneumonie a cloué au lit M. Baels dès son arrivée en Belgique. Sérieusement malade durant plus d'un mois, le Gouverneur se remet peu à peu, mais les médecins lui conseillent un repos complet et un changement de climat. Seul il retourne en France à Anglet, près de Biarritz où sa femme demeure dans une villa en compagnie de ses enfants.

Liliane Baels dont la présence a été signalée au roi par un de ses familiers est un jour invitée à se rendre à Laeken. Son entrevue avec Léopold III est assez brève. Le Roi est heureux de la revoir et ils parlent ensemble des événements. Par la suite la jeune fille ne retourne qu'une seule fois au Château où le Roi l'a de nouveau mandée.

### *Le cardinal présente la demande de mariage*

C'est au mois d'août de l'année suivante que le Cardinal Van Roey fait savoir au gouverneur, par un message qui le touche à Anglet qu'il désire le voir. M. Baels rentre immédiatement à Bruxelles. Il pense qu'il s'agit de problèmes politiques concernant la Flandre mais lorsqu'il se présente chez le Cardinal il est tout surpris d'y trouver la Reine-Mère.

— Nous qui n'avons pas contracté mariage, commence le Cardinal, savons que l'amour que deux êtres éprouvent l'un pour l'autre est une grande chose...

Le gouverneur écoute stupéfait la demande en mariage à laquelle on le prie d'apporter son consentement.

La Reine Elizabeth intervient. Elle dit à M. Baels combien le roi est seul, combien la présence d'une mère est nécessaire auprès des enfants royaux. Elle connaît Liliane depuis longtemps ;— la Reine-Mère qui durant ses moments de loisir sacrifie à sa passion pour la sculpture vient de terminer un portrait de la jeune fille.

— Dans ces jours si sombres ce mariage est un grand bonheur pour le Roi, ajoute-t-elle. Ils seront heureux car ils s'aiment.

Une voiture attend M. Baels qui l'emmène à Laeken où il est introduit auprès de Léopold III. Liliane arrive bientôt après. Le gouverneur leur fait part de son consentement...

### *Le mariage*

Le 11 septembre 1941 en la chapelle de Laeken le mariage est célébré. Le colonel Klewitz n'a pas été informé.

La cérémonie se déroule dans la plus stricte intimité. Les témoins sont le Procureur du Roi et le Comte Cornet, Grand Maréchal de la Cour. C'est le Cardinal Van Roey qui donne la bénédiction nuptiale. La famille de la Reine Astrid a envoyé des fleurs et des cadeaux. Liliane Baels devient la Princesse de Réthy, épouse du Roi. Ce titre a été choisi par Léopold III.

Il n'est évidemment pas question d'informer le peuple belge du mariage du Roi par la voie de la presse soumise à l'occupant. Les Belges connaîtront la nouvelle par une lettre pastorale lue dans toutes les églises. Ce message du Cardinal précise : « Nous sommes autorisés à ajouter que ce mariage intéresse uniquement la vie privée et familiale du Roi et ne produira aucun effet de droit public. Un acte authentique du souverain établit que l'épouse royale renonce au titre et au rang de Reine, condition qu'elle a mise elle-même à son mariage. »

Averti par Kiewitz, Hitler fait parvenir un télégramme de félicitations et il demande la photo de la Princesse. Léopold III juge tout à fait inutile de répondre.

Trois mois plus tard, le 6 décembre la cérémonie civile a lieu au château.

Son mariage a fait de Lilliane Baels une prisonnière, mais n'est-elle pas auprès de l'homme qu'elle aime ?

### *La vie à Laeken*

A Laeken maintenant l'atmosphère est moins pesante. La Princesse n'a pas à chercher à gagner la sympathie des enfants du Roi. Ils viennent tout droit à elle. Cette jolie jeune femme n'est pas pour eux une étangère. Ils l'ont déjà vue avant guerre au cours de réceptions officielles. La Princesse Joséphine-Charlotte a 14 ans, le Prince Baudoin 11 ans, le Prince Albert 7 ans et bientôt retentit au Palais un mot qui paraissait oublié : Maman. La Princesse de Réthy se fâche, mais elle aura beau faire, elle sera pour les enfants royaux : Maman. Et, aujourd'hui encore, ils l'appellent ainsi.

Le 19 juillet 1942 un événement apporte quelque lumière à Laeken. La Princesse de Réthy met au monde un garçon qui reçoit le prénom d'Alexandre. Brun comme sa mère, il a les traits réguliers de son père. Le Roi et la Princesse en contemplation devant le petit Prince Alexandre connaissent quelques instants de grande émotion, mais leur joie ne peut éclater librement : le petit Prince est né prisonnier.

L'étreinte de l'Allemagne sur la Belgique se resserrant, Léopold III adresse aux autorités occupantes des protestations de plus en plus violentes.

Le 18 février 1943 Hitler dépêche à Laeken, par avion, le général Muller afin qu'il lise au Roi une lettre signée de sa main :

« Majesté, par suite du traitement particulièrement prévenant qui vous a été imparti, il a été apparemment tout à fait perdu de vue que vous vous trouvez en captivité. Les assertions contenues dans votre lettre sont si monstrueuses... »

Et le message d'Hitler se termine ainsi :

« J'entends, Majesté, qu'à l'avenir, vous éviterez soigneusement des incidents aussi impardonnables que votre lettre du 17 décembre 42, et que vous réglerez votre conduite selon ce qu'exige évidemment votre situation actuelle. Si vous contreveniez à nouveau à cette attente, je me verrais forcé de procéder à un changement de votre résidence vers un lieu en dehors de la Belgique. Signé : Hitler. »

### *Séparation*

Bruxelles est bombardée. Des bombes tombent dans le parc du château. Le colonel Kiewitz presse le roi de quitter la capitale pour un lieu moins exposé. Léopold III s'y refuse. Seuls la princesse de Rethy et les enfants royaux quittent Laeken pour le château de Ciergnon, en Ardennes, où une surveillance est établie par les Allemands.

Un fil téléphonique relie Ciergnon à Laeken, et, chaque jour, le roi peut s'entretenir avec la princesse. C'est la simple conversation d'un époux à sa femme — les Allemands, qui sont à l'écoute, ne découvriront pas de secrets. Léopold III s'inquiète de la santé du prince Baudoin qui a la scarlatine. La princesse lui conte les faits et gestes du prince Alexandre qui va avoir deux ans : la princesse Joséphine-Charlotte le gâte terriblement, et l'enfant obtient de la jeune fille tout ce qu'il veut.

### *Léopold transféré en Allemagne*

Le 6 juin, la nouvelle du débarquement allié parvient à Laeken. Les événements alors se précipitent. Le colonel Kiewitz, à 20 h. 30, annonce au roi que, d'ordre du Führer, il doit, dès le lendemain, à 7 heures, le transférer en Allemagne. Léopold III proteste aussitôt auprès du général von Falkenhausen, gouverneur militaire de la Belgique. Mais les ordres qu'Himmler a même confirmés sont formels. A 7 heures, le roi est effectivement arrêté. Il quitte Laeken dans une voiture allemande qu'une forte escorte armée encadre aussitôt. Le major Gierts, son officier d'ordonnance, a été autorisé à l'accompagner. La voiture démarre. Léopold III ignore où on l'emmène. Pour y prendre des ordres complémentaires, le colonel Kiewitz fait arrêter le convoi au château de Ciergnon. Le roi espère y retrouver la princesse et ses enfants. Mais le château est vide. Léopold s'informe : sa femme et ses enfants sont partis pour Laeken. Kiewitz indique au roi qu'ils seront également déportés.

Une fois de plus, le roi s'indigne. Il demande à rédiger une note. On le laisse seul quelques instants dans un bureau. Le téléphone est là. C'est la ligne directe avec Laeken, et Léopold III a la chance d'entendre au bout du fil la voix de la princesse de Rethy. Il lui annonce qu'elle va être transférée en Allemagne et lui demande de s'y opposer énergiquement. « Au revoir », dit-il, et il coupe la communication. A 17 heures, la colonne quitte Ciergnon en direction du Luxembourg.

Pendant ce temps, la princesse de Rethy est informée de l'ordre de déportation qui la frappe, elle et les princes. Elle refuse de s'y soumettre. Une conversation dramatique s'engage entre la princesse et le S.S. Hauptmann Bunting, chargé de l'exécution. Bunting ne cède pas. « Vous partirez demain, à 6 heures », conclue-t-il.

Le lendemain, la princesse est de plus en plus résolue. La journée se passe en discussions d'une violence inouïe. Enfin, perdant totalement patience, le S.S. ordonne le départ à 19 heures. Il n'y a plus rien à faire.

Le Prince Baudoin écrit rapidement à un de ses amis ce petit mot : « Je t'écris cette courte lettre avant de partir en captivité en Allemagne. C'est terrible mais les événements l'obligent. »

Les voitures sont sorties du garage. La Reine-Mère en pleurs embrasse la Princesse et ses petits enfants. Le Prince Albert, fiévreux, a les oreillons. On lui a entouré la tête d'un cache-col. Le Vicomte Gatien du Parc, gouverneur du Prince Baudoin, M. Weemaes, secrétaire privé du Roi, le docteur Rahier, médecin de la Cour partiront avec la famille royale. Automitrailleuses, motocyclistes et près de deux cent soldats allemands dans des camions s'insinuent entre les voitures.

C'est le départ. Bunting reste muet sur leur destination. La frontière luxembourgeoise est atteinte. L'escorte militaire demeure en Belgique, seuls quelques motocyclistes suivent les quatre automobiles. Il est plus de minuit lorsqu'elles arrivent à Luxembourg et s'arrêtent devant un hôtel réquisitionné. Les enfants royaux, morts de fatigue, sont montés dans les chambres. Pour la première fois la Princesse obtient des nouvelles du Roi, elle apprend par un Luxembourgeois, membre du personnel de l'hôtel, que Léopold III a couché ici quarante-huit heures auparavant.

Au matin, par un temps gris et pluvieux le convoi se reforme et file vers Trèves, passe Coblence et franchit le Rhin. A Weimar l'hôtel « Aus Elephant » héberge les prisonniers. Mais à trois heures du matin les sirènes mugissent. Tout le monde se retrouve dans le hall. Bunting en profite pour indiquer à la Princesse que le Vicomte du Parc, le docteur Rahier et M. Weemaes seront renvoyés en Belgique. La Princesse de Réthy déclare s'y refuser mais, pour le moment, elle ne veut pas poursuivre la discussion. Elle a besoin d'un peu de temps devant elle. La Princesse gagne sa chambre et, aidée de la Princesse Joséphine-Charlotte, passe le reste de la nuit à brûler des papiers personnels appartenant au Roi qu'elle avait emmenés dans ses bagages.

### *A la forteresse d'Hirschstein*

A 9 heures elle affronte Bunting : « Le Vicomte du Parc et M. Weemaes nous accompagneront ou sans cela il faudra nous traîner de force »

Le SS ne sait plus que faire, il téléphone à droite et à gauche pour demander des instructions. Enfin il revient avec l'autorisation. Seul le docteur Rahier quittera la famille royale.

Le convoi repart. Il pleut toujours. A la tombée de la nuit apparaît dans le lointain la forterresse d'Hirschstein sur l'Elbe. Les voitures grimpent jusque-là, pénètrent dans la cour. Derrière, les lourdes portes se referment.

Mais le visage de la Princesse de Réthy s'illumine, elle vient d'apercevoir la silhouette du Major Gierts : le Roi est donc là.

*(Copyright 1950 by « Paris-presse-l'intransigeant ». Reproduction même partielle interdite.)*

*La princesse de Réthy photographiée à Pregny, avec la fille du roi et de la reine Astrid : la princesse Joséphine-Charlotte.*

*DEMAIN :*

**De la forteresse d'Hirschstein au reposoir de Prégny**

# DAUTHUILLE

## A SIGNÉ 3 COMBATS cette nuit en un mois

### *Deux mises en train avant d'affronter STEVE BELLOISE*

MONTREAL (par câble).

LAURENT DAUTHUILLE a retrouvé le sourire cette nuit lorsque son manager Barraut l'a réveillé pour lui annoncer la conclusion officielle de trois matches.

- LE 20 MARS, A NEWARK, CONTRE GEORGE LAROVER.
- LE 27 MARS, A PITTSBURG, CONTRE CHARLIE ZIVIC.
- LE 17 AVRIL, A MONTREAL, CONTRE STEVE BELLOISE.

De ce fait, Laurent ne boxera pas le 31 mars contre Danny Young, au Madison Square Garden.

— Je ne vais penser qu'au 17 avril, nous confiait-il cette nuit, car ce

**(de not. env. spé. perm. B. Le Tremble)**

jour-là, face à Belloise, je jouerai mon avenir. Si je battais Steve, le titre serait alors tout près de moi.

Avant d'affronter Belloise, Dauthuille aura d'abord à vaincre Larover et Zivic, mais sans doute y parviendra-t-il sans trop de mal.

### *Larover et Zivic, deux tremplins...*

Larover (gros welter de Philadelphie) notamment, n'est pas une terreur. Agé de vingt-neuf ans, il boxe chez les « pros » depuis 1942 avec des fortunes diverses.

S'il compte des victoires sur Juste Fontaine, Bob Maloney, Hamond, etc., il fut battu deux fois aux points (46 et 47) par Bob Montgomery et Speedy Lawrence, Johnny Kaufman et Jimmy Flood furent ses vainqueurs par k.-o. en 1949. Larover semble avoir perdu la cadence depuis un an, où il ne compte que deux victoires sur dix combats.

Quant à Charlie Zivic (poids moyen de Pittsburg), il semble être plus dangereux.

En effet, Zivic — qui n'a rien de commun avec l'ex-champion du monde des welters — punche assez sec. A son actif, on compte des victoires sur Sonny Horne (pts), Joey Fredda (k.-o.), Larney More (k.-o.), Sammy Adragna (pts). Toutefois, il fut aussi battu plusieurs fois avant la limite.

Ces deux matches seront une très bonne préparation pour Dauthuille, lequel est déjà survolté en pensant à Belloise.

— Le Forum sera archicomble, s'exclame Laurent, et, croyez-moi, je me battrai comme jamais je ne l'ai fait de ma carrière.

Ce que Laurent ne nous dit pas, c'est qu'en disposant de Belloise (vainqueur de Villemain), il aura l'impression d'avoir battu les deux dans le même combat.

# Les 4 objectifs de Coste :

## ❶ Le Tour de Suisse ❷ Le Tour de France ❸ Les "Nations" ❶ "L'Heure"

**CHARLES COSTE est rétabli. Seules subsistent les traces de sa chute survenue lundi : arcade sourcilière ouverte, mains écorchées. Le Toulonnais avait voulu jouer les « flahutes » en essayant de monter à vélo sur un trottoir. Un boyau mal collé lui a fait essuyer le bitume.**

Rue Duret, à la « tanière aux lionceaux », nous avons surpris Coste mettant au point son vélo avant de partir, cet après-midi, pour Bruxelles où demain il participera au circuit des régions flamandes.

— Cet accident m'a contraint au repos cette semaine, nous a déclaré le vainqueur et révélation du Grand Prix des Nations 1949. Hier, seulement, j'ai pu faire une sortie de 120 kilomètres. Physiquement, je me sens bien après 2.500 kilomètres d'entraînement. C'est peu en comparaison de certains, mais je préfère ne pas forcer, car, dès demain, 250 kilomètres m'attendent chaque dimanche.

Coste nous a, alors, indiqué les grandes lignes de son programme :

— Après les Régions flamandes, je disputerai le Tour du Limbourg, puis le Critérium national, Paris-Roubaix, le Grand Prix du « Midi Libre », Paris-Bruxelles, etc. Au cours de ces épreuves, je rechercherai non seulement ma qualification pour Montlhéry, mais aussi ma sélection pour le Tour de France. Le parcours de cette année m'avantagera, surtout dans la montagne. Pour un homme de mon poids, je ne grimpe pas mal.

» Avant le « Tour », en guise d'ultime préparation, Camille Narcy me donnera une place dans l'équipe qu'il dirigera au Tour de Suisse. »

### *En septembre : poursuite et « Nations »*

— Après le « Tour », a poursuivi Coste, je remplirai quelques contrats sur piste, tout en préparant le Championnat de France de poursuite et le Grand Prix des Nations, dans lequel je tiens à rééditer mon succès de l'an dernier.

— Pensez-vous toujours au record de l'heure ?

— Bien sûr. Un essai contre le record de Coppi reste un de mes objectifs. En octobre, si tout va bien, j'irai, à Milan, essayer la piste du Vigorelli.

» Pour l'instant, précise ce bel athlète, je vais faire mes débuts en Belgique, où je n'ai jamais couru sur la route, même en tant qu'amateur. En prévision des 20 kilomètres d'enfer des Régions flamandes situés entre entre Bertem et Overijse, au 220e kilomètres, j'ai monté de beaux boyaux italiens sur mes roues. »

René MELLIX.

*Non, Charles Coste n'est pas en prison !... D'ailleurs, son sourire et son maillot suffisent à le prouver. Le vainqueur du Grand Prix des Nations 1949 semble envisager l'avenir avec sérénité.*

# CYCLISME PARTOUT

## ★ Une quinzaine de Français aux Régions Flamandes

BRUXELLES. — Une quinzaine de Français se sont engagés au Circuit des Régions flamandes :

Busson, Danguillaume, De Muer, Coste, Dorgobray, De Vreese, Emile Idée, Jacques Dupont, Giguet, Prévotat, Queugnet, Redolfi, Sciardis, Thobois et le Franco-Polonais Klabinsky, qui s'est déjà souvent distingué en Belgique.

Une assez sérieuse colonie hollandaise sera également au départ et dans ses rangs l'on trouve Hank Fanhof, qui a fait une excellente première sortie dimanche dernier.

P. B.

## ★ Nihant revient à la route

PIERRE NIHANT, qui fut un espoir belge du sprint, revient à ses premières amours : la route. Nihant n'est pas un coureur comme les autres. En effet, il possède une licence professionnelle pour la piste et une d'indépendant pour la route. En Belgique, il paraît que c'est régulier.

Nous, nous voulons bien. Mais c'est tout de même bizarre. — R. M.

## ★ A Strom-Arnold les Six-Jours de Berlin

BERLIN. — Les Six Jours de Berlin ont été gagnés par les Australiens Strom-Arnold. Voici le classement final :

1. Strom-Arnold (Australie) 219 pts; à un tour : 2. Killan-Roth (Allemagne-Suisse) 305 pts ; à 2 tours : 3. Naeye-Oeermann (Belgique-Allemagne) 358 pts ; à 4 tours : 4. Mirke-Reiskett (Allemagne) 369 pts ; 5. Oubron-J Le Nizerhy (France) 150 pts ; 6. Ehmer-Saager (Allemagne) 125 pts ; à 5 tours : 7. Schorn-Hoffmann (Allemagne) 168 pts ; à 13 tours : 8. Kamber-Keller (Suisse) 193 pts ; à 15 tours : 9. Lakeman-Bakker (Hollande) 214 pts.

Toutes les autres équipes ont abandonné.

## ★ Carrara-Goussot contre Kubler et les Italiens dans Milan-Turin

MILAN. — Milan-Turin, première classique italienne, aura lieu, dimanche, sur 205 km. Cette épreuve, boudée par les cracks italiens, permettra à Carrara et Goussot d'affronter quelques champions, notamment Coste, Kubler, Manuel Dupont, Cerami, Goldschmidt, Keteleer, Sciardis, etc.

A Turin, en attendant les arrivées, Kint-Van Steenbergen seront opposés, en omnium, à Ortelli-Léoni.

Dans la semaine, Van Steenbergen, en se promenant, est allé monter le Turchino, le Capo Cervo et le Capo Berta, principales difficultés de Milan-San Remo.

## ★ Pas de vedettes françaises au Tour d'Algérie

ALGER (par câble). — C'est mardi prochain que débute le Tour d'Algérie, par la première étape Alger-Bougie. Il n'y aura pas de Suisses au départ, comme il en avait été question, mais les Belges et les Italiens seront là.

Aucune grande vedette ne sera là. Les principaux engagés sont van Dyck, Couvreur, Sforacchi, Goasmat, Close, Camellini, Buysse, van Dormael, Tacca, Ponconi.

Parmi les Nord-Africains citons Kebaili, Zaaf, Charrouin et Ruiz. — Emile BREUIL.

## ★ Grauss au « Chaland qui passe »...

**Francis Grauss, en préparant son matériel pour les 6 Jours de Paris, n'avait qu'une hâte : fuir le Vel' d'Hiv'.**

« Je vais passer les quelques jours qui me restent auprès de Goujon, dans son auberge Au Chaland qui passe de Moncourt-Fromonville. Nous aimons la pêche (quand on s'appelle Goujon, le contraire serait surprenant) et, sur les bords du Loing, nous évoquerons l'époque de notre premier 6 Jours ensemble. C'était en 1946 et Goujon me servit alors... de soigneur ! Cette fois, nous aurons Jean Maréchal à ce poste, nous mettrons tout en œuvre pour que les débuts, dans un 6 Jours, de notre association, soient convaincants. Nous avons l'expérience de nombreuses courses du genre. Je crois du reste que la présence des sprinters et des routiers apportera beaucoup de piment aux 6 Jours. Des hommes hargneux comme Idée-Robic seront de très sûrs trouble-fête pour les spécialistes. Quant aux sprinters, si leurs chances vont de zéro à l'infini, je pense qu'ils peuvent mettre un terme au règne de Brunerl pour les primes. Déjà, autrefois, les Dupré, Faucheux, Martinetti firent de beaux six-daymen. Pourquoi Gérardin, Senfftleben ou Iacoponelli n'y parviendraient-ils pas ? »

# TROP de joueurs blessés et suspendus...

### *Les clubs abordent bien amoindris la prochaine journée de championnat*

LA journée de dimanche sera placée sous le signe des répercussions du jeu dur. En effet, les matches du 2 mars ont été trop brutaux et la plupart des équipes de division nationale ont, aujourd'hui, des blessés et des suspendus et ainsi ne peuvent aligner des formations complètes.

● Parmi les quatre « grands », REIMS est le plus touché. Roessler doit se passer de Pierre Sinibaldi, Méano et Bini. C'est un lourd handicap pour affronter Metz sur son terrain de l'île Saint-Symphorien. Penvern, Palluch et Villanova sont les remplaçants prévus.

● A LILLE, Vandooren se ressent d'un coup de ballon qu'il prit sur le visage et n'est pas partant certain pour Lens. On ne sait encore rien d'autre de l'équipe lilloise.

● BORDEAUX ira à Strasbourg sans Meynieu, blessé. Voisembert le remplace. Libar, légèrement claqué, jouera néanmoins.

● Enfin, TOULOUSE qui, seul, peut aligner son équipe de dimanche. Albin (touché dans son choc avec Colonna) et Poblome (claqué) tiendront leur place. Il n'est pas question encore, chez les coleaders, de faire jouer Urbansky qui souffre, depuis le match amical de Ludwigshaffen, d'un épanchement de synovie.

### *Quelle est la situation chez leurs adversaires ?*

● De METZ on ne sait pas grand-chose. Le président Heriory n'a pas de blessés à déplorer, mais il attendra les derniers instants pour communiquer son onze.

● LENS, après une crise interne cette semaine, qui coûta à Hibst sa place d'entraîneur, a décidé de son équipe. Anesi cède sa place à Gaillis en demis. Ludo, Marjewski et Danko rentrent en attaque.

● STRASBOURG n'a pas communiqué la composition de son équipe, mais il est probable que Nicolas ne changera rien au onze vainqueur à Nancy il y a huit jours.

● MARSEILLE affrontera Toulouse sans Libérati remplacé par Puncet, Hadad redevient demi centre et Rodriguez arrière. En attaque, Wagner et Nocentini reparaissent aux postes d'intérieurs, prenant la place de Scotti et Mercurio.

### *Et les autres ?*

● Des autres formations, la plus touchée est celle de ROUBAIX qui compte Kretzschmar et Meuris suspendus. Leenaert et Lewandowski blessés. Singler et Boucy viendront suppléer les uns, Kopania jouera arrière et Delépaut demi centre.

● NANCY se passe des services de Sellal, Juillard et Bronee pour venir à Paris contre le Racing. C'est beaucoup.

● MONTPELLIER ne peut utiliser ni Thomas (militaire) ni les Dosséna, Roussy, Samzun dans son match contre Sète.

● SOCHAUX ne pourra compter sur Pironi (blessé), Lorius (malade) et Reygner (militaire). Par contre, rentrée de Janczewski et Courtois.

● A NICE. Mindonnet est encore incertain, souffrant d'une légère déchirure musculaire.

● Note d'optimisme (enfin) à SAINT-ETIENNE, où Domingo et Alpsteg reprendront leur place contre Rennes, si Dececco et Vialleron (blessés) restent sur la touche.

● RENNES annonce les rentrées de Hennequin, Guérin et Grumellon compensant les pertes de Rabsteynek, Sellin et Bouteiller.

Robert JOURDAN.

*Parce qu'il n'a qu'une idée fixe : retrouver Jean Stock*

# KRAWCSYCK est terriblement décidé...

**(De notre envoyé spéc. René CIPRIANI)**

VIRE (par téléphone).

**VIRE était, hier matin, noyé sous la brume, donnant ainsi à ses ruines un aspect fantasmagorique.**

**Dans cette calme retraite nous avons joint Krawczyk, venu loin de Paris préparer son combat de lundi soir contre Jean Stock, en compagnie du moyen Poisson et du mi-lourd Hauenstein, sous la direction de Savignac.**

Après un café-croissant, les quatre hommes partirent pour leur footing sur le splendide stade Pierre-Compte, accomplir huit kilomètres coupés de séances de saute-mouton et terminés par une partie de pousse-pousse.

Un match de ping-pong coupa l'heure creuse séparant le footing du déjeuner. Deux heures de lit et, à 16 h. 45 exactement, séance de culture physique et de mise en train. Krawszyck prit ensuite la leçon que lui donna Savignac.

Quatre rounds de gant avec Hauenstein d'abord, Poisson ensuite et nous avons pu, à loisir, juger de la sévérité et de la puissance du travail au corps du blond et frisé « Lulu » auquel trois semaines de grand air ont donné un équilibre physique et moral qui font plaisir à voir.

Du sac, du shadow, enfin le traintrain habituel, la douche et ce fut le moment des confidences.

### *« Enfin, je touche au but ! »*

Avant de faire une belote, l'ex-mineur nous dit ses projets d'avenir, lesquels, pour le moment, ne dépassent pas le lundi 13 et le Palais des Sports.

— Enfin, je touche au but. Il y a plus d'un an que j'essaie de me trouver sur la route de Jean Stock. J'ai cru que j'allais y arriver au mois de janvier ; Villemain s'est substitué à moi, mais maintenant cela y est ; à moins qu'un accident ne survienne, lundi soir j'aurai Stock en face de moi.

» Depuis le jour où Stock est descendu du ring après avoir posé en vainqueur pour les photographes, je n'ai vécu qu'avec cette idée fixe : me trouver un jour à ses lieu et place.

» Chaque combat que je faisais, je ne pensais qu'à lui. Je crois même que si j'avais boxé La Motta, j'aurais pensé à Jean Stock.

» Je me suis préparé ici de façon calme, rationnelle en compagnie de Haucustein et Poisson. Mon manager, M. Savignac, m'a suivi, conseillé comme une mère poule. Rien n'a été négligé pour mon combat et je crois être au point ».

— Vous êtes donc confiant pour cette revanche ?

— Confiant serait beaucoup dire. Ecrivez plutôt que je suis décidé, terriblement décidé : je ne commettrai pas l'erreur d'octobre 1948. Chaque fois que Stock a boxé, je l'ai étudié et je pense arriver au but que le me suis assigné. Ce sera, croyez-moi, un combat où je mettrai tout ce que j'ai dans le ventre, une corrida, si vous préférez, au cours de laquelle je lutterai jusqu'à l'épuisement.

Savignac Hauenstein, Poisson écoutaient bouche bée, car Krawczyck n'est pas particulièrement bavard. Mais, quand il s'agit de Jean Stock !...

● « Pratesi-Monaghan à Paris ! »
*Il se fera certainement à Belfast*, nous dit Siry.

A la suite d'une information donnant comme possible le déroulement du championnat du monde Monaghan-Pratesi à Paris, Etienne Siry nous a précisé :

« C'est un projet que nous avions fait avec Cappei, il y a plusieurs mois. En fait, nous l'avons définitivement abandonné et le match aura certainement lieu à Belfast. » — L. T.

**Bien que frappés d'une amende d'un million de lires**

# RIGONI-TERUZZI courront les 6 Jours de Paris

**RENTRES de New-York grâce à un avion frété par Air-France, les six-daymen européens ont rallié Paris au début de la soirée d'hier. Rigoni-Teruzzi ont été abasourdis d'apprendre que la L.V.B., sur l'intervention de M. Van Gastel, organisateur des Six Jours d'Anvers, avait demandé à l'U.C.I. qu'une amende de 75.000 francs belges (un million de lires) leur soit appliquée.**

— Il m'était absolument impossible de courir ces Six-Jours d'Anvers, nous a déclaré Rigoni. J'ai du reste déposé à l'U.V.I. un certificat de mon médecin traitant. J'étais effectivement très malade.

— En tout cas, intervient André Mouton, vous pourrez courir les Six-Jours de Paris sans payer cette amende astronomique, car vous bénéficierez d'un délai d'application, si cette amende subsiste.

Voilà que s'envolent les espoirs de Girard-Reynès de courir la grande ronde parisienne. Premiers remplaçants, ils espéraient que leur belle saison 1949-50 trouverait un meilleur sort.

### *Giorgetti a étonné Dousset*

Daniel Dousset, qui souffre toujours des reins, à la suite de ses cabrioles new-yorkaises, nous a déclaré que Rigoni-Teruzzi, assez quelconques sur une grande piste comme le Vél' d'Hiv' parisien, se métamorphoseraient sur un « anneau » acrobatique :

— Ils ont été vraiment transcendants et, après eux, ce fut Giorgetti qui m'a le plus étonné. Alvaro est devenu un spécialiste remarquable, et il est vraiment dommage qu'il ne soit pas engagé pour les Six-Jours de Paris. Vous verriez que l'âge l'a bonifié, celui-là !

Quant à Godeau-Bouvard, leur « divorce » pour les Six-Jours de Paris tient toujours... Bareth « héritera » Godeau, et Bouvard épaulera, on le sait, Paul Maye. Auprès d'un coéquipier aussi bien rodé, Maye se réserve de faire au public parisien de très brillants « adieux ».

Ils ne sauraient être pour le nouveau directeur sportif de « Mervil » inépuisables comme ceux de Mistinguet.

François TERBEEN.

## ROBIC au Tour de Romandie

**LAUSANNE. — Des pourparlers sont en cours en vue de l'engagement, dans le Tour de Romandie, de Robic, Brulé et Rondeaux. En ce qui concerne le Tour de Suisse, les organisateurs se disent presque certains de l'engagement de Ferdi Kubler, qui ne pourrait, cette année, encore déclarer forfait sans amoindrir sa popularité.**

## ★ Idée pense surtout aux Six-Jours

**Emile Idée participera, demain, aux Régions flamandes.**

**Mardi, en compagnie de Danguillaume et de Giguet, il a couvert 230 km. ; hier, 70, avec les mêmes, plus Piel et Debrand.**

**— Avant tout, je pense aux Six Jours, nous a confié « Mimile ». La route me prépare pour la ronde grenelloise. Cela ne veut pas dire que si demain, je me trouve dans le peloton de tête, à 50 km. de l'arrivée, je ne ferai pas tout pour gagner.**

**Quant à Giguet, il estime que les Régions flamandes lui fourniront une indication exacte sur sa forme actuelle.**

## ★ Jacques Dupont sur les pavés belges

Jacques Dupont, pour la première fois de sa jeune carrière et sur sa belle forme démontrée en Algérie, va s'attaquer aux Belges, demain, dans le Circuit des régions flamandes.

« Comme M. Narcy amène à Bruxelles la presque totalité de l'équipe, je pars avec le moral, nous a-t-il dit. Je vais utiliser, à l'arrière, une roue en bois pour amortir les sauts sur les trottoirs et je vais tâcher de ne pas imiter Coste qui est tombé en préparant cet exercice ! Les chutes, j'en ai eu ma part ! »

Et le jeune Toulousain d'ajouter :

« J'ai 21 ans à peine. Aussi je ne tenterai pas le Tour de France cette année, mais mon grand objectif 1950 sera le Grand Prix des Nations, après un temps de repos entre les « classiques » et la grande épreuve de Paris-presse-l'intransigeant ».

## DEUX « DERBIES » parisiens en basket-ball

Cette fin de semaine l'activité des basketteurs se trouvera portée sur l'avant-dernière journée des poules de classement du championnat de France.

En division nationale, les rencontres suivantes sont prévues.

A Paris, au gymnase Japy : samedi, P.U.C.-Avia et Hirondelle des Coutures-P.O. ; dimanche, Métro-Championnet et Racing-Auboué.

Puis, se jouant sur le terrain du premier club nommé : Tours-Monaco, Toulouse-Bellegarde ; Pont-l'Evêque-La Rochelle et Montbrison-Villeurbanne.

● EMILE IGNAT (41 ans), fera sa rentrée en américaine, le 18, à Berlin. Doré sera son équipier.

# "L'AS" DICK BUTTON en vedette, ce soir, à Grenelle

**LES championnats du monde terminés à Londres, l'élite des patineurs s'est donnée rendez-vous à Paris ; et aujourd'hui dans la journée et demain en soirée, les champions du monde se retrouveront sur la piste de glace du Palais des Sports, en compagnie de ceux qui, à l'Empire Pool de Wembley, furent leurs principaux adversaires.**

Dès ce soir Dick Button paraîtra... hors concours, laissant ses camarades s'entre-battre pour la Coupe de France. Ce sera alors une magnifique exhibition qui donnera l'occasion au prestigieux champion américain de démontrer, une nouvelle fois, qu'il est bien le plus incomparable patineur de tous les temps.

En effet, l'épreuve londonienne a permis à cet exceptionnel champion d'affirmer, depuis l'an dernier, de nouveaux et grands progrès. On ne voudra donc pas rater une semblable exhibition...

Avec Dic Button, nous aurons, ce soir, un espoir américain qui, pas à pas, suit la marche de son aîné. Jeune espoir, Allen Jenkins sera un étonnement pour ceux qui pourtant l'an dernier s'exclamèrent déjà sur sa classe. Ce jeune patineur, déjà champion incontestable, sera un jour champion du monde. Peut-être est-il le successeur désigné du prestigieux Button ?

Parmi les neuf patineurs retenus pour l'épreuve parisienne, l'Autrichien Seibt, qui ménait ce matin après les trois premières figures imposées, devant Jenkins ainsi que l'Américain Helt, l'Australien Park et le Canadien Wickson seront ceux qui doivent connaître les meilleures ovations.

### *Voici les Kennedy*

Ce soir également, les couples — il y en aura douze — seront au programme. Un vrai régal lorsqu'on songe aux progrès réalisés par les concurrents de l'épreuve mondiale.

Avec joie nous reverrons donc le team fraternel formé par Carol et Peeters Kennedy. Champions de grand talent, qui ont, eux aussi, progressé considérablement depuis l'an dernier.

Mais, pour la Coupe de France, on retient particulièrement la présence des Américains Merlene-Smith-Donald Gilschrist, M. et Mme Holt, les Belges Lilliane-de Becker-Edmond Verbustel, Jacques Renard-Suzanne Gheldos et surtout les jeunes Britanniques John et Jennifer Nicks, brillants second à Londres et que le public parisien connaît bien depuis plusieurs saisons.

Une belle soirée qui va préparer magnifiquement le gala de demain soir, réservé aux femmes, avec la championne tchèque Aja Vrzanova, qui a brillamment conservé son titre mondial, ainsi que notre jeune championne Jacqueline du Bief, qui fut à Londres, la plus grande révélation pour le patinage international.

Jean LAPEYRE.

# "Museler" FOURNET but des "Lyonnais" de JUNQUAS

LYON (par téléphone).

**LES plus anciens supporters du L.O.U. ne sont pas loin de croire qu'ils vont revivre les grandes journées de 1932-1933. Et pourtant il faut franchir dès dimanche un premier obstacle : Montferrand.**

— Montferrand joue dans le véritable esprit du rugby, disent-ils. Nous préférons cela.

Et pourtant, cette semaine, la formation de l'équipe lyonnaise a provoqué quelques alertes. Junquas se ressentait encore d'une douleur à la cuisse. On n'était pas sûr que le grand Michel Pomathios soit remis de sa déchirure. Mais à l'entraînement, tout a été pour le mieux.

Junquas et Pomathios sont sûrs de pouvoir jouer à Paris. Il n'y aura donc qu'un seul absent, le petit demi d'ouverture Martinez, sérieusement touché à l'épaule à Toulon.

— Je compte sur ma ligne d'avants jeune et rapide pour désorganiser les Montferrandais, nous a déclaré Junquas, et je suis persuadé que nos troisième ligne sauront museler Fournet.

— Veillons aussi à ne pas mériter des coups francs devant les buts montferrandais, ajoutait Pomathios, ce pourrait être notre perte.

Originalité dans la formation lyonnaise : Ansos jouera trois-quarts centre, où il fut déjà remarquable à Toulon, lorsque Martinez fut blessé. Quant à Junquas, il remplacera lui-même Martinez à l'ouverture.

Paul MARTIN.

### L'équipe de Lyon

Arr.: Raguerre.
Trois-quarts : Pomathios, Pargade, Ansos, Lecuyer.
Demis : (o) Junquas; (m) Peignon.
Avants : Baldassin, Siberchicot, Perga, Ruste, Caron, Krawczyck, Jouffray, Vanel.

● GARBET et Bober, du V.C. Levallois, disputeront dimanche, à Milan, la première routière amateurs.

# "Foot" actualités

## ■ Le tournoi junior de la F.I.F.A. à Vienne

La Fédération française de football vient de recevoir confirmation de la F.I.F.A. pour le tournoi international des juniors. Il aura lieu cette année en Autriche, à Vienne, pendant les fêtes de la Pentecôte (28 mai).

Rappelons que la France fut victorieuse l'an dernier, à Rotterdam.

## ■ L'équipe de France militaire est formée

REIMS. — Avec le Stade de Reims pour partenaire, l'équipe de France militaire a fourni une excellente exhibition hier au stade municipal. Sa ligne d'avants très efficace marqua deux buts en sept minutes à Abenoza qui gardait la cage rémoise. Le Sochalien Reynier fut l'auteur des deux points et se montra, avec Saulnier, Sucré et Lenfant, le meilleur élément du onze.

Après la partie, M. Gaston Barreau forma comme suit l'équipe de France militaire qui rencontrera l'armée belge le 16 mars, à Paris : Desprez ; Hulot, Rey ; Thomas, Mathey, Berthe ; Saulnier, Sucré, Reynier, Dewaquez, Lenfant.

## ■ Le C.A.P. modifie pour se rendre au Havre

— Le C.A.P. laisse Arens, Braion et Ponticelli sur la touche pour se rendre, dimanche, au Havre.

Charder alignera, face aux Normands, le onze suivant :

Ferrand ; Renard, Stanchina ; Moulet, Osoro ; A. Jurilli ; R. Jurilli, Madani, Véronèse, Sergent, Badin.

## ■ Besançon renonce au championnat et Troyes affirme sa condition

Deux matches de championnat (2e division) du 19 mars se sont disputés jeudi. Besançon, battu à Lyon, a prouvé qu'il renonçait totalement au championnat et Troyes, à Rouen, a montré que sa condition du moment était excellente.

■ A Lyon, les locaux prirent la mesure des Franc-Comtois dès la première mi-temps. Laurent, l'entraîneur bisontin, explique cette nouvelle défaite par le fait que son équipe a joué quatre matches en dix jours.

■ Troyes, sans Guitoun ni Wallendorf, a tenu Rouen (privé du militaire Sucré) en échec. L'équipe est en bonne condition, mais la ligne d'attaque s'est avérée faible dans ses tirs au but.

## ■ Pour la Coupe du Monde, la Suède veut récupérer ses vedettes exilées

La Fédération suédoise a demandé aux Fédérations italienne et espagnole de récuper ses vedettes pour la Coupe du monde. Il s'agit du trio du F.C. Milan : Leidholm, Nordahl et Green et du fameux petit Carlsson, de l'Atletico de Madrid.

Cette demande a, à sa base, une campagne du presse des journaux suédois qui s'offrent à indemniser, par une collecte nationale, les clubs italien et espagnol.

# HON : "Le Stade ne descendra pas"

**HON, Drouet et Vernier se sont entraînés, hier matin, avec tous leurs camarades au stade de la Suze, à Maisons-Alfort, sauf Rouillon qui n'est pas encore complètement rétabli d'un coup reçu sur une jambe, dimanche, au Parc des Princes, contre Toulouse.**

**Colonna, par contre, était présent et déclare, à l'issue de la séance, qu'il pouvait tenir son poste, dimanche, à Roubaix. L'équipe stadiste jouera donc, contre le onze de Da Rui, dans la même formation que contre Toulouse.**

**Hon, Drouet et Vernier sont rentrés à Paris rapidement car, dans l'après-midi, le premier comme arbitre les seconds comme juges de touche, ils avaient à diriger un match à Bécon auquel participaient deux équipes universitaires.**

**Mais nous avons pu converser avec les trois joueurs stadistes et discuter avec eux de leur situation dans le championnat.**

**Et Louis Hon de nous dire :**

**« La marchance nous poursuit. Certes, nous avons fait de mauvais matches, mais nous avons été vraiment accablés par le sort. Aucun club n'a été aussi affecté par les accidents que le nôtre. Au moins une fois sur deux nous avons terminé incomplets. Du reste, Drouet a fréquemment joué gardien de but. Cependant, le match que nous avons disputé contre Toulouse, quoique perdu, nous sera profitable car il nous a remis en confiance et l'attitude du public parisien a été pour nous une belle consolation. Il nous faut des points. Nous avons les moyens de les acquérir et nous réussirons à nous dégager d'une position évidemment périlleuse, mais pas plus que celles des clubs qui sont avec la nôtre dans le « panier de crabes ».**

**Jacques Drouet, la conscience fait homme, approuve de la tête les déclarations de son camarade et ajoute :**

**« On a bien vu dimanche au Parc des Princes que nous pouvions nous placer à la hauteur des équipes installées en tête du tableau. La malchance ne durera pas toujours que diable, et nous sortirons certainement de notre pénible situation. »**

**« C'est tout ce que je souhaite et pas plus », souligna le président Jacques Malaud, qui assistait à l'entretien.**

**Nous le comprenons très bien...**

Lucien GAMBLIN.

## ALÈS-NIMES réalisera 15.000 spectateurs et 2 millions de recette

*ALES. — Le derby gardois de dimanche Alès-Nîmes battra tous les records (recette et spectateurs). On compte réaliser 2 millions de recettes pour environ 15.000 spectateurs.*

*Les Alésiens escomptent bien réaliser une autre performance de classe : être les premiers à « tomber » Nîmes cette saison. Pour cela, ils alignent leur équipe au complet, bénéficiant des rentrées des joueurs suspendus et blessés :*

*Pons ; Glielly, Peynaud ; Patternotte, Lesaignoux, Gergotich ; Alpsteg, Hanus, Rochas, Mirousse, Richardot.*

## MONFERRAND croit ferme en sa chance

CLERMONT-FERRAND (par tél.). — LES équipes du L.O.U. et de l'A.S. Montferrandaise qui vont se rencontrer dimanche sur le terrain de Buffalo, pour disputer un huitième de finale du championnat de France de rugby à quinze, fourniront très certainement un jeu qui devra plaire aux amateurs parisiens de beau rugby.

Les deux teams se sont déjà affrontés il y a trois semaines en match amical, avec l'un et l'autre, quelques remplaçants. Le L.O.U. et l'A.S.M. fournirent un jeu extrêmement rapide et ouvert, et si le L.O.U. l'emporta grâce à Pomathios, par 14 à 11, l'A.S. Montferrandaise, en fin de partie, avait pris nettement le meilleur.

Montferrand présentera, dimanche, la même équipe qui a éliminé Brive la semaine dernière, à l'exception du deuxième ligne Pujol qui sera remplacé par Léniaud, plus vite.

En conclusion l'équipe qui tiendra un train rapide pendant 80 minutes de jeu gagnera et c'est pourquoi nous pensons que l'A.S.M., mieux au point de vue physique, doit rester pour disputer les quarts de finale.

### L'équipe de Montferrand

Degiraud, ; Olive, Baudry, Boutinès, Tridot ; (o) Fournet, (m) Cotton ; Court-ix, Saron, Viilogeux ; Buisson, Leniaud ; Champiot, Paul, Legrand.

## JAMES COUTTET au Grand Prix de Nice

NICE. — L'annuel Grand Prix de la ville de Nice se déroulera les 24, 25 et 26 mars, à Auron.

James Couttet sera présent et aura à ses côtés Oreiller, Pazzi, Sanglard et toute l'équipe de France.

Outre l'équipe italienne, douze Autrichiens et une équipe polonaise sont également engagés.

Chez les dames, la première inscription revient à Lucienne Couttet, qui fut transcendante à Aspen, aux championnats du monde. — J. D.

# Conflit entre «militaire» et «civil» autour du quinze de l'Armée...

*M. LEROU est un sélectionneur tenace... On sait que de tout son poids (on dirait en boxe qu'il appartient à la catégorie des lourds), il avait voulu IMPOSER Dizabo dans l'équipe de France appelée à affronter l'Angleterre, alors que la condition physique de celui-ci ne justifiait pas cet honneur. Et MERQUEY avait été sacrifié...*

*Hier, M. Lerou, dans le domaine militaire, où l'on préparait l'équipe de France qui rencontrera l'armée britannique prochainement, avait (pour ne pas en perdre l'habitude) trois candidats à placer : DIZABO (nouvelle édition), JEANJEAN et l'avant LHOSPITAL.*

*Si la forme du dernier nommé militait en faveur de sa sélection, par contre, celles de Dizabo (qui n'a pas joué depuis trois semaines) et de Jeanjean (au centre de la ligne de trois-quarts) étaient plus que discutables.*

*Alors, il y eut « accrochage » entre le « civil » Lerou et le « militaire » (représenté par le capitaine Raynal, du Centre sportif de l'armée). Accrochage d'autant plus aigu que le capitaine Raynal avait puni douze hommes, dont DIZABO et LHOSPITAL, et que ces sanctions privent les clubs admis dimanche aux huitièmes de finale du concours de ces unités.*

*Regrettons en passant, que les responsables de la sélection de la F.F.R. puissent continuer leurs petites manœuvres d'influence, au détriment de joueurs jugés plus en forme que ceux qu'ils proposent. C'est ainsi qu'on paraît oublier l'ailier Grenié, de Bigrrits, et le centre Galy, de Toulon, tous deux militaires et en meilleure condition que ne le sont Jeanjean et Dizabo.*

*Le « militaire » n'a pas l'air de vouloir céder devant le « civil ». L'emportera-t-il ?*

**CHALLENGE DES NATIONS DE MOTO-CROSS A MONTREUIL**

**DIMANCHE 12 MARS, à 14 h.** - Métro: Croix-de-Chavaux, Robespierre Tous les grands champions français et étrangers dans 6 **GRANDES COURSES** dans les deux sens. — Prix unique : 200 francs — Garages


**UNE MAISON POUR TOUS**

Devenir propriétaire de son toit. Laisser une maison à ses enfants.

Ce rêve est désormais réalisable par la formule coopérative, qui permet à toute personne animée de l'esprit d'épargne, quelle que soit la modicité de son salaire ou de ses revenus, moyennant une contribution mensuelle minime, de devenir rapidement propriétaire de sa maison, de son commerce ou de sa ferme.

La plus ancienne coopérative de crédit (créée le 14-1-36) accorde des prêts sans intérêts, garantis par un milliard 300 millions de capitaux souscrits au 31-12-49, et dont la durée de remboursement est, au choix des souscripteurs, de 11 ans, 15 ans, ou 21 ans, avec faculté de rembourser par anticipation.

Pour tous renseignements, s'adresser au Crédit Coopératif Foncier, service B, PARIS : 49, avenue George-V, ouvert même le samedi.


**AVIS IMPORTANT**

Pour éviter au public toute perte de temps la T.C.A.P. rappelle que c'est la station de métro Mouton-Duvernet qui dessert Paris-Ameublement, 52, avenue d'Orléans. L'arrêt des autobus 38 et 68 est également à Mouton-Duvernet à 20 mètres des magasins.

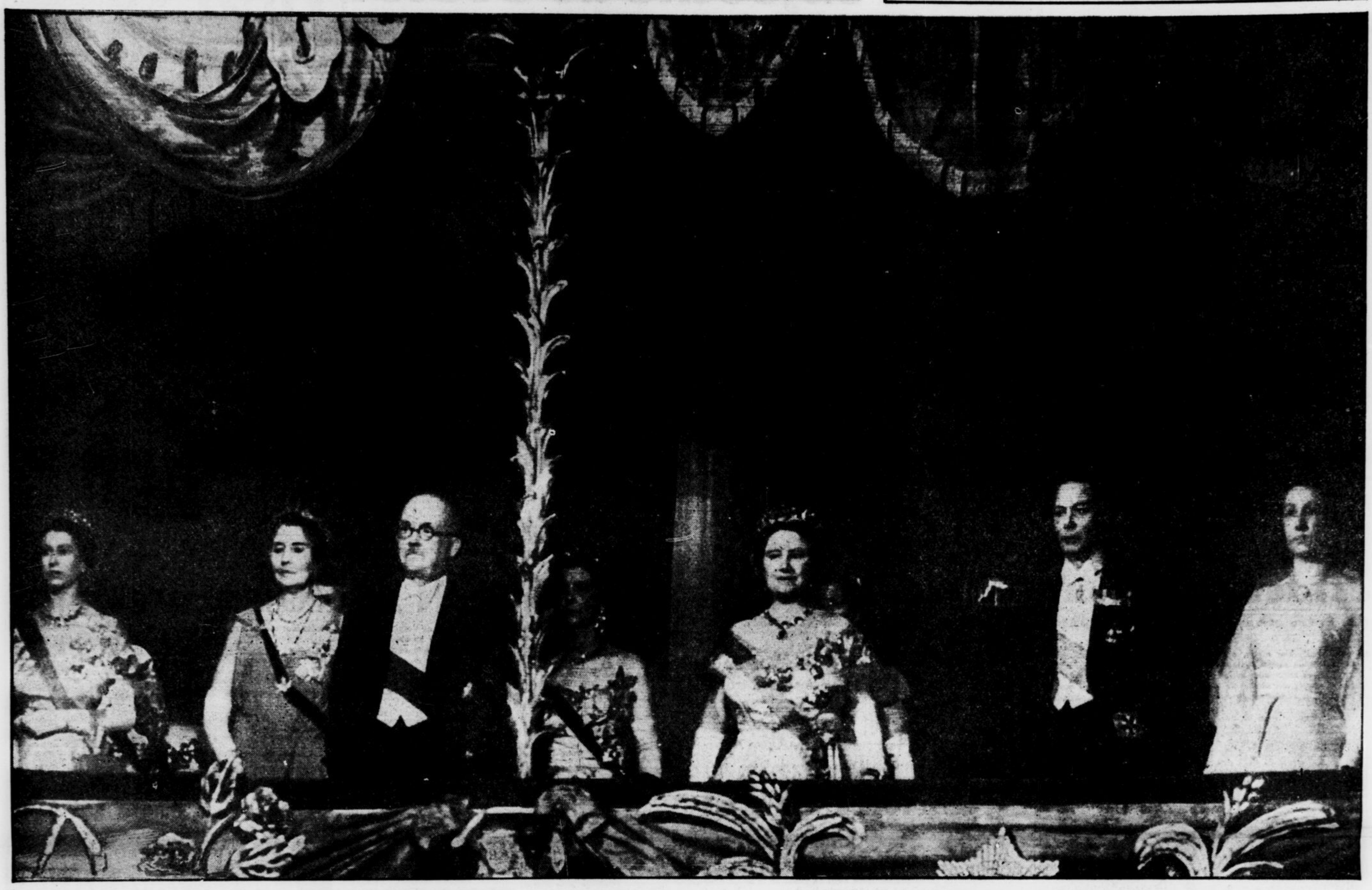

ATTENTION

*les trois grands digests*

**PARIS TABOU, RE

# Apothéose à Covent Garden

Paris-presse l'intransigeant



## La reine en blanc Elizabeth en ivoire Mme Auriol en rose

**22 h. 30** hier soir, au théâtre de Covent-Garden à Londres. Les souverains britanniques et leurs hôtes viennent de pénétrer dans la loge royale, sous les regards d'une foule éblouissante. Les trompettes sonnent, la "Marseillaise" éclate, suivie du "God save the King". C'est l'apothéose du voyage présidentiel, c'est aussi la plus grande soirée que l'Angleterre ait connue depuis longtemps. Au premier rang de la loge, on voit (de g. à dr.) la princesse Elizabeth, la duchesse de Gloucester, M. Vincent Auriol (derrière lui, la duchesse de Kent), la reine, le roi, Mme Auriol. Elizabeth (ci-contre à gauche) porte une crinoline de satin ivoire ; le corsage est ajusté avec de courtes manches ballon ; sa robe est entièrement brodée de grandes roses et de feuilles de roses, couleur perle et opale. La reine (ci-contre à droite) porte une robe de satin blanc, recouverte de broderies et de paillettes or et argent en festons gradués ; son corsage a des revers recouverts de broderies d'or et d'argent dont le motif se prolonge tout le long de la robe ; elle est coiffée d'une couronne de rubis et de diamants et porte, comme Elizabeth, le grand cordon de la Légion d'honneur. Mme Auriol, enfin, arbore une robe de tulle rose pâle plissée, avec un châle de tulle rose sur ses épaules nues ; pour tout bijou, un clips discret. Dans la salle, le coup d'œil est féerique. Toute l'élégance du royaume est là ; c'est un festival de rivières de diamants, le triomphe des grands couturiers et des tailleurs en renom. Sur la scène, des étoiles de la danse, comme Margot Fonteyn, ajoutent, en une suite de ballets, à la grandeur de la soirée. A l'entracte, Churchill et Attlee, qui viennent de se livrer, aux Communes, une première bataille remportée par Attlee de justesse, font une entrée remarquée. A la fin, quand artistes et spectateurs, écoutant une dernière fois les hymnes nationaux, saluent à nouveau la loge drapée d'un grand dais blanc, on remarque l'émotion de M. Auriol. Dans son trouble, le Président va pour prendre le bras du roi... C'est bien l'apothéose !

**(PHOTOS "PARIS-PRESSE-L'INTRANSIGEANT" TRANSMISES DE LONDRES A PARIS PAR BELINO.)**